



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org



AS BESTAS

Rodrigo SOROGOYEN
Espagne / France 2022 2h17 **VOSTF**
avec Denis Ménochet, Marina Foïs,
Luis Zahera, Diego Anido...
Scénario d'Isabel Peña
et Rodrigo Sorogoyen

Cet incroyable thriller, haletant, tendu comme l'arc d'un maître du kyudo (discipline traditionnelle japonaise), confirme

le talent éclatant de Rodrigo Sorogoyen, réalisateur espagnol qui s'offre avec ce nouvel opus une passe de trois impressionnante, puisque *As Bestas* vient après les formidables *El Reino* (2018) et *Madre* (2020) – déjà co-écrits avec Isabel Peña –, programmés et ardemment défendus dans nos salles. Autre confirmation d'importance, celle de l'acteur français Denis Ménochet, qui nous

a durablement marqués avec ses rôles diamétralement opposés dans *Jusqu'à la garde* (2017) de Xavier Legrand et *Grâce à Dieu* (2018) de François Ozon, et que vous pouvez voir également sur cette gazette dans le *Peter Von Kant* du même Ozon, pour lequel il incarne cette fois l'alter ego fictif de Rainer Werner Fassbinder. C'est l'été Ménochet !



AS BESTAS

Il est ici Antoine, un quinquagénaire français qui, avec son épouse Olga, a décidé depuis un bout de temps et au hasard de ses pérégrinations de s'installer dans une ferme de Galice, cette région pauvre et isolée du Nord Est de l'Espagne, afin d'y pratiquer une agriculture responsable tout en retapant des bâtiments abandonnés et contribuer ainsi à l'éventuel repeuplement du village, victime comme tant d'autres de l'exode rural. On pourrait penser que le couple a été accueilli à bras ouverts et s'est bien intégré dans cet endroit qui a besoin de trouver un nouveau souffle, un nouveau dynamisme, mais la réalité est plus sombre : une méfiance naturelle d'une partie des locaux vis-à-vis des étrangers a créé un antagonisme délétère et un conflit d'intérêts divergents va faire déraiper la situation. Antoine et Olga s'opposent à l'installation d'éoliennes qui permettraient une rentrée d'argent conséquente pour tous les habitants du village. Entre le gain immédiat pour des gens qui ont toujours vécu très chichement et le respect des paysages prôné par deux Français qui croient avoir trouvé ici leur paradis sur terre, deux logiques irréconciliables vont s'affronter. Tout spécialement entre le couple et deux frères souvent violents et alcoolisés, les inquiétants Xan et Lorenzo. Peu à peu, aux réflexions ironiques mais inoffensives à l'unique café du village vont succéder les insultes et les menaces, puis les sabotages, puis les agressions... dans une tension qui va graduellement s'installer.

Sorogoyen orchestre avec une maîtrise

confondante la montée de l'inquiétude, qui vire à la terreur au fil de la vindicte de plus en plus explicite des autochtones – aux États-Unis, on dirait les Rednecks. Mais Sorogoyen se garde bien de condamner sans appel ces paysans oubliés de la modernité, qui vivent misérablement sur quelques hectares de terre hostile et qui voient dans la manne financière – à leur échelle en tout cas, c'est bien une manne – que leur offre l'installation des éoliennes un moyen d'améliorer leur pauvre quotidien. Leurs motivations profondes sont respectées, ainsi que leur opposition viscérale à ces voisins étrangers qui risquent de les priver de cet argent au nom de leurs principes. Même si évidemment la haine et la violence ne sont jamais cautionnées – elles sont même montrées dans toute leur bassesse.

On sent chez le réalisateur une fascination pour ce monde rural qui n'a pas bougé durant des décennies, comme dans cette puissante scène d'introduction montrant des « aloitadores » dressant des chevaux à la manière ancestrale, luttant avec eux, les immobilisant jusqu'à ce que l'animal accepte docilement que sa crinière soit taillée.

Dans ce film de confrontation et d'obstination, Denis Ménochet livre une performance exceptionnelle, tout en force marmoréenne inflexible et en colère rentrée. Dans la deuxième partie qu'on ne vous dévoilera surtout pas, c'est au tour de Marina Fois, remarquable elle aussi, d'incarner sans violence une détermination froide et implacable.

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr



Art et Artisanat
Népalais et
tibétains

Commerce Equitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants, Statues, Gongs et
Accessoires.
Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra-Muros)
84000 Avignon

Sur rendez-vous
06 23 15 80 24

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé

(Ecoles publiques St Roch, Scheppler, Louis Gros)

UN POUR UN Avignon

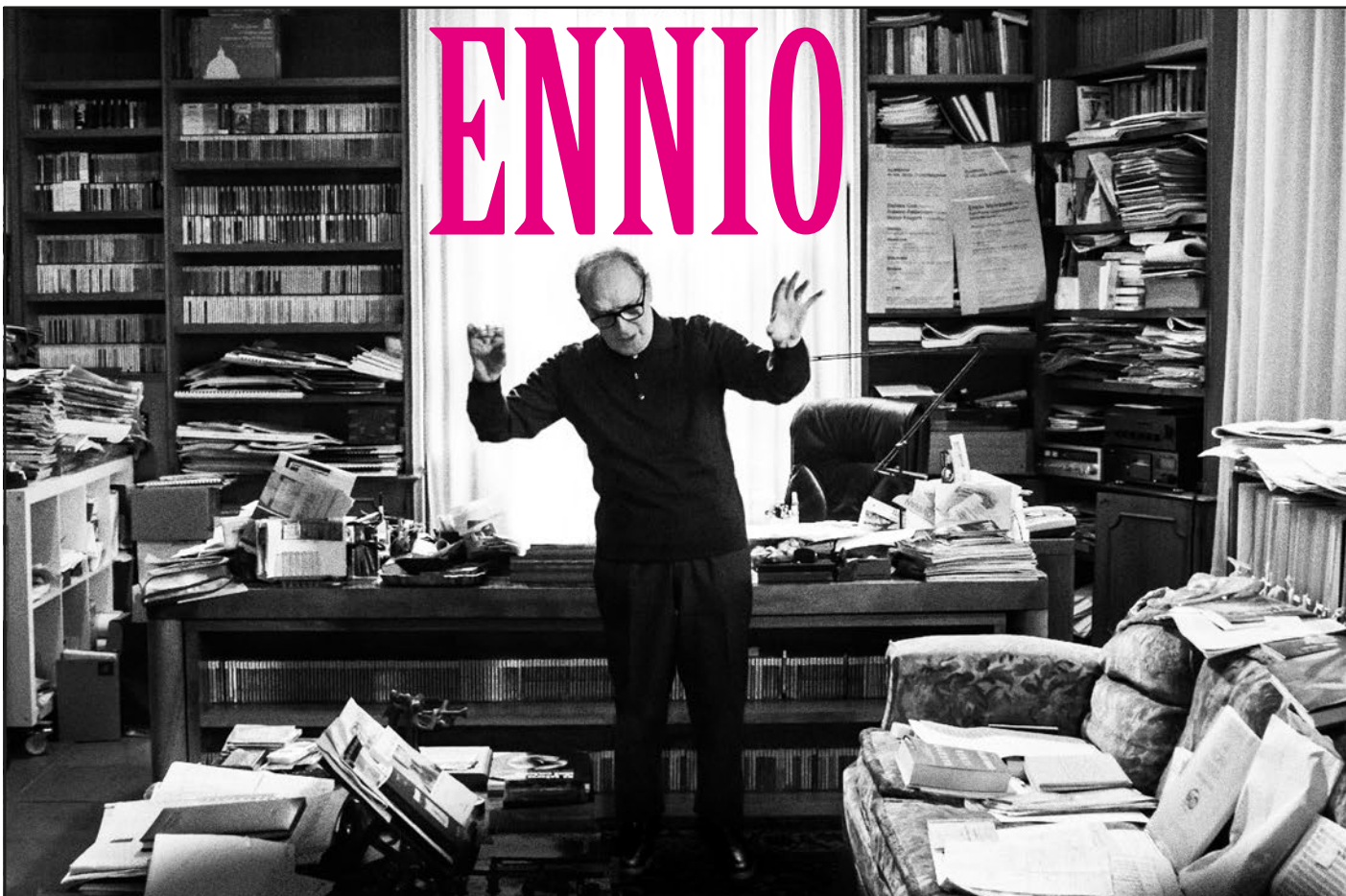
C'est un adulte qui va aider un enfant d'origine étrangère (en classe élémentaire) quelques heures par semaine (maîtrise de la langue française, ouvertures culturelles) en liaison avec sa famille et son enseignant



DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tél. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

ENNIO



Film de Giuseppe TORNATORE

Italie 2021 2h36 VOSTF

(Italien et anglais)

avec Ennio Morricone et les témoignages de nombreux cinéastes qui ont travaillé avec lui, et de musiciens qui n'en finiront jamais de l'admirer...

Ennio Morricone, vous connaissez ? Oui, mais jusqu'à quel point ?

Le plus connu et reconnu des compositeurs de musique de films se dévoile dans un documentaire passionnant qui retrace chronologiquement la vie, le parcours musical et les grandes œuvres du Maestro. Sorti il y a quelques mois en Italie, le film a rencontré un succès phénoménal auprès des spectateurs, toutes générations confondues, curieux d'en apprendre plus sur l'homme (Ennio) derrière le chef d'orchestre et sur le compositeur (Morricone) derrière ses musiques devenues pour certaines des hymnes universels.

Alors on vous conseille vivement de préparer vos mouchoirs (qu'il ne faudra pas laisser par terre !) car vous risquez bien d'être, comme nous, submergés par l'émotion quand retentiront dans la salle les grands airs composés par Ennio Morricone : *Le Bon, la Brute et le Truand*, *Il était une fois dans l'Ouest*, *Sacco et Vanzetti*, *Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon*, *Le Grand silence*, *Mission*, *Cinema Paradiso*, *Les Moissons du ciel*, *1900*, *Les Incorruptibles* ou encore *Il était une fois en Amérique*... Cette liste est ridiculement parcellaire :

Morricone est l'auteur de plus de 500 bandes originales pour le cinéma et la télévision, de plus de 100 œuvres classiques et a vendu plus de 70 millions de disques ! Un monument, un continent de la musique à lui tout seul.

C'est Ennio Morricone lui-même qui nous ouvre les portes de son appartement de Rome, là où, durant une grande partie de sa vie, il s'est enfermé pour écrire ses partitions légendaires. Puis c'est au tour d'artistes qui l'ont bien connu comme Clint Eastwood, Bernardo Bertolucci, Dario Argento, Roland Joffé, Quincy Jones ou Quentin Tarantino de témoigner de leurs souvenirs du compositeur. Pendant les cinq années du tournage d'*Ennio*, le réalisateur – qui était aussi son ami – Giuseppe Tornatore (*Cinema Paradiso*, c'est lui) a donc voyagé à travers le monde pour interviewer plus de soixante-dix cinéastes et musiciens, réunissant des archives qui reconstituent par époque les différentes périodes de la vie de Morricone, choisissant minutieusement les meilleures captations de ses concerts et autres extraits de films, embrassant ainsi une carrière qui s'étend sur plus de 70 ans.

Pas question de vous dévoiler ici la mine d'informations que recèle le film mais sachez que vous sortirez de la salle rassasié et étourdi par le récit du parcours artistique de ce génie. De son enfance dans les pas de son père, trompettiste dans des orchestres populaires

de Rome, à son apprentissage théorique auprès des maîtres de la musique classique, en passant par ses attirances pour le jazz et la musique contemporaine avant de signer ses premiers contrats comme arrangeur des grands tubes de la variété italienne et d'amorcer sa carrière de compositeur de musique de films avec le western de Sergio Leone *Pour une poignée de dollars*, le documentaire montre un Morricone touché-à-tout, toujours en phase avec son époque, curieux de toutes les musiques et n'hésitant jamais à mélanger les styles musicaux. Summum de ces expérimentations, la partition à la fois « silencieuse et bruitiste » de presque 10 minutes qui ouvre *Il était une fois dans l'Ouest* avant que Charles Bronson, l'homme à l'harmonica, n'apparaisse dans la poussière d'un wagon de marchandises...

Un mot justement sur sa relation avec son « Frère d'Art » Sergio Leone, pour signaler les nombreuses images exceptionnelles qui ponctuent le documentaire, les montrant dans l'intimité de leur travail. Elles témoignent d'une osmose parfaite, chacun s'inspirant de la création de l'autre à tel point que le réalisateur demandait que soit diffusée sur le plateau, pendant les prises, la musique de Morricone.

Rassasiés à la sortie de la salle ? Finalement non, car la musique d'Ennio résonnera en chacun de nous pour l'éternité. Merci Maestro.



LES NUITS DE MASHHAD

Écrit et réalisé par Ali ABBASI

Suède / Danemark 2022 1h56 VOSTF (en persan)
avec Zar Amir Ebrahimi, Mehdi Bajestani, Arash Ashtiani,
Forouzan Jamshidnejad...

FESTIVAL DE CANNES 2022 :

Prix d'interprétation féminine pour Zar Amir Ebrahimi

Si vous pensiez avoir tout vu sur la réalité de l'Iran contemporain, *Les Nuits de Mashhad* va vous détromper séance tenante ! Ali Abbasi, réalisateur d'origine iranienne expatrié en Suède, déjà auteur de l'excellent et totalement suédois *Border* (2018), revient à son pays natal – même si le tournage s'est déroulé en Jordanie – avec un thriller implacable qui ne devrait laisser personne indifférent.

Basé sur des faits réels survenus au tout début des années 2000 et scindé en deux parties assez distinctes, le film nous entraîne d'abord dans les quartiers populaires de Mashhad, troisième plus grande agglomération d'Iran. Une ville très religieuse qui attire plus de 20 millions de pèlerins musulmans chaque année.

On y suit en parallèle deux trajectoires : celle de Rahimi, une jeune femme journaliste d'un grand quotidien de Téhéran, tout juste arrivée dans cette ville sainte pour enquêter sur une série de meurtres de femmes prostituées, et celle de Saheed, l'assassin, rôdant la nuit sur sa mobylette dans les faubourgs de la cité, choisissant sa proie, l'attirant dans sa toile avant de l'étrangler sauvagement.

Crime après crime, le film gagne en tension, dessinant petit à petit le portrait psychologique de ces deux personnages. D'un côté un « serial killer la nuit / bon père de famille le jour », vétéran de la guerre Iran – Irak, à la fois sadique et mythomane, auto-persuadé d'être investi d'une mission divine (personnage d'une noirceur et d'une ambivalence insondables, interprété à la perfection par l'acteur de théâtre iranien Mehdi Bajestani), de l'autre, une femme indépendante, combative et déterminée (Zar Amir Ebrahimi est de fait formidable et n'a pas volé sa breloque cannoise), qui se rend compte rapidement qu'elle ne pourra compter que sur elle-même pour faire la lumière sur cette affaire terrifiante de féminicides.



MAGDALA

Damien MANIVEL

France 2022 1h18

avec Elsa Wollisaston, Aimie Lombard,
Olga Mouak, Saphir Shraga...

Scénario de Damien Manivel et Julien Dieudonné

Depuis la mort de Jésus, Marie-Madeleine s'est retirée hors du monde. Ses cheveux sont devenus blancs, elle se nourrit de baies, boit l'eau de pluie et dort parmi les arbres.

Signé Damien Manivel, ancien danseur devenu cinéaste-artisan minimaliste et poète du geste, ce film revisite donc la figure de la Sainte Marie-Madeleine des Évangiles, en se nourrissant des légendes du Moyen Âge selon lesquelles, après la mort du Christ, elle se serait isolée dans une forêt, avec le souvenir de son amour perdu et un seul espoir chevillé à l'âme : celui de le retrouver.

Ce portrait d'une femme exilée, puissamment amoureuse, que les anges porteront au ciel, est incarné par la chorégraphe Elsa Wollisaston, née en 1945 en Jamaïque, pionnière de la danse africaine en Europe et complice du cinéaste, avec qui elle tourne pour la troisième fois.

La beauté de *Magdala* tient d'abord dans la performance de l'actrice, avec laquelle interagit la caméra de Manivel. Le cinéaste filme un corps en fusion avec la nature, dans la végétation sublime des monts d'Arrée, en Bretagne. Gestes lents, regard d'une force et d'une expressivité rares, Elsa Wollisaston amène le spectateur à porter une attention infinie au moindre de ses mouvements. Elle fabrique une petite croix à l'aide de deux brindilles et d'un ruban d'herbe, dessine le visage de Jésus sur la terre, avec l'extrémité d'un bâton. S'allonge sur le dos, un petit oiseau entre ses mains, qui semble inanimé. Puis qui soudain s'envole. Quand Magdala détache sa robe écrue, le souvenir d'elle et de Jésus, au bord de l'eau, refait surface. Elle lui a offert son cœur, et dans un plan palpitant et rougeoyant, Manivel filme le miracle de ce don.

Ce film envoûtant est une rêverie sur les derniers jours de Marie-Madeleine, avant sa mort. Dans la grotte où elle vit ses derniers instants, Manivel continue de filmer en lumière naturelle, à la bougie, laquelle se consume en même temps que le souffle ralentit... (d'après C. Fabre, *Le Monde*)

**SORTIE EN AVANT-PREMIÈRE
DANS LES SALLES UTOPIA**

*(la sortie nationale du film
est prévue le 7 décembre)*

SOUS LES FIGUES

Erige SEHIRI

Tunisie 2022 1h30 **VOSTF**

avec Ameni Fdhili, Fide Fdhili,
Feten Fdhili, Samar Sifi, Leïla Ohebi...

**Scénario d'Erige Sehiri, Ghayla
Lacroix et Peggy Hammam**

**QUINZAINE DES RÉALISATEURS,
FESTIVAL DE CANNES 2022**

On vous glisse ça comme ça : arbre de la connaissance du jardin d'Eden dont Ève et Adam ont osé croquer le fruit, c'est également avec les feuilles du figuier qu'ils ont, au commencement, couvert leur nudité pour tenter d'échapper à la colère divine. C'est un arbre nouveau aux branches flexibles et cassantes, ses fruits sont gorgés de sucre et de soleil, ses larges feuilles sont à la fois dures et duveteuses...

Si le très beau film de la jeune réalisatrice tunisienne Erige Sehiri n'a rien de biblique, on éprouve en s'y plongeant les douces sensations qu'il y aurait à se faufiler d'arbre en arbre, dans l'ombre de la canopée, aux côtés de la petite cohorte qui s'active pour récolter les figues. Pour sa première fiction, la réalisatrice venue du documentaire (on lui doit le remarquable *La Voie normale*, hélas sorti en catimini en temps de covid), conduit un récit d'une simplicité, pour le coup, biblique, en s'appropriant les codes du théâtre classique et ses sacro-saintes trois unités : de lieu (le verger), de temps (une journée de travail) et d'action (ma foi, justement, la cueillette des fruits). Sobre, efficace, cet espace de travail et

de jeu laisse toute latitude à son écriture et à ses comédiennes pour y tresser moult historiettes, relations, situations, qui décrivent avec chaleur un microcosme social, une petite communauté qui a évidemment valeur d'instantané de la société tunisienne et, au-delà, des rapports de classe et de genre.

Le film commence au petit matin, quand un jeune patron vient récupérer les ouvrières et ouvriers du jour qui s'entassent à l'arrière de son pick up. Il y a beaucoup de jeunes filles parfois à peine sorties de l'adolescence, mais aussi quelques femmes d'âge mûr et enfin quelques rares hommes (qui, selon le petit employeur, « ne travaillent pas aussi sérieusement »). Tous se retrouvent sous les figuiers pour un ramassage dont le rituel et les techniques semblent immuables : il s'agit surtout de ramasser les fruits suffisamment mûrs, en évitant soigneusement de casser les branches. Tandis que les heures de la journée s'égrènent, la récolte est l'occasion de discussion entre filles, de retrouvailles, de flirts... Voilées ou non, elles se confient, se racontent et l'on découvre peu à peu les histoires d'amours plus ou moins contrariées des unes et des autres. Et, à travers elles, les blocages encore bien présents dans la société tunisienne. Les amours secrets se nouent en cachette et parfois les rencontres s'organisent aux rayons des supermarchés. Mais au-delà des interdits, c'est surtout dans la tête de certaines que les réticences persistent. La très traditionnelle Sana, très

amoureuse de Firas, voudrait que son élu soit bien plus conventionnel dans son rapport aux femmes et à la société. Pour une autre, c'est le retour d'un ancien amoureux platonique, brutalement disparu quelques années auparavant, qui est source de questionnements. Enfin pour une dernière, c'est une idylle avec le jeune patron, pas du tout bien vue par le reste du groupe, qui est l'objet des ragots... Tout cela sous le regard des plus anciennes, dévolues au tri des fruits, qui commentent avec humour ou amertume l'évolution de leur société. À travers une galerie de portraits aux petits oignons servie par des comédiennes non professionnelles adorablement bluffantes, et une mise en scène dynamique qui circule de manière quasi chorégraphique entre les arbres et les groupes, Erige Sehiri décrit magnifiquement la complexité des rapports hommes-femmes, et le poids encore lourd du patriarcat – ses abus, les violences faites aux femmes. Mais aussi le rapport de classe, omniprésent. Tout cela dans cet espace unique qui ouvre vers le ciel mais qui enferme tout autant sous ses branches la communauté des travailleuses et des travailleurs.

Brodé tout en délicatesse, avec ce qu'il faut d'humour et à peine de cruauté, *Sous les figues* émeut, passionne, amuse. Bref : c'est littéralement un film touché par la grâce. On ne peut que vous souhaiter de vous laisser prendre par la main pour vous glisser, à la suite de ses héroïnes, entre les branches des figuiers.



ELVIS

Baz LUHRMANN
USA 2022 2h40 **VOSTF**
avec Austin Butler,
Tom Hanks, Olivia DeJonge...
Scénario de Baz Luhrmann
et Sam Bromell.

« Avant Elvis, il n'y avait rien. »
(JOHN LENNON)

Il convient de rendre à César ce qui est à César et à Elvis Presley sa place à part dans l'Histoire du rock'n'roll – et plus précisément son rôle-clé dans la popularisation, jusqu'à un point de non-retour, de la musique noire américaine dans toutes les couches de la société. Juré-craché, nul besoin d'être un adorateur du King pour plonger avec ravissement dans les 2h40 de bruits et de fu-

reurs (désen)-chantées mises en scène par un Baz Luhrmann qu'on n'a jamais connu aussi passionnant et qui n'a jamais déployé avec autant d'à-propos les extravagances décomplexées de son cinéma de fête foraine. Comme si son goût du grandiose, de l'étincelant, sa façon de faire du cinéma « en roue libre », étaient rattrapés et domestiqués par un sujet plus grand et plus fort que lui. Fidèle à son style flamboyant, à sa puissance visuelle, à son esthétique baroque, le réalisateur signe un film inspiré et nerveux, sur la gloire et la chute d'une légende américaine. Mieux qu'un biopic, il s'agit d'une allégorie sur l'Amérique des années 1950 à 1970 et le destin exceptionnel d'un petit gars de Tupelo (Mississippi). Mais l'histoire de son ascension et de sa chute va de pair avec sa collaboration mortifère, sa fusion toxique pourrait-on dire, avec son agent, le colonel Parker, qui en fit sa créature, sa machine à dollars, le super-héros de l'Amérique.

Ancien forain converti aux tournées de musique country, ce roi de l'entourloupe est d'emblée fasciné par le charisme du chanteur, nourri au gospel et au blues.

Avec sa voix caverneuse et ses déhanchements suggestifs, Elvis fait se pâmer les filles, effraie les parents, déchaîne les passions et divise une Amérique en majorité conservatrice et puritaine. Il n'en faut pas plus pour devenir le King entre les mains de son manager de père et de Parker, qui invente pour lui le merchandising à grande échelle. Homme de nulle part, le colonel conduit d'une main de fer la carrière de son protégé, jusqu'à l'enfermer plusieurs années dans la cage dorée de Las Vegas qui sera son tombeau.

Visuellement épatant, parfaitement écrit et rythmé, la réussite du film tient pour beaucoup à la composition d'Austin Butler, d'autant plus crédible qu'il n'essaie à aucun moment de singer son modèle. Et puis, surtout, *Elvis* est un extraordinaire film musical. Qu'il s'agisse des séquences de bœufs dans les quartiers noirs (magnifiques) ou des reconstitutions des concerts, impossible de rester insensible au flot d'énergie qui transpire de l'écran.

(Merci à Jean-Luc Wachthausen)

LES PROMESSES D'HASAN



Écrit et réalisé par
Semih KAPLANOĞLU

Turquie 2022 2h27 **VOSTF**
avec Umut Karadag, Filiz Bozok, Gökhan Azlag, Zeynep Kaçar, Hakan Altiner...

Nous avons découvert le cinéaste turc Semih Kaplanoğlu avec sa « Trilogie de Yusuf », composée de *Yumurta* (*Œuf*), de *Milk* (*Lait*) et de *Miel*, réalisés entre 2007 et 2010, et dont le dernier volet, Ours d'or au Festival de Berlin, nous avait particulièrement enchantés... Les années ont passé et Kaplanoğlu revient avec une nouvelle trilogie, dont *Les Promesses d'Hasan* est le deuxième volet (le premier, *Les Promesses d'Asli*, réalisé deux ans plus tôt, n'est pas sorti en France).

Le Hasan du titre est un agriculteur d'un certain âge, bien installé sur sa terre qu'il tient de son père dans la province d'Ankara. Un paysan aisé qui maîtrise l'art de régler les problèmes par arrangements et compromissions.

Si le court prologue du film le montre enfant, dans le champ dont il héritera, inondé par le soleil et battu par le vent, une ellipse soudaine nous le présente aujourd'hui, vieilli par la force de l'âge, endormi près d'une clôture à l'ombre des délimitations réglées.

On le voit s'occuper des pommes et des tomates personnellement, avec ses travailleurs, puis se battre pour empêcher l'installation sur sa propriété d'un énorme pylône pour lignes à haute tension par la Yeni Akim Elektrik. Ces activités et ces soucis ne le distraient toutefois pas d'un événement important qu'il va bientôt vivre : après trois ans d'attente, il a été tiré au sort pour le pèlerinage vers la Mecque, avec sa femme Emin. Cependant, comme tous les fidèles le savent, tout pèlerin ne peut arriver dans ce lieu sacré qu'après avoir reçu la bénédiction de tous ceux auxquels

il a fait du tort, or pour Hasan, l'entreprise est particulièrement difficile : on va découvrir au cours du film que notre héros n'est pas du tout l'homme sans peur et sans reproche qu'il semblait être au début, et que lui-même est convaincu d'être. Sa maison et ses terres lui ont été assignées par un juge en odeur de corruption, et depuis 20 ans, son frère aîné, de toute évidence lésé dans l'affaire, ne lui adresse plus la parole. C'est vers ce même juge qu'Hasan se tourne pour faire déplacer la ligne électrique sur le terrain d'un voisin ! Ayant par ailleurs appris de la bouche d'un employé de sa banque qu'un autre propriétaire terrien frôle la banqueroute, Hasan n'hésite pas en profiter pour acheter sa terre à un prix sacrifié, causant sa ruine, tandis que lui-même dépense une somme énorme pour l'hôtel qui l'accueillera avec son épouse pendant son pèlerinage. Laquelle épouse use de pratiques guère plus reluisantes que celles de son son mari : derrière ses bonnes manières, elle est avare et mesquine. Entre eux

deux, il y a à la fois de la complicité et un vide impossible à combler, créé par un sentiment commun de culpabilité. Hasan est le fruit de son temps qui est aussi le nôtre, un fruit gâté par l'esprit de calcul de celui qui veut défendre le bien-être et les avantages obtenus grâce à des faveurs dispensées par un système injuste et mercantile.

Hasan est un hypocrite, somme toute, de petite envergure dans un environnement tout entier gangrené par l'hypocrisie et la corruption, suggère Kaplanoğlu, qui montre aussi l'impasse kafkaïenne dans laquelle sont conduits les agriculteurs turcs, qui ne peuvent pas vendre aux pays de l'Union européenne leurs produits sous prétexte qu'ils sont traités avec trop de pesticides... qui leur sont vendus par l'Allemagne elle-même !

On ne peut pas terminer sans insister sur la beauté plastique du film, qui frappe dès les premiers instants et qui enchante tout au long du récit. (merci à liberation.fr et à cineuropa.org)





EN CORPS

Cédric KLAPISCH France 2022 2h

avec Marion Barbeau (première danseuse de l'Opéra de Paris), Hofesh Shechter, Denis Podalydès, Pio Marmaï, Muriel Robin, François Civil, Souheila Yacoub... et avec les danseuses et danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris et de la compagnie d'Hofesh Shechter

Scénario de Cédric Klapisch et Santiago Amigorena

En corps est un magnifique hymne d'amour à la danse et montre que l'art sous toutes ses formes, quand il se vit avec sincérité, que l'on en soit acteur ou heureux spectateur, nous élève, nous nourrit et nous relie au monde. Elise, danseuse étoile, se blesse gravement lors de son entrée en scène dans *La Bayadère* et ne pourra plus danser, pendant plusieurs mois... Mais elle ne sait rien faire d'autre que danser, comment alors envisager une autre vie, loin des parquets de l'Opéra de Paris ? Son père, quinquagénaire et maladroit, le lui avait bien dit : elle aurait du faire son droit, comme lui, pour avoir « un vrai métier ». Pour parvenir au sommet de son art, Elise, bien plus que de talent et de grâce, a dû faire preuve d'une détermination sans faille. Aujourd'hui, elle va devoir puiser dans cette force de caractère et dompter son corps qui l'a trahie, retrouver à sa manière, à son rythme, ce qui est sa raison de vivre : danser.



DECISION TO LEAVE

PARK Chan-wook Corée du Sud 2022 2h18 **VOSTF**

avec Park Hae-il, Tang Wei, Go Kyung-pyo, Park Yong-woo, Lee Jung-hyun...

Scénario de Park Chan-wook et Jeong Seo-kyeong

Après les deux réussites majeures que furent, dans des genres et des styles très différents, le tonitruant *Old boy* (2003) et l'ultra-raffiné *Mademoiselle* (2016), l'ouverture vertigineuse de *Decision to leave* nous rappelle cette évidence : Park Chan-wook est l'un des plus grands stylistes du cinéma contemporain. Avec une audace stupéfiante, loin de tous les canons et règles établies, le cinéaste nous pousse tête la première dans un film déjà commencé. On coule, on tente quelques brasses, on se stabilise... et l'histoire prend forme.

Hae-joon, flic chevronné de la police de Busan, est insomniaque. Il passe donc pas mal de ses nuits en planque, à surveiller des gens. Hélas, soupire-t-il presque, il n'y a pas assez de crimes pour l'occuper ! Il est marié à la belle Jung-an depuis plusieurs années, mais pour des raisons professionnelles elle vit hors de Busan, dans une petite ville de province, et ils ne se voient que le week-end... Un jour, enfin, une drôle d'affaire le sort de sa routine : un homme retrouvé écrasé sur les pentes d'une montagne. Est-il tombé accidentellement ? A-t-il sauté volontairement ? Ou a-t-il été poussé...



EL BUEN PATRÓN

Écrit et réalisé par Fernando LEON de ARANO

Espagne 2021 2h **VOSTF**

avec Javier Bardem, Manolo Solo, Sonia Almarcha, Almudena Amor, Oscar de la Fuente...

Il faut voir *El buen patrón*, au moins pour le plaisir de la performance de Javier Bardem, irrésistible dans le rôle de Blanco, héritier d'une ancestrale fabrique de balance, petit patron paternaliste, du genre à déclarer sans sourciller à ses salariés : « Ma femme et moi n'avons pas d'enfants. On s'en passe. C'est vous nos enfants... »

Bien évidemment des événements toujours plus embarrassants vont petit à petit déconstruire les images d'Épinal lénifiantes du « bon patron » et la face sombre de Blanco, loin d'être blanc comme neige, va progressivement transparaître, tandis que le sort semble décider à s'acharner contre lui : un ex-comptable qui emploie les grands moyens pour protester contre son licenciement, son principal contremaître qui lui casse les pieds avec ses histoires de bonne femme et qui cumule les gaffes. Sans compter la ravissante stagiaire aux airs coquins qui vient mettre à l'épreuve sa fidélité conjugale...

Bref, la semaine trépidante qui l'attend nous emportera avec lui dans les rebondissements d'une mécanique bien huilée, oscillant perpétuellement entre hilarité et déconfiture.



DÉDALES

(MIRACOL)

Écrit et réalisé

par Bogdan George APERTI

Roumanie 2021 1h59 VOSTF

avec Ioana Bugarin, Emanuel Pârvu, Cezar Antal, Ovidiu Crișan, Valeriu Andriută...

Personnage de flic trouble, secret de la victime, complaisance de la société : sur le papier, *Dédales* comporte tous les ingrédients du polar classique. Sauf que lorsque le nouveau cinéma roumain s'empare d'un genre cinématographique, c'est rarement pour en livrer une version conforme aux définitions connues, mais plutôt pour procéder à une relecture minutieuse des codes admis. La particularité évidente de *Dédales* tient à sa structuration en deux parties égales et bien distinctes : les faits d'un côté puis l'enquête de l'autre. Un déroulé chronologique en forme de piège, car en réalité le film n'explore rien de manière linéaire. Et c'est là son tour de force : à la manière d'un palindrome, tout peut s'y lire dans les deux sens. Ici, l'enjeu n'est pas uniquement d'élucider les faits par l'enquête ultérieure mais de proposer tout aussi bien l'inverse, les faits préalables éclairant eux-mêmes

l'enquête à partir d'indices et de détails savamment distillés tout au long du récit. Subtilement écrit, *Dédales* est ainsi entièrement construit sous la forme d'un miroir, avec en son centre un point d'articulation qui apparaît au spectateur à mesure qu'il prend du recul, comme un secret sous nos yeux, un « motif dans le tapis » pour reprendre la formule d'Henry James. Saisissant !

La première partie du film suit, le temps de quelques heures, le parcours de Cristina, jeune novice qui quitte en cachette son couvent de campagne pour se rendre à l'hôpital. Elle est conduite en voiture par le frère, peu sympathique, d'une des nonnes du couvent mise dans la confidence. Ils sont rapidement rejoints par un médecin qui, depuis la banquette arrière, n'hésite pas à questionner impudiquement les raisons qui mènent Cristina à l'hôpital. Les maux de tête invoqués sonnent faux. Cristina, elle, n'a qu'une préoccupation : demander au conducteur de trouver un petit coin où elle pourra échanger sa tenue de religieuse contre des habits civils. Le temps du voyage s'installe une tension sourde et le poids social d'une masculinité toxique. Arrivés à destination, le médecin conduit Cristina à son homologue neurologue. De toute évidence, Cristina ne trouve pas à qui parler. Impossible de dire si elle a pu faire à l'hôpital ce pour quoi elle était venue. À bord d'un taxi pour le chemin du retour, la tension vire au drame dans une

séquence impressionnante où le hors-champ glace le sang.

La seconde partie du film se concentre exclusivement sur l'inspecteur Marius Preda en charge de l'affaire. Le cas paraît simple : le chauffeur de taxi est l'unique suspect. Il faut obtenir un récit précis et des aveux rapides. Sans le moindre doute sur la vérité, révolté par l'atrocité des faits, Preda est prêt à obtenir les preuves au mépris de quelques règles de procédure. Il écarte autoritairement le brigadier qui l'accompagne, met le chauffeur de taxi sous haute pression. La toxicité des rapports refait son nid, rendant progressivement le policier incapable de se maîtriser dans cette affaire...

À partir de ce déroulé, le soin appartient au spectateur de faire des va-et-vient entre les deux parties pour saisir les liens qui les unissent. La mécanique fonctionne parfaitement grâce une écriture et une mise en scène d'une rigueur implacable. Mais loin d'être un exercice vain, *Dédales* produit un effet de décalage, voire d'inversement, qui interroge en profondeur notre regard. À la question de la vérité se substitue celle de la perception, à celle de la culpabilité le besoin de justice, et au cas de conscience collectif la responsabilité individuelle. Autant de questionnements qui font de *Dédales* moins un polar ordinaire qu'un film mental, un nœud moral aussi intrigant que dérangement sur les rouages d'une société gagnée par le mal, de manière frontale et par capillarité.

CE PLAISIR QU'ON DIT CHARNEL

(CARNAL KNOWLEDGE)

Mike NICHOLS USA 1971 1h40 **VOSTF**

avec Jack Nicholson, Candice Bergen, Ann-Margret, Arthur Garfunkel, Carol Kane...

Scénario de Jules Feiffer

Depuis l'université jusqu'à l'âge mûr, l'itinéraire psychologique, sentimental et sexuel de deux hommes (Nicholson et Garfunkel sans Simon sont sur un plateau, l'un éclipse totalement l'autre, devinez lequel crève l'écran) : au fil d'une vingtaine d'années, Jonathan et Sandy face aux femmes, face à la femme, à la féminité. Cinquante ans après sa réalisation, cette vision féroce de l'homme américain, entre humour et cruauté, fait encore mouche. Grâce à l'écriture incisive de Jules Feiffer – dessinateur de presse et de BD aussi célèbre à l'époque que corrosif toujours –, à la mise en scène très sûre de Mike Nichols – déjà réalisateur de *Qui a peur de Virginia Woolf* (1965), et surtout *Le Lauréat* (1968) –, et au formidable trio Nicholson / Candice Bergen / Ann-Margret.

À l'heure de la libération sexuelle du début des années 70, Jonathan, le séducteur cynique, et Sandy, l'incurable romantique, constituent les deux faces d'un Américain type à la recherche de la « femme idéale ». Sans prendre parti pour l'un ou l'autre, Mike Nichols leur oppose des femmes qui donnent le tournis mais qui mènent la danse, voire font tourner en bourrique les deux mâles.



LA DERNIÈRE CORVÉE

(THE LAST DETAIL)

Hal ASHBY USA 1974 1h45 **VOSTF**

avec Jack Nicholson, Otis Young, Randy Quaid, Clifton James, Carol Kane...

Scénario de Robert Towne, d'après le roman de Darryl Ponicsan

Billy Buddusky (Jack Nicholson) et Mulhall (Otis Young), deux marins de l'US Navy stationnés à Norfolk en Virginie, reçoivent la mission d'escorter l'un de leurs jeunes collègues, Larry Meadows (Randy Quaid), vers un centre de détention militaire à Portsmouth dans le New Hampshire. Il doit y purger une peine de huit ans d'internement pour avoir tenté de piquer la caisse d'une association caritative de la marine... Un rebelle qui joue les désabusés, une boule de nerfs capable de tout : Buddusky est un anti-héros emblématique du Nouvel Hollywood des années 1970. Diatribes injurieuses contre les peines-à-jour en général et l'armée en particulier, explosions de colère homériques... Jack Nicholson apporte toute sa démesure à ce sous-off contestataire. Toute son humanité, aussi : au fil de leur périple dans une Amérique hivernale, Buddusky se prend d'affection pour son prisonnier, pauvre gosse condamné à une peine trop lourde, et décide d'agrémenter ses derniers jours de liberté. Première nuit au bordel, première cuite... Et douloureuse gueule de bois, au terme d'un road movie urbain, drôle et mélancolique, où Hal Ashby souffle constamment le chaud et le froid. (S. DOUHAIRE, *Télérama*)

THE BORDER

(POLICE FRONTIÈRE)

Tony RICHARDSON USA 1982 1h48 **VOSTF**

avec Jack Nicholson, Harvey Keitel, Valerie Perrine, Warren Oates...

Scénario de David Freeman, Walton Green et Deric Washburn

Garde-frontière désabusé fraîchement installé à El Paso, à la frontière mexicaine, Charlie (Nicholson) est chargé de la sale mission de reconduire les migrants de l'autre côté du Rio Grande. Entre la pression de ses collègues et la frénésie consumériste de sa femme, il se laisse entraîner dans un trafic lucratif...

The Border met en parallèle ce lieu de transit consacrant l'exploitation de la misère humaine et la prise de conscience progressive du protagoniste : alors qu'il a été instrumentalisé par un système inique, Charlie, indigné jusqu'à la nausée, se hisse au-dessus de sa condition et se retourne contre ses pairs. Comme chez Sidney Lumet auquel on songe parfois, le film fustige une corruption systémique au sein de cette unité de la police qui semble pouvoir agir en toute impunité.

Jack Nicholson livre ici l'une des prestations les plus nuancées de sa carrière. Bloc de granit insondable au début du film, il fend peu à peu l'armure pour s'humaniser devant la caméra de Richardson (l'un des initiateurs du Free Cinema anglais au début des années 60). À ses côtés, Harvey Keitel campe avec jubilation un type cupide et cruel. Une œuvre méconnue et forte qui reste d'une étonnante actualité. (F. GARBARZ)



RASHÔMON

Akira KUROSAWA

Japon 1951 1h28 VOSTF

avec Toshiro Mifune, Machiko Kyo,
Masayuki Mori, Takashi Shimura,
Minoru Chiaki...

**Scénario d'Akira Kurosawa et
Shinobu Hashimoto, d'après deux
nouvelles de Ryunosuke Akutagawa,
Dans le fourré et Rashomon**

Lion d'or, Festival de Venise 1951

Oscar 1952 du Meilleur film étranger

« La caméra est placée dans la conscience même des protagonistes... *Rashômon* est un véritable "thriller" de la vérité, une vérité toujours fluctuante. »
ALDO TASSONE, *Akira Kurosawa*, 1983

Rashômon n'est pas l'œuvre d'un débutant, loin s'en faut. En 1951, Akira Kurosawa a déjà onze réalisations à son actif, dont quelques réussites majeures – on ne citera que *L'Ange ivre* en 1948 et *Chien enragé* en 1949. Mais c'est avec ce « Jidai Geki » (film d'époque se déroulant avant l'ère Meiji, autrement dit avant le milieu du XIX^e siècle, début d'une politique de modernisation du Japon) que le réalisateur a été mondialement reconnu. On peut même dire que c'est avec *Rashômon* que le cinéma japonais tout entier a enfin acquis une audience internationale.

Film historique donc, qui ne relève cependant pas des fresques épiques du cinéaste, mais qui s'inscrit plutôt dans sa veine intimiste.

Sous le portique d'un vieux temple en ruines, aux portes de la ville de Kyoto, trois hommes s'abritent de la pluie. Nous sommes au VIII^e siècle, les guerres et la famine font rage. Pourtant un jeune moine et un vieux bûcheron sont plus terrifiés encore par le procès auquel ils viennent d'assister. « Ma foi en l'homme en est ébranlée » dit le moine.

Ils sont si troublés qu'ils vont obliger le troisième voyageur à écouter le récit de ce procès : celui d'un bandit célèbre, accusé d'avoir violé une jeune femme et tué son mari. Le drame a eu lieu dans dans cette même forêt, à l'orée de laquelle s'élève le portique de *Rashomon*...

Dans la clairière ensoleillée, quatre fois le drame va se jouer. Selon les quatre versions qu'en ont données le bandit, la femme, le mari mort (qui parle par la bouche d'une sorcière) et le bûcheron, témoin du drame. Kurosawa alterne, avec une maîtrise admirable, les gros plans des visages et les plongées ou contre-plongées dans les arbres. À la fois il fouille les âmes et réintègre les humains dans la nature...

Chacun sa vérité, à la manière de Pirandello ? Pas tout à fait, car la vé-



rité, ici, on la devine. Deux des quatre récits se recoupent. Les mensonges de chacun ne sont pas motivés par le désir d'échapper à la justice, ils naissent plutôt du refus de s'accepter soi-même, avec ses lâchetés et ses petites gens. Et aussi, chez la femme surtout, d'un désir inavoué, plus ou moins conscient, d'auto-punition.

Voyage pénétrant au cœur de l'âme humaine, en laquelle Kurosawa affirme sa

foi envers et contre tout, *Rashômon* est aussi un spectacle splendide. Comme qui dirait un chef-d'œuvre...

Pour les cinéphiles amateurs de chiffres, on signalera que *Rashômon* est le cinquième film consécutif que Kurosawa a tourné avec son acteur fétiche Toshiro Mifune. Les deux inséparables auront collaboré 17 fois, de *L'Ange ivre* en 1948 au sublime *Barberousse* en 1965.

UN JOUR SANS FIN



Harold RAMIS
USA 1993 1h41 **VOSTF**
avec Bill Murray, Andie McDowell,
Chris Elliott, Stephen Tobolowsky...
Scénario de Danny Rubin
et Harold Ramis

Lorsque *Groundhog Day* (littéralement *Le Jour de la marmotte*) est présenté au public en 1993, Harold Ramis et Bill Murray sont surtout connus pour leurs rôles dans *Ghostbusters – SOS Fantômes*. Plutôt rigolo mais pas spécialement le spécimen du film d'auteur ou de la finesse d'écriture. Il faudra attendre dix ans et *Lost in translation* pour que le génial Bill devienne pour toujours notre Droopy préféré. Nous sommes donc ici en présence d'une « petite » comédie sortie dans une indifférence à peine polie et devenue cultissime, au fil des années et des visions – essentiellement sur plus ou moins petits écrans, le film n'a jamais été réédité en salles depuis sa sortie. Cet été 2022 est donc l'occasion rêvée de (re)voir *Un jour sans fin* grandeur nature et de constater à quel point le film est toujours aussi épata-

Pas de doute, Phil Connors est un type imbuvable. Et c'est un euphémisme ! Sous prétexte qu'il annonce la pluie et le beau temps sur une grande chaîne câblée de la région de Pittsburgh, sa

tête a fini par gonfler comme un ballon sonde... Grognon, jamais content, traitant ses quelques aficionados avec un insupportable dédain. Même pas foutu de goûter le charme et l'intelligence de sa collègue de chaîne Rita (merveilleuse Andie MacDowell), tellement il est exclusivement préoccupé de son nombril et présentement furieux que ses patrons l'expédient, en ce 2 février (comme tous les ans d'ailleurs), à Punxsutawney, paisible (encore un euphémisme) bourgade de la Pennsylvanie profonde, pour commenter en direct le réveil de la marmotte, censé coïncider avec les premiers balbutiements du printemps... C'est, il faut bien le dire, une fête idiote, comme beaucoup de fêtes de ce genre : il y a fatalement une poignée de notables locaux qui viennent bêtafier leur numéro habituel... Ce n'est pas propre aux USA, on connaît bien ça dans nos contrées... On extirpe une marmotte à moitié sonnée d'une boîte, on lui beugle dans les esgourdes, et on prétend avec l'air le plus niais possible que c'est l'hiver qui, en partant, l'a pincée pour la réveiller... Que le Bill Murray n'en ait rien à cirer et rechigne à s'y coller, on peut tout à fait le comprendre... mais ce n'est tout de même pas une raison pour tirer la tronche à l'Andie qui l'a bien mignonne, elle, sa trombinette.
Dans la soirée, au terme de cette journée de folles réjouissances, une tem-

pête de neige coince l'équipe de télé à Punxsutawney, la contraignant à passer la nuit sur place. Et le lendemain, lorsque sonne le réveil de Bill... c'est à nouveau le 2 février qui recommence... Mêmes mots, mêmes rencontres, mêmes images... Persuadé que son mental s'est déglingué dans la nuit, il traverse une journée bourrée d'angoisses bien légitimes et finit cependant, toujours coincé par la neige, par s'endormir dans le petit lit de son petit hôtel, pour se réveiller... le 2 février ! Bill doit bien se rendre à l'évidence qu'il n'est pas dingy du tout (c'est la bonne nouvelle) mais que, par un étrange phénomène, il est enfermé (c'est la mauvaise) dans une boucle du temps...

Au fil des 2 février, il va alors passer par tous les états d'âme, tester tous les comportements possibles et finir par savoir par cœur, à la seconde près, le rôle de chacun, prévoir l'instant où le serveur va lâcher son plateau..., etc. Et inventer toutes les perturbations possibles, de plus en plus fort, de plus en plus gros... mais quoi qu'il fasse d'énorme, de calamiteux, de scandaleux, le lendemain sera toujours la veille... enfin, aujourd'hui : 2 février, jour de la marmotte... Autant vous dire qu'un truc pareil, ça vous change un homme ! Pour le meilleur peut-être...



THE TRUMAN SHOW

Peter WEIR

USA 1998 1h43 **VOSTF**

avec Jim Carrey, Ed Harris,
Laura Linney, Natasha McElhone...

**Scénario d'Andrew Niccol (futur
réalisateur de *Bienvenue à Gattaca*)**

C'est un film fou et pourtant incroyablement sensé, de la science fiction extra-lucide. Une parabole jouissive sur l'identité, sur les média, sur l'identité (ré)inventée par les média – en 1998, on ne parlait pas encore de réseaux sociaux –, qui nous façonnent jusque dans nos pensées et nos états d'âme, qui finissent par nous convaincre que les billeses dont ils nous gavent sont un idéal de bonheur... *The Truman show* a bientôt 25 ans et il est de ce point de vue d'une modernité sidérante.

C'est une ville piège, sur une île piège (clin d'œil patent à la série culte *Le Prisonnier*). Un univers fabriqué de toutes pièces par un demiurge dément qui y met en scène le plus fantastique reality-show du millénaire : un immense studio de tournage avec des caméras cachées partout. Tout y est bidon, des

petites maisons trop clean à l'épicerie du coin et au romantique coucher de soleil sur une mer de rêve. Bidon aussi tous les habitants, qui sont en réalité des comédiens chargés de canaliser l'action. Au milieu de tout ça, le dindon de la farce, le dupé, le manipulé, le seul qui ne sache rien : c'est Truman (magnifique Jim Carrey). Truman qui vit, depuis 30 ans qu'il est né, devant l'Amérique tout entière ébaubie : il tète, défèque, travaille, copule en direct sans se douter qu'il est le modèle de vie pour une population dont chaque minute de temps de cerveau disponible est vendu aux annonceurs qui financent le programme, une foule de téléspectateurs captifs qui s'excitent sur les premières amours de notre héros en sirotant un cola forcément Coca accoudés au bar du coin.

Mais comment Truman saurait-il, lui qui n'a même pas l'intuition qu'il existe ailleurs à ce paradis de pacotille ? Tout sonne faux, depuis le sourire trop éclatant de sa rutilante femme, qui insiste lourdement sur les qualités de son nouveau cacao à la façon d'une pub, jusqu'à l'enthousiasme programmé de ses voisins d'en face... mais quand on

est ainsi façonné depuis ses premiers balbutiements, on finit par tenir pour terriblement original d'être aussi conforme. Aussi Truman démarre-t-il chaque jour d'un pétaradant « Hello ! Have a nice day ! » qu'il imagine unique. Tout est écrit comme un scénario de spot publicitaire, mais pour Truman, tout est incontestablement réel.

Mais dans la vie impeccablement réglée de Truman, un jour, un petit truc qui ne colle pas va lui mettre la puce à l'oreille. Dans cet univers réglé au quart de poil, la moindre fausse note prend une résonance démesurée. Une petite incohérence de rien du tout, et voilà Truman inquiet, soupçonneux, qui vire parano... La conspiration se resserre : TRUMAN NE DOIT PAS COMPRENDRE ! Ça foutrait tout en l'air, une catastrophe pour la chaîne de télé qui a monté l'affaire, le diabolique qui en a fait sa carrière (Ed Harris, remarquable et inquiétant). Truman acceptera-t-il de continuer à gober les salades qu'on lui impose ? Ou dévidera-t-il l'écheveau qui le conduirait au cœur de la réalité vraie ?

VITTORIO DE SETA, POÈTE DE LA RÉALITÉ (dixit Pasolini), regard sur le sud de l'Italie des années 1950



LE MONDE PERDU

Vittorio DE SETA

Programme de 9 courts métrages documentaires

Italie 1954-1958 Durée totale : 1h23 Couleur (Ferrniascolor)

La pêche au thon de *Stromboli*, vous l'avez en tête ? Cette séquence de pêche absolument incroyable, pratique ancestrale vieille de 2000 ans que Rossellini a filmée en 1949 et que vous avez pu voir l'été dernier à l'occasion de la rétrospective que nous lui avons consacrée. Et bien les neuf courts métrages de ce programme s'inscrivent dans cette filiation-là et sont tout aussi magnifiques.

Qu'il s'agisse de pêcheurs, de bergers, de paysans ou de mineurs, chaque film de Vittorio De Seta parvient au miracle de condenser tout un monde en 10 minutes. En une unique journée, entre l'aube et le crépuscule, on accède à la réalité d'un monde qui n'est pas le nôtre, d'un monde qui n'est plus. Sans aucune voix off et dans un lyrisme formel brut à couper le souffle, la vie particulière d'un pays s'exprime d'elle-même, à travers ses chants et ses sons, à travers ses gestes millénaires, ses labeurs et ses mouvements à l'unisson. Et si ni les paroles vernaculaires ni les chants populaires ne sont traduits, ils nous parlent. Indubitablement quelque chose qui nous dépasse fait sens, et ce n'est ni l'exotisme ni la nostalgie ; probablement l'intime et heureuse expérience du commun trouvé dans l'expression de l'altérité.

Le bleu de la mer Méditerranée, l'or du blé qui n'appartient probablement pas à ceux qui le moissonnent, l'ardeur qui anime la composition de chaque plan, la symphonie quasi bruitiste qui illumine le montage autant qu'elle initie son rythme, tous ces éléments servent la possibilité d'une compréhension sensible des paysages du monde et des sociétés humaines qui les habitent. Il n'est pas question d'expliquer ou de justifier quoi que ce soit, encore moins d'élaborer une sorte de vérité ethnographique. Ici la seule vérité est celle de la poésie. Tout ce que l'on voit est réel au même titre que tout est recomposition : pas de méprise, nous sommes au cinéma. C'est d'ailleurs sans gêne que les films révèlent parfois les artifices de leur mise en scène.

Malgré l'apparente simplicité, chaque film est savamment construit, son montage millimétré, pour parvenir à ce que seul le cinéma sait faire : restituer le monde dans sa polyphonie.

BANDITS À ORGOSOLO

Vittorio DE SETA

Italie 1960 1h32 VOSTF Noir & blanc

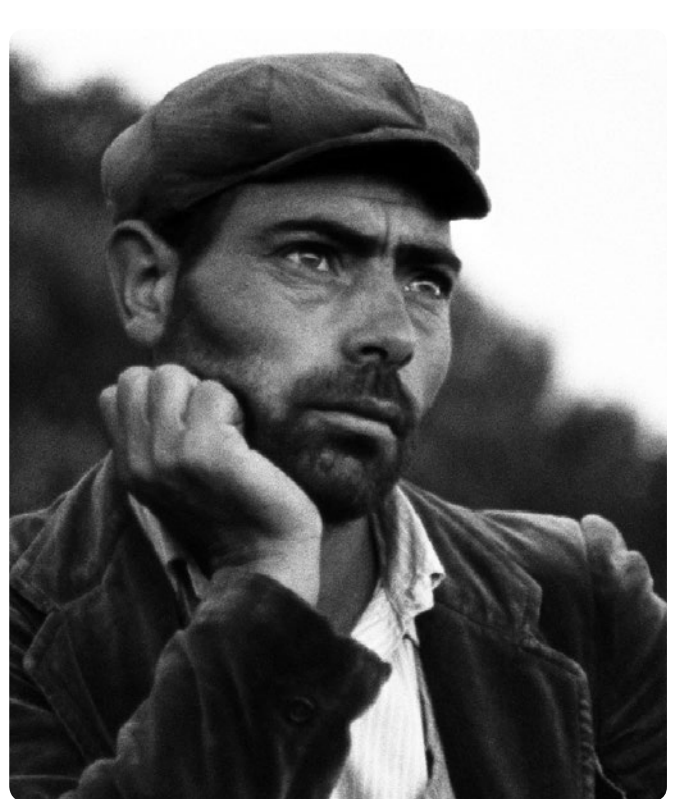
avec des interprètes non professionnels...

Scénario de Vera Gherarducci et Vittorio De Seta

Deux ans après y avoir tourné deux courts métrages documentaires (qu'on peut voir dans le programme *Le monde perdu*), De Seta, pour son premier long métrage de fiction, revient sur la terre sarde au nom antique et éloquent de Barbagia, pour barbarie donc. Ils naissent tous menteurs ! Accompagné de ses brebis et de son petit frère, un berger hors-la-loi est en cavale, accusé, de façon totalement arbitraire, d'un vol de cochons et du meurtre d'un carabinier.

Dans un noir et blanc à la fois terrestre et spirituel, tantôt doux et tantôt durement contrasté, De Seta nourrit un regard marginal à l'égard de cette terre archaïque car hostile, méprisée car difficilement contrôlable par l'État, et livre l'évidence, lucide et désespérante : la société fabrique de toutes pièces ses bandits. Et Giuseppe de demander à son grand frère : « Comment ils font pour te mettre en prison si tu n'as rien fait ? » « Ils font un procès. Là, ou sur le continent. »

Résolument néoréaliste, De Seta recompose dans cette fiction minimaliste la réalité sociale d'un berger sarde, ne manquant pas de nous offrir des scènes d'une beauté brute et sans détour, qui montrent, cadrés de très près, les pieds qui dansent les musiques populaires, les mains des femmes qui fabriquent le pain ou celles du berger le fromage. (Une petite pensée pour notre cher Alain Cavalier). Un petit chef-d'œuvre.



LES ENCHAÎNÉS

Alfred HITCHCOCK

USA 1946 1h41 **VOSTF** Noir & blanc
avec Ingrid Bergman, Cary Grant, Claude Rains,
Leopoldine Konstantin, Louis Calhern...

**Scénario de Ben Hecht,
John Taintor Foote et Clifford Odets**

Notorious se traduit par « tristement célèbre », on pourrait dire aussi « marqués ». Les personnages de *Notorious* sont de fait marqués par leur passé comme le suggère peut-être le titre français. Comme le dit Jacques Lourcelles, « le génie d'Hitchcock consiste à enchâsser une histoire d'amour intime et secrète dans une aventure d'espionnage palpitante et spectaculaire qui, loin de la priver de son sens, la rend au contraire plus intense, plus accessible, et donc en quelque sorte plus universelle. »

Le 24 avril 1946, à 15h20, Huberman, espion nazi, est condamné par un tribunal américain. Sa fille, Alicia (Bergman), continue à mener une vie dépravée de poule de luxe. Lorsqu'un agent du gouvernement, Devlin (Grant), lui propose de réhabiliter son nom en travaillant pour les USA, elle accepte. Ils partent pour Rio dans le but de démanteler un réseau d'hitleriens nostalgiques.

Devlin est irrésistiblement attiré par la jeune femme, elle tombe amoureuse de lui et, vainement, essaie de lui faire comprendre qu'elle a changé. Il l'aime, lui aussi, mais voudrait ne pas avoir à la mépriser. Il la met au courant de sa mission : séduire un ancien ami de son père, Sébastian (Claude Rains), et pénétrer dans sa demeure, véritable nid d'espions nazis. Il espère secrètement qu'elle refusera de jouer les « Mata-Hari ». Mais Alicia accepte, attendant pour sa part que Devlin l'empêche d'accomplir cette trouble mission...

Héros romantiques frustrés, Alicia et Devlin ne vont cesser tout au long de l'intrigue de se mettre à l'épreuve, prouvant en cela leur manque de confiance en eux-mêmes, dans leur partenaire et dans leur amour. Ce jeu extrêmement cruel pour eux (qui sont seuls à le comprendre) s'insère dans le (double) jeu que mène l'héroïne au milieu des nazis... Magnifique !



REBECCA

Alfred HITCHCOCK

USA 1940 2h10 **VOSTF** Noir & blanc
avec Laurence Olivier, Joan Fontaine,
Georges Sanders, Judith Anderson...

**Scénario de Robert E. Sherwood et Joan Harrison,
d'après le roman de Daphné Du Maurier**

Rebecca marque une date importante dans l'œuvre encore débutante d'Alfred Hitchcock : c'est le premier film qu'il a tourné aux États-Unis, pour le compte du producteur David Selznick, qui venait de mener à bien la gigantesque aventure d'*Autant en emporte le vent*. C'est aussi, parmi les films du maître, un de ceux qui laisse une empreinte tout particulièrement tenace : non qu'il soit l'un des plus parfaits, mais parce que son sujet, son ambiance, ses acteurs et plusieurs de ses séquences nous le rendent inoubliable.

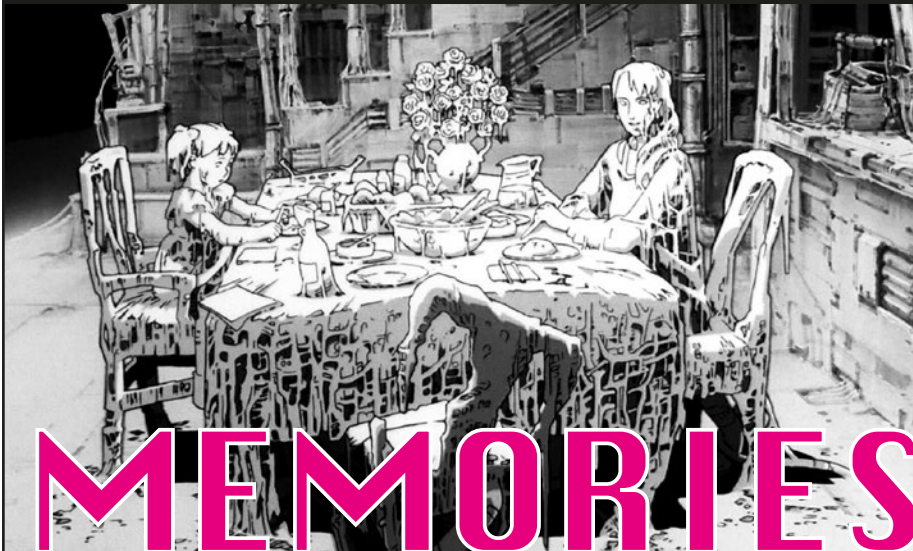
La Rebecca du titre, nous ne la verrons jamais, puisqu'elle est morte. Mais elle est omniprésente dans le souvenir de Lord de Winter (Laurence Olivier), son époux, et dans les couloirs de Manderley, la majestueuse demeure où ils ont vécu ensemble. Et lorsque Maxim de Winter épouse en secondes noces une jeune femme rencontrée sur la Côte d'Azur (Joan Fontaine), aussi timide que jolie, ni l'un ni l'autre ne se doutent que Rebecca va se dresser entre eux, au risque de rendre impossible leur passion naissante...

Du roman sentimental de Daphné du Maurier, Hitchcock, ses scénaristes, son directeur de la photo (Georges Barnes), son musicien (Frank Waxman) ont tiré un mélodrame somptueux. La mise en scène est magnifique, ponctuée de scènes grandioses et patinée par un noir et blanc comme on n'en fait plus. Et n'oublions pas les acteurs ! Un trio de rêve : Joan Fontaine, Laurence Olivier, George Sanders, et la composition saisissante de Judith Anderson en gouvernante jalouse du souvenir et des prérogatives d'une morte...

PS : Hitchcock n'en avait pas fini avec l'univers inquiétant de Daphné Du Maurier. En 1963, il adapta un autre de ses romans pour un de ses films les plus célèbres : *Les Oiseaux*.



La cinémathèque de l'été



MEMORIES

Triptyque d'animation imaginé et supervisé par Katsuhiro ÔTOMO
Japon 1995 1h53 VOSTF
Trois films écrits par Katsuhiro Ôtomo et Satoshi Kon
Magnetic rose réalisé par Kôji MORIMOTO
Stink bomb réalisé par Tensei OKAMURA
Cannon fodder réalisé par Katsuhiro ÔTOMO



En 1995, Katsuhiro Ôtomo, l'auteur culte d'*Akira*, lance le chantier de *Memories*, un triptyque inspiré du manga éponyme. Projet à l'ambition artistique démesurée, *Memories* abolit les frontières entre dessin animé et cinéma traditionnel, terrasse les derniers préjugés sur l'absence de profondeur de cet art souvent méprisé, réduit à du divertissement jetable pour adolescents.

Trois films, trois chefs-d'œuvre adoptant des styles graphiques résolument différents, trois prototypes complémentaires et irréductibles qui cernent la folie humaine avec une liberté de ton insensée. A l'orgueil démesuré d'un esprit perturbé et égocentrique (*Magnetic rose*) répond l'absurdité humaine la plus pathétique (*Stink bomb*) et la froide mécanique d'une dictature militaire réglée comme du papier à musique (*Cannon fodder*). La hiérarchie même des trois

histoires répond à une logique interne : la farce grotesque s'intercale entre la science-fiction métaphysique et la sombre réflexion politique. Le choc provoqué par *Magnetic rose* nécessitait un interlude tragi-comique. *Cannon fodder* n'aurait sans doute pas la même puissance d'évocation sans le contrepoint ironique et hilarant fourni par le chaînon intermédiaire.

Aidé au scénario par le génial Satoshi Kon et par le sens inouï de la mise en scène de Kôji Morimoto, Ôtomo réussit dans *Magnetic rose* un véritable tour de force : l'union entre la perfection esthétique de *2001, l'odyssée de l'espace* de Kubrick et le romantisme exacerbé de *Solaris* de Tarkovski. Space opéra au sens propre comme au sens figuré, bercé par l'air de *Madame Butterfly* de Giacomo Puccini et la douce partition de Yôko Kanno, *Magnetic rose* permet à Ôtomo de déplacer ses obsessions dans un cadre qui lui ouvre toutes les portes de l'imaginaire. Lointaine cousine de Tetsuo, le « méchant malgré lui » d'*Akira*, la cantatrice attire dans sa tombe les voyageurs spatiaux qui répondent à son chant de sirène. Perdue entre illusion et réalité, les astronautes

confondent passé et présent. Leur esprit est possédé par une entité qui a définitivement sombré dans la démence. Ils ne pourront s'en libérer qu'en chassant leurs propres démons intérieurs. Décors somptueux inspirés par l'art européen, scènes d'une puissance rare comme celle où le héros croit revenir dans son *home sweet home* avant de réaliser qu'il s'agit là d'une projection mentale : les quarante-quatre minutes de *Magnetic rose* sont une traversée en apesanteur, du pur cinéma sensitif, affranchi de toute rationalité.

Stink bomb marque le retour à la réalité terrestre. Antimilitariste convaincu, redoutant par-dessus tout une science corrompue au mains des fabricants d'armes, Ôtomo imagine une incroyable suite de péripéties qui transforme un simple laborantin en ennemi public numéro 1, vecteur d'un virus mortel. Il s'agit là d'un hommage à *Docteur Folamour*, la satire de Kubrick sur l'absurdité de la guerre froide et la menace d'un conflit nucléaire. Irrésistible crescendo burlesque, *Stink bomb* offre de jolissimes scènes de destruction massive à déguster au second degré.

Malgré un sujet proche du précédent, *Cannon fodder* est a contrario œuvre d'une noirceur absolue. La journée d'un petit garçon soldat au sein d'une ville plongée dans une guerre sans fin et sans but permet à Ôtomo d'exprimer son apolitisme forcené. Par la grâce d'un unique plan-séquence d'une virtuosité prodigieuse, il démonte le mécanisme de la propagande totalitaire : avilissement de l'individu réduit à une fonction mécanique dès le plus jeune âge, culte du chef dont le portrait orne chaque foyer. D'inspiration occidentale, le graphisme évoque les affiches de propagande des deux guerres mondiales. Le résultat est véritablement bluffant.

Sur le plan technique, les trois films rivalisent de perfection et font de *Memories* une œuvre majeure de l'animation japonaise. (Y. VELY, filmdeculte.com)





LA MAMAN ET LA PUTAIN

Écrit et réalisé par Jean EUSTACHE

France 1973 3h40 Noir & blanc

avec Bernadette Lafont, Françoise Lebrun, Jean-Pierre Léaud, Isabelle Weintgarten, Jacques Renard, Jean-Noël Picq, Jean Douchet, Jean Eustache...

Directeur de la photographie : Pierre Lhomme

**ATTENTION : UNE SEULE SÉANCE SEMAINE,
CHAQUE VENDREDI APRÈS-MIDI.**

Pas de tarif à 4,50 euros pour ce film de 3h40

Depuis près d'un demi-siècle, *La Maman et la putain* hante le cinéma, faisant figure de totem pour les cinéphiles et les cinéastes – français mais pas seulement. 49 ans après le scandale suscité lors de sa présentation à Cannes en mai 1973, 40 ans après la disparition de son réalisateur (Jean Eustache s'est suicidé en novembre 1981), *La Maman et la putain* n'en finit pas de nous « parler ».

Quel que soit l'endroit par lequel on le prene, le film subjugue : sa durée est hors-norme, son noir et blanc a quelque chose d'originel et de fantomatique. Le jeu des comédiens (centré pour l'essentiel autour du trio Lafont, Léau, Lebrun) est anticonformiste dans sa façon de refuser le naturalisme sans pour autant se refuser au sentiment. Sa mise en scène épurée, tout entière dans la retenue, retrouve l'assurance magnétique des classiques, ces « fondamentaux » qu'Eustache admirait plus que tout : Renoir, Lubitsch, Guitry, Pagnol, Mizoguchi, Lang, Dreyer, Murnau...

Ses interrogations sur le couple, sur la liberté d'aimer sans entrave et sur l'inassumable possession amoureuse, ses mots pris dans la fièvre du discours amoureux, son lyrisme, passant du sublime au ridicule en repassant par le sublime, ont décrit, comme aucun film, l'intime tel qu'il se dit et s'écrit entre des amants tout au long d'une nuit, ou deux, ou cent. En cela, 50 années ne l'ont pas fait vieillir : tout au contraire, *La Maman et la putain* est le film de ceux qui se posent la question d'avoir à réinventer l'amour... La première puissance du film, c'est son caractère écorché, à vif, une histoire éperdue d'amour que seul le cinéma pouvait, éventuellement, consoler. (SONIA BUCHMAN)

GERRY

Gus VAN SANT USA 2002 1h43 VOSTF

avec Matt Damon, Casey Affleck...

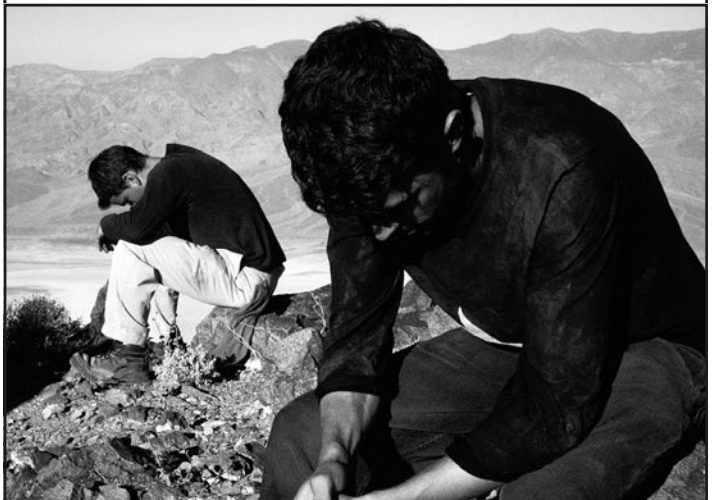
Scénario de Casey Affleck, Matt Damon et Gus Van Sant

Gus Van Sant a tourné *Gerry* en 2002, soit un an avant *Elephant*. Après plusieurs films réalisés à l'intérieur du système hollywoodien (*Will Hunting*, *Psycho*, *A la recherche de Forrester*), *Gerry* concrétisait pour Van Sant une rupture radicale, une échappée belle vers un cinéma libre de toutes contraintes de production, de narration, de star système, de box office. Et autant dire qu'il n'y est pas allé de main morte dans la liberté et l'expérimentation ! *Gerry* est encore plus radical qu'*Elephant*, car il n'y a même pas le prétexte du fait divers connu comme point de départ. Deux personnages et le désert, le ciel, la lumière, l'air... et basta ! Van Sant fait le pari d'un cinéma purement sensoriel et poétique.

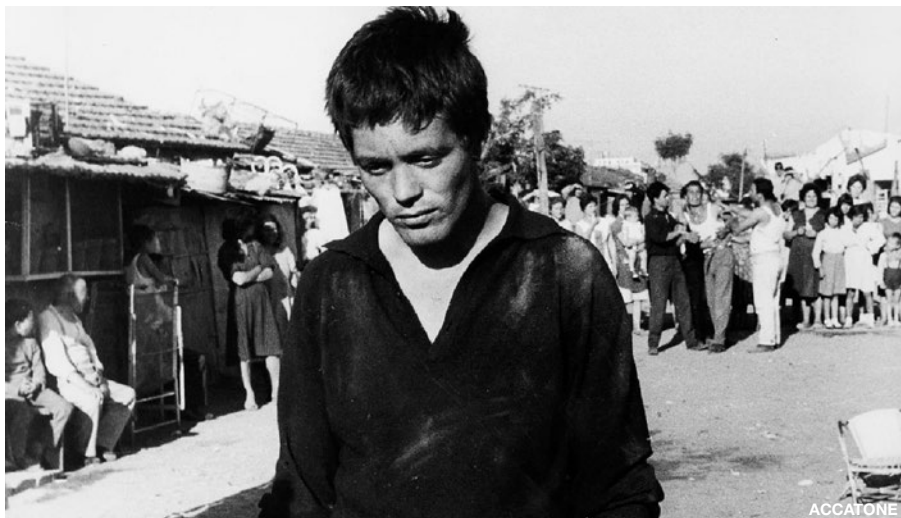
Deux amis se surnommant mutuellement Gerry roulent au milieu d'un paysage aride et poussiéreux. Convaincus d'être près de leur destination finale, ils décident de poursuivre leur expédition à pied en s'engageant sur un sentier balisé.

Mais les deux voyageurs réalisent un peu tard qu'ils se sont égarés, qu'ils sont incapables de retrouver le chemin les ramenant à leur voiture. C'est alors que s'amorce une longue traversée dans l'immensité du désert : les deux hommes marchent pratiquement jour et nuit, n'échangent que peu de mots, hésitent à se séparer malgré une tension grandissante. Épuisés, déshydratés et surtout désespérés à l'idée de s'enfoncer davantage dans le désert, ils n'ont pourtant d'autre solution que de continuer à avancer, sans savoir s'ils vont arriver quelque part, sans savoir s'ils vont tenir longtemps, sans plus rien savoir du tout...

Dans de magnifiques paysages aux lumières changeantes, le cinéaste s'amuse à faire zigzaguer ses deux étranges personnages, alors que le spectateur ne sait rien de leur passé, de leur quête présente et des liens qui les unissent. Scénario et dialogues en grande partie improvisés au fil du tournage, composition remarquable d'un environnement singulier (un désert improbable, amalgame des vastes étendues de l'Argentine, de la Californie et de l'Utah), tension dramatique réduite au minimum alors que l'urgence d'une telle situation appelle souvent bien des clichés sur des affrontements brutaux, tout dans *Gerry* s'affiche de manière subtile et épurée. Van Sant crée ainsi un climat envoûtant et étrange, finement soutenu par la musique d'Arvo Pärt, utilisée avec parcimonie. Matt Damon et Casey Affleck proposent un jeu minimaliste en parfaite concordance avec le caractère quasi expérimental de cette aventure hors du commun.



PASOLINI, 100 ANS rétrospective en sept films



ACCATTONE

Pier Paolo PASOLINI

Italie 1961 2h **VOSTF** Noir & blanc
avec Franco Citti, Silvana Corsini,
Franca Pasut, Paola Guidi...

Scénario de P.P. Pasolini et Sergio Citti

Accattone est souteneur dans un faubourg de Rome. Un petit proxo de quat'sous. À la suite d'un règlement de compte, la femme qui l'entretient se retrouve en prison. Privé de ses « revenus », Accattone traîne la savate et crève la faim. C'est alors qu'il fait la connaissance de la naïve Stella...

Par la sincérité de sa réalisation (c'est son premier film), par la vérité des personnages et des décors, Pasolini nous rend attachants des personnages qui pourraient être sordides, exaltante une histoire qui pourrait être déprimante. La laideur, la tragédie, le désespoir sont là, jamais gratuits, ils constituent l'essence même de l'univers décrit par le cinéaste. Mais le goût de la vie est bien là, lui aus-

si. Une sorte de tendresse timide, de nostalgie informulée, d'élan vers quelque chose d'autre, de meilleur, éclairent le film d'une lumière voilée. C'est le contrepoint à la fois sensuel et poétique qui rend le film magnifique.

MAMMA ROMA

Écrit et réalisé par Pier Paolo PASOLINI

Italie 1962 1h46 **VOSTF** Noir & blanc
avec Anna Magnani, Ettore Garofolo,
Franco Citti, Silvana Corsini...

Musique de Vivaldi

Mamma Roma, c'est la Magnani, sublime, pathétique et merveilleusement dirigée. Prostituée fatiguée et vieillissante, elle fait le tapin dans les faubourgs de Rome. Un beau jour son souteneur a la bonne idée de se marier, et elle croit pouvoir enfin vivre libre : travailler comme marchande des quatre saisons et reprendre son fils Ettore, placé en nourrice à la campagne. Mamma Roma veut en faire « quelqu'un »,

de ce fils qu'elle ne connaît plus. Alors elle le bichonne, l'entoure, le surveille comme le lait sur le feu, lui fait un nid douillet dans son petit appartement HLM... Mais Ettore ne veut pas de cette vie-là. Il a trop goûté à la pseudo-liberté de sa vie de petit voyou... *Mamma Roma* est une admirable et terrible histoire d'amour. C'est un film de hantise, de fièvre et de rage. C'est généreux, c'est bouleversant d'humanité, c'est triste et c'est drôle.

ENQUÊTE SUR LA SEXUALITÉ

(COMIZI D'AMORE)

Film de Pier Paolo PASOLINI

Italie 1964 1h32 **VOSTF** Noir & blanc

Pasolini se transforme en journaliste d'investigation et se lance dans une enquête sociologique sur l'état de la sexualité de ses contemporains. Il rencontre une foule de gens ordinaires, qu'il filme avec sa générosité habituelle. Le reportage est entrecoupé de conversations avec Alberto Moravia, le célèbre romancier, et Cesare Musatti, psychanalyste, qui donnent leur avis sur les questions abordées.

C'est important, le sexe ? C'est quoi, le désir ? Pourquoi cette aversion pour les déviances à la norme ? Et la jalousie, et la soumission ? Et les prostitué(e)s : de quel commerce s'agit-il ?...

Voilà quelques-unes des questions que Pasolini est allé poser à des Italien(ne)s de tous âges, de toutes origines, de tous milieux. Et c'est bougrement intéressant, et vivant, et révélateur d'une foule de choses...

L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU

(IL VANGELO SECONDO MATTEO)

Écrit et réalisé par Pier Paolo PASOLINI

Italie 1964 2h14 **VOSTF** Noir & blanc
avec Enrique Irazoqui (doublé par Enrico Maria Salerno), Margherita Caruso,
Susanna Pasolini, Marcello Morante...

D'après Le Nouveau Testament

C'est clair, Pasolini a fui comme la peste l'imagerie saint-sulpicienne. Pas de joliesse, pas de gentillesse, pas de catéchisme ! *L'Évangile selon St-Matthieu* et selon Pasolini sera l'histoire très quotidienne de l'homme Jésus, petit Juif pauvre et sans défense, fils de charpentier, armé de sa seule foi et de la lu-





mière divine, qui accepte l'absolue vérité d'être homme dans la douleur. Cet homme n'est pas seul sur terre, il vit au milieu du peuple déshérité d'Israël, frère de tous les paumés, exclus, rejetés de tous bords, que Pasolini a décrits dans la plupart de ses films avec la tendresse rageuse qui est la marque de son génie et de son humanité.

Pasolini filme à nu, sans artifice, au plus près des corps, des visages, des pierres qui roulent sur cette terre aride. Il veut faire naître un sentiment qui mêle l'émotion et la révolte. Il y réussit magnifiquement, son film est magistral.

DES OISEAUX PETITS ET GROS

(UCCELLACCI E UCCELLINI)

Écrit et réalisé par Pier Paolo PASOLINI
 Italie 1966 1h31 **VOSTF** Noir & blanc
 avec Totò, Ninetto Davoli, Femi Benussi, Rossana Di Rocco...
Musique d'Ennio Morricone

Où l'on s'aperçoit avec jubilation que Pasolini pouvait être un sacré farceur, et même un franc déconneur...

Après un générique chanté qui nous met d'emblée dans l'ambiance chahuteuse du film, nous découvrons deux hommes, le père Totò et le fils Ninetto Davoli, qui marchent vers on ne sait quelle destination. Ils traversent des terrains vagues, déambulent, entrent dans un café, rencontrent une amie de Ninetto déguisée en ange... Bientôt ils croisent un corbeau qui parle, dissertant sur Freud, Marx, Gandhi... et invente une histoire mettant en scène les deux hommes transformés en moines, prêchant auprès des oiseaux au nom de Saint-François d'Assise... Pasolini considérerait ce film comme « le

plus libre et le plus pur » de son œuvre... Quand vous l'aurez vu, vous serez sans doute d'accord avec lui.

ŒDIPE ROI

(EDIPO RE)

Écrit et réalisé par Pier Paolo PASOLINI
 Italie 1967 1h50 **VOSTF** Couleur
 avec Franco Citti, Silvana Mangano, Alida Valli, Ninetto Davoli... **D'après Sophocle (non crédité au générique)**

Né d'une mère aimante, un enfant est abandonné dans le désert par un père jaloux des sentiments éprouvés par son épouse. Recueilli par un berger, il est alors adopté par le roi et la reine de Corinthe. Devenu adulte, Œdipe fait un rêve étrange qu'il tente de comprendre

après de l'Oracle de Delphes. Ce dernier lui annonce pourtant une prophétie qui semble sceller son destin...

Deuxième film de la « trilogie des mythes » (entre *L'Évangile...* et *Médée*), *Œdipe roi* représente l'acmé de l'inspiration protéiforme du cinéaste, la concrétisation d'un cinéma en totale liberté qui s'exprime à travers les visions proposées par le film. Visions qui restent toujours aussi puissantes 55 ans plus tard.

MÉDÉE (MEDEA)

Écrit et réalisé par Pier Paolo PASOLINI
 Italie 1969 1h50 **VOSTF** Couleur
 avec Maria Callas, Laurent Terzieff, Massimo Girotti, Giuseppe Gentile...
D'après Euripide

La Médée de Pasolini n'est ni une meurtrière, ni une folle, ni une hystérique. Elle est bien plus qu'une femme et une mère. Elle est la détentrice des vérités du monde ancestral...

Pour incarner cette figure mythique, Pasolini avait d'abord pensé à Rita Hayworth, pour la plastique, le charisme. Mais il fallait encore plus que cela : il fallait une femme porteuse d'un secret unique. Et ce sera Maria Callas. Parce que de sa voix émane une poésie, un pouvoir de l'ordre de l'incommunicable. Pasolini voit très vite en elle, avec raison, la promesse d'une grande tragédienne. Ce fut le seul rôle de la Callas à l'écran, alors que les propositions affluaient de toutes parts. Et pour ce rôle unique, non seulement elle ne chante pas mais son dialogue est réduit au minimum ! C'est dans ce silence merveilleux de la Diva, son registre vocal sacrifié sur l'autel de son image, de son aura, que réside toute l'envergure de Médée, toute sa puissance de fascination...



AVEC AMOUR ET ACHARNEMENT



Claire DENIS

France 2022 1h55

avec Juliette Binoche, Vincent Lindon, Grégoire Colin, Mati Diop, Bulle Ogier...
Scénario de Claire Denis et Christine Angot, d'après son roman *Un tournant de la vie* (Ed. Flammarion)

Jean et Sara vivent ensemble depuis dix ans. Quand ils se sont rencontrés, Sara partageait la vie de François, le meilleur ami de Jean et son grand admirateur à l'époque où Jean jouait au rugby en professionnel. Jean et Sara s'aiment. Un jour, Sara aperçoit François dans la rue. Il ne la remarque pas, mais elle est submergée par la sensation que sa vie pourrait soudainement changer. Pour la première fois depuis des années, François reprend contact avec Jean et lui propose de retravailler ensemble. Se déclenche alors une spirale incontrôlable...

D'abord des images idylliques : Sara et Jean sont en vacances quelque part dans un lieu qui n'a l'air d'appartenir qu'à eux, ils s'aiment et avancent ensemble dans l'eau, la mer est calme mais on distingue pourtant des orages lointains. En un cut abrupt et un contraste violent, nous voilà avalés dans un tunnel de métro, de la plage de carte postale à la ligne 1, Défense – Château de Vincennes. La musique dramatique et hantée...

groupe Tindersticks semble nous prévenir : si l'amour à l'image est véritable, celui-ci est déjà comme damné.

Avec amour et acharnement est le nouveau film de Claire Denis, et il porte sa marque très distinctive. D'abord parce que, comme la plupart du temps dans sa filmographie, il est difficile de réduire le long métrage à un sujet sans rendre trivial le vertige dans lequel la cinéaste nous fait plonger. C'est une histoire d'amour, des histoires d'amour, dont le curseur du romantisme est poussé jusqu'au paroxysme – la passion comme la jalousie rendent fou. Et c'est traité à la façon d'un film d'angoisse, qu'il s'agisse de la bande sonore ténébreuse ou des gros plans anxiogènes – Juliette Binoche à travers une porte est une image qui paraît citer... *Shining* de Kubrick.

C'est une histoire de couple dans un appartement parisien, ce pourrait être vu mille fois mais Claire Denis envoie assez violemment valser les conventions du cinéma bourgeois – il y a en effet une aspérité vénéreuse omniprésente dans le film. Comme souvent chez la réalisatrice, il y a une manière de ne jamais carresser dans le sens du poil, un refus de plaire, de se compromettre, d'obéir à un format ; c'est précisément ce qui rend son cinéma vibrant, unique et émouvant. Mais ce n'est pas une émotion facile

qui parcourt *Avec amour et acharnement*, avec ses sentiments violents, sa caméra électrique. Le film est très dialogué, servi à la perfection par l'ensemble des comédiens. Mais il laisse paradoxalement toute une place au non-dit, au mal dit, aux pointillés et aux mensonges. Claire Denis et sa co-scénariste Christine Angot délivrent une passionnante étude de couples et de caractères qui ne ménage jamais ses protagonistes. Ils sont attachants, ils peuvent être beaux, ils sont aussi médiocres et décevants. « On est enfermé dans nos identités », vocifère Jean, ne se rendant même pas compte qu'il est une caricature de papa universaliste « qui ne voit pas les couleurs ». Sara, au micro de la radio où elle travaille, est à l'écoute du monde, comme une vigie, mais se retrouve totalement centrée sur elle-même lorsque ses sentiments débordent.

Il y a pourtant bien un monde autour, que Claire Denis suggère. Là aussi, difficile de réduire le film, qui peut parler du monde ou de la France sans que ça ne soit jamais le propos. C'est un film dont les protagonistes sont tournés sur eux-mêmes mais qui dépeint une humanité comme on ne la voit jamais ailleurs. Et on sort KO de ce nouveau long métrage magnifiquement réalisé par une cinéaste qui décidément ne ressemble qu'à elle. (N. BARDOT, *lepolyester.com*)



Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants :

La nuit du 12 le mardi 2/08 à 18h50, *L'année du requin*

le mardi 23/08 à 17h30, *La petite bande* le mardi 30/08 à 17h30 et *La dérive des continents (au sud)* le lundi 5/09 à 18h45.

L'ANNÉE DU REQUIN
Du 17/8 au 6/9

AS BESTAS
Jusqu'au 6/9

AVEC AMOUR ET ACHARNEMENT
À partir du 31/8

LES CINQ DIABLES
À partir du 31/8

DECISION TO LEAVE
Jusqu'au 2/8

DÉDALES
Du 10/8 au 30/8

LA DÉRIVE DES CONTINENTS (AU SUD)
À partir du 24/8

EL BUEN PATRÓN
Jusqu'au 5/9

ELVIS
Du 27/7 au 23/8

EN CORPS
Jusqu'au 5/9

EN DÉCALAGE
Du 3/8 au 23/8

ENNIO
Jusqu'au 6/9

FLEE
À partir du 31/8

GODLAND
Jusqu'au 23/8

JESÚS LÓPEZ
Du 17/8 au 30/8

LEILA ET SES FRÈRES
À partir du 24/8

MAGDALA
Jusqu'au 9/8

LA NUIT DU 12
Jusqu'au 23/8

LES NUITS DE MASHHAD
Jusqu'au 9/8

LA PETITE BANDE
Du 17/8 au 4/9

LES PROMESSES D'HASAN
Du 3/8 au 23/8

SEULE LA TERRE EST ÉTERNELLE
Du 17/8 au 4/9

SHABU
À partir du 31/8

SOUS LES FIGUES
Jusqu'au 16/8

SUNDOWN
Du 27/7 au 23/8

TEMPURA
Jusqu'au 16/8

TROIS MILLE ANS À T'ATTENDRE
À partir du 24/8

WILD MEN
À partir du 24/8

ZAHORI
Du 27/7 au 16/8

LA CINÉMATHÈQUE DE L'ÉTÉ

GERRY
Du 17/8 au 30/8

LA MAMAN ET LA PUTAIN
Tous les vendredis après-midi jusqu'au 2/9

MEMORIES
Du 24/8 au 6/9

RASHOMON
Du 10/8 au 6/9

THE TRUMAN SHOW
Du 17/8 au 5/9

UN JOUR SANS FIN
Du 10/8 au 6/9

PIER PAOLO PASOLINI

Jusqu'au 9/8
ACCATONE
DES OISEAUX PETITS ET GRANDS
ENQUÊTE SUR LA SEXUALITÉ
L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU
MAMMA ROMA
MEDÉE
CEPIPE ROI

VITTORO DE SETA
Du 27/7 au 15/8
BANDITS À ORGOSOLO
LE MONDE PERDU

JACK NICHOLSON
Du 10/8 au 30/8
CE PLAISIR QU'ON DIT CHARNEL
LA DERNIÈRE CORVÉE
THE BORDER

ALFRED HITCHCOCK
Du 17/8 au 6/9
LES ENCHAÎNÉS
REBECCA

SÉANCES UNIQUES (OU PRESQUE)

ROLAND GORI, UNE ÉPOQUE SANS ESPRIT
Le samedi 3/9 à 18h00

POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

LA PETITE BANDE
Du 17/8 au 4/9

LITTLE FILMS FESTIVAL
Du 27/7 au 4/9
À DEUX C'EST MIEUX
LA CABANE AUX OISEAUX
LES FABLES DE MONSIEUR RENARD
GROS-POIS ET PETIT-POINT
GROSSE COLÈRE ET FANTAISIE
LOUPS TENDRES ET LOUFOQUES
POMPON OURS
ZIBILLA OU LA VIE ZÉBRÉE

FESTIVAL GHIBLI
Du 27/7 au 16/8
ARRIETTY
LE CHÂTEAU DANS LE CIEL
KIKI LA PETITE SORCIÈRE
NAUSICÀÀ
PONYO SUR LA FALAISE
PORCO ROSSO
LE ROYAUME DES CHATS



LES GAZETTES EN INTRAMUROS

Vous pouvez les retrouver dans plus de 90 points et entre autres :
Aux Halles d'Avignon, un marché couvert situé au centre-ville, lieu de rencontre et de convivialité, quarante commerçants sont à votre service.

De 6h à 14h, sauf le lundi, vous pourrez faire vos courses mais également vous restaurer sur place.

L'accès au parking de 556 places se fait par la rue Thiers et vous vous retrouvez directement au-dessus du marché.

Une heure de parking est offerte par les commerçants des Halles aux clients.

salle classée
ART&ESSAI



EUROPA CINEMAS
EUROPE CREATIVE - SOUS-PROGRAMME MEDIA

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 27 JUIL	12H00	EN CORPS	14H20	SUNDOWN	16H10 Ghibli	ARRIETTY	18H10	AS BESTAS	20H45	SUNDOWN			
	12H00	SOUS LES FIGUES	14H00	AS BESTAS	16H40 Little Festival	À DEUX C'EST MIEUX	17H40	EL BUEN PATRÓN	20H00	ELVIS			
	12H00	MAGDALA	13H40 De Seta	BANDITS A ORGOSOLO	15H30	NUITS DE MASHHAD	17H50	GODLAND	20H30	TEMPURA			
	12H00	GODLAND	14H40	ZAHORI	16H50 Pasolini	OISEAUX PETITS ET GROS	18H40	LA NUIT DU 12	20H50	NUITS DE MASHHAD			
MANUTENTION JEU 28 JUIL	12H00	LA NUIT DU 12	14H20	ELVIS	17H15 Little Festival	GROS-POIS ET PETIT-POINT	18H20	NUITS DE MASHHAD	20H40	AS BESTAS			
	12H00	EL BUEN PATRÓN	14H20	TEMPURA	16H50	SUNDOWN	18H40	SOUS LES FIGUES	20H30 Pasolini	ACCATTONE			
	12H00	DECISION TO LEAVE	14H40	GODLAND	17H20 Ghibli	KIKI LA SORCIÈRE			19H15 De Seta	LE MONDE PERDU	21H00	ZAHORI	
	12H00	AS BESTAS	14H40	MAGDALA	16H20	EN CORPS	18H40	ENNIO			21H30	SUNDOWN	
MANUTENTION VEN 29 JUIL	11H50 De Seta	BANDITS A ORGOSOLO	13H40	AS BESTAS	16H20	GODLAND			19H00	ZAHORI	21H00	NUITS DE MASHHAD	
	12H00	MAGDALA	13H40	ENNIO	16H40 Ghibli	CHÂTEAU DANS LE CIEL			19H00	SOUS LES FIGUES	20H50	ELVIS	
	11H40	TEMPURA	14H10	LA NUIT DU 12	16H20 Little Festival	CABANE AUX OISEAUX	17H20	SUNDOWN	19H00	AS BESTAS	21H30	SUNDOWN	
	12H00 Pasolini	CEDIPE ROI	14H10	LA MAMAN ET LA PUTAIN			18H15	DECISION TO LEAVE	20H50	LA NUIT DU 12			
MANUTENTION SAM 30 JUIL	12H00	NUITS DE MASHHAD	14H15	ZAHORI	16H15	SUNDOWN	18H00	ENNIO	21H00	AS BESTAS			
	11H30	EL BUEN PATRÓN	13H50	SOUS LES FIGUES	15H40 Ghibli	ROYAUME DES CHATS	17H15	MAGDALA	19H00	SUNDOWN	20H45	ELVIS	
	12H00	EN CORPS	14H20	DECISION TO LEAVE	17H00 Little Festival	FABLES DE MR RENARD	18H00	LA NUIT DU 12	20H15	NUITS DE MASHHAD			
	11H40 De Seta	LE MONDE PERDU	13H20 Pasolini	MEDÉE	15H30	AS BESTAS	18H10	TEMPURA	20H45	GODLAND			
MANUTENTION DIM 31 JUIL	11H30	TEMPURA	14H00	AS BESTAS	16H30	ZAHORI	18H40	SUNDOWN	20H20	MAGDALA			
	11H00 Little Festival	LOUPS TENDRES...	12H10	SOUS LES FIGUES	14H00	ELVIS	17H00	AS BESTAS	19H40	ENNIO			
		11H45	LA NUIT DU 12	14H00	SUNDOWN	15H50	LA NUIT DU 12	18H00	GODLAND	20H45 Pasolini	ENQUÊTE SUR LA SEXUALITÉ		
	11H00	DECISION TO LEAVE	13H40	GODLAND	16H20 Ghibli	NAUSICAA	18H30	NUITS DE MASHHAD	20H40 De Seta	BANDITS A ORGOSOLO			
MANUTENTION LUN 1^{er} AOÛT	11H30	AS BESTAS	14H10	TEMPURA	16H45 Ghibli	PONYO SUR LA FALAISE	19H00	SUNDOWN	20H40	AS BESTAS			
	12H00	MAGDALA	13H40	LA NUIT DU 12	15H50	SOUS LES FIGUES	17H45	ELVIS	20H45	DECISION TO LEAVE			
	11H15 Little Festival	ZIBILLA, LA VIE ZÉBRÉE	13H45	NUITS DE MASHHAD	16H00	GODLAND	18H50	ZAHORI	21H00	LA NUIT DU 12			
		12H10	SUNDOWN	14H00	ENNIO	17H00 De Seta	LE MONDE PERDU	18H40 Pasolini	MAMMA ROMA	20H50	EL BUEN PATRÓN		
MANUTENTION MAR 2 AOÛT	11H00 Little Festival	À DEUX C'EST MIEUX	12H00	ENNIO	15H00	SUNDOWN	16H40 Ghibli	PORCO ROSSO	18H30	AS BESTAS	21H00	SUNDOWN	
		12H00	ZAHORI	14H10	AS BESTAS	16H50	MAGDALA	18H30	SOUS LES FIGUES	20H30	ELVIS		
		11H30	NUITS DE MASHHAD	13H45 (D)	DECISION TO LEAVE	16H20 Pasolini	ÉVANGILE SELON ST MATTHIEU	18H50	LA NUIT DU 12	21H00	TEMPURA		
		11H50	GODLAND	14H30	EL BUEN PATRÓN	16H45	NUITS DE MASHHAD	19H00 De Seta	BANDITS A ORGOSOLO	20H50	GODLAND		

LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN

sur www.michel-flandrin.fr

Retrouvez critiques et interviews sur ce site qui se veut être
un compte rendu subjectif et suggestif de ses pérégrinations à travers
la vie artistique d'un territoire et le quotidien de ceux qui la façonnent.

SPECTATEURS DE **GODLAND** ET **SOUS LES FIGUES**, À VOUS DE JOUER !



Ce sont deux découvertes du Festival de Cannes qui, toutes sélections confondues, sont parmi celles qui nous ont le plus emballés. Conséquemment, logiquement, *Sous les figues* et *Godland* sont deux films que nous avons eu envie de vous faire découvrir de toute urgence. En décidant de les programmer en avant-première dès cet été et pendant plusieurs semaines, le distributeur Jour2Fête et l'ensemble des salles Utopia font en ces temps de cinéphilie cafardeuse une sorte de pari. Celui de tenter de trouver une manière différente, singulière, de diffuser et faire exister les films que nous aimons par dessus tout. Qui nous semblent, particulièrement, mériter qu'on leur accorde un peu plus de deux heures de notre précieux temps.

Sous les figues et *Godland* sortiront dans toute la France en décembre prochain. Il sont positionnés à cette période parce que les copains de Jour2Fête croient très fort qu'ils peuvent conquérir un vaste public. Et vous allez les y aider ! Ces quelques semaines de programmation estivale, nous aimerions que vous les mettiez à profit pour nous faire remonter, par tous les moyens qui vous sembleront judicieux, tout ce que les deux films vous évoqueront. De votre ressenti de spectateur jusqu'à vos suggestions sur la façon dont vous aimeriez qu'ils soient proposés cet hiver. Vous pouvez écrire un petit mot sur les cahiers disponibles à la caisse du cinéma, promis, on transmettra tout bien au distributeur, et on vous remercie d'avance pour votre participation.

MANUTENTION
MER
3
AOÛT

MANUTENTION
JEU
4
AOÛT

MANUTENTION
VEN
5
AOÛT

MANUTENTION
SAM
6
AOÛT

MANUTENTION
DIM
7
AOÛT

MANUTENTION
LUN
8
AOÛT

MANUTENTION
MAR
9
AOÛT

**JUSQU'AU 23 AOÛT, LA PREMIÈRE SÉANCE
EST À 4,5€ POUR TOUT LE MONDE**

13H45 AS BESTAS	16H20 Pasolini (D) MAMMA ROMA	18H20 GODLAND	21H00 PROMESSES D'HASAN
14H00 SUNDOWN	15H45 Little Festival CABANE AUX OISEAUX	16H45 Ghibli CHÂTEAU DANS LE CIEL	19H10 EN DÉCALAGE
13H45 NUITS DE MASHHAD	16H00 ENNIO	19H00 ZAHORI	21H00 AS BESTAS
13H45 TEMPURA	16H15 De Seta BANDITS À ORGOSOLO	18H00 SOUS LES FIGUES	19H50 SUNDOWN
14H00 EN DÉCALAGE	16H00 Ghibli ROYAUME DES CHATS	17H30 MAGDALA	19H15 SOUS LES FIGUES
13H45 PROMESSES D'HASAN	16H30 SUNDOWN	18H10 AS BESTAS	20H45 GODLAND
14H00 De Seta LE MONDE PERDU	15H45 ZAHORI	17H45 TEMPURA	20H15 ENNIO
14H00 ELVIS	17H00 Little Festival FABLES DE MR RENARD	18H00 Pasolini (D) MEDÉE	20H15 LA NUIT DU 12
13H45 Ghibli NAUSICAAË	16H00 NUITS DE MASHHAD	18H15 PROMESSES D'HASAN	21H00 AS BESTAS
13H45 SUNDOWN	15H30 SOUS LES FIGUES	17H15 EN CORPS	19H30 De Seta BANDITS À ORGOSOLO
13H40 MAGDALA	15H15 LA MAMAN ET LA PUTAIN	19H10 SUNDOWN	20H50 ELVIS
13H45 Pasolini (D) ACCATTONE	16H00 Little Festival LOUPS TENDRES...	17H10 LA NUIT DU 12	19H20 ZAHORI
13H30 ENNIO	16H20 Ghibli PONYO SUR LA FALAISE	18H30 GODLAND	21H10 ELVIS
13H45 ZAHORI	15H45 Little Festival POMPON OURS	16H40 AS BESTAS	19H15 EN DÉCALAGE
13H30 TEMPURA	16H00 MAGDALA	17H40 SOUS LES FIGUES	19H30 SUNDOWN
13H30 EL BUEN PATRÓN	15H45 Pasolini (D) ŒDIPE ROI	17H50 NUITS DE MASHHAD	20H00 De Seta LE MONDE PERDU
13H50 SOUS LES FIGUES	15H40 LA NUIT DU 12	18H00 PROMESSES D'HASAN	20H45 AS BESTAS
13H30 GODLAND	16H10 Little Festival GROSSE COLÈRE ET...	17H10 Ghibli PORCO ROSSO	19H00 Pasolini (D) ÉVANGILE SELON ST MATTHIEU
13H45 AS BESTAS	16H20 TEMPURA	18H50 SUNDOWN	20H30 ELVIS
14H00 De Seta BANDITS À ORGOSOLO	15H45 ENNIO	18H40 EN DÉCALAGE	20H40 NUITS DE MASHHAD
14H15 MAGDALA	16H00 ZAHORI	18H10 LA NUIT DU 12	20H20 PROMESSES D'HASAN
14H00 GODLAND	16H50 Little Festival GROS-POIS ET PETIT-POINT	18H00 AS BESTAS	20H40 EL BUEN PATRÓN
14H00 SUNDOWN	15H45 EN DÉCALAGE	17H50 NUITS DE MASHHAD	20H10 TEMPURA
14H00 De Seta LE MONDE PERDU	15H40 Ghibli ARRIETTY	17H30 Pasolini (D) ENQUÊTE SUR LA...	19H15 SOUS LES FIGUES
14H00 AS BESTAS	16H40 Little Festival ZIBILLA	17H45 ELVIS	20H45 GODLAND
14H00 EN DÉCALAGE	16H00 PROMESSES D'HASAN	18H45 SUNDOWN	20H30 (D) NUITS DE MASHHAD
14H00 Ghibli KIKI LA SORCIÈRE	16H00 TEMPURA	18H30 De Seta BANDITS À ORGOSOLO	20H30 EN CORPS
13H45 ZAHORI	15H45 SOUS LES FIGUES	17H30 (D) MAGDALA	19H00 Pasolini (D) OISEAUX PETITS ET GROS
			20H45 LA NUIT DU 12

MANUTENTION
MER
10
AOUT

MANUTENTION
JEU
11
AOUT

MANUTENTION
VEN
12
AOUT

MANUTENTION
SAM
13
AOUT

MANUTENTION
DIM
14
AOUT

MANUTENTION
LUN
15
AOUT

MANUTENTION
MAR
16
AOUT

**JUSQU'AU 23 AOÛT, LA PREMIÈRE SÉANCE
EST À 4,5€ POUR TOUT LE MONDE**

14H00 De Seta LE MONDE PERDU	15H45 Ghibli (D) PONYO SUR LA FALAISE	18H00 ELVIS	21H00 UN JOUR SANS FIN
14H00 LA NUIT DU 12	16H15 Little Festival FABLES DE MR RENARD	17H10 SUNDOWN	19H00 DÉDALES
13H45 RASHOMON	15H30 ZAHORI	17H40 SOUS LES FIGUES	19H30 EN DÉCALAGE
13H45 AS BESTAS	16H20 TEMPURA		19H00 Nicholson CE PLAISIR QU'ON...
14H00 PROMESSES D'HASAN	16H45 Nicholson LA DERNIÈRE CORVÉE	18H50 Ghibli (D) PORCO ROSSO V.O.	20H45 SUNDOWN
14H00 AS BESTAS	16H45 Little Festival LA CABANE À OISEAUX	17H50 GODLAND	20H30 EL BUEN PATRÓN
14H00 DÉDALES	16H15 RASHOMON	18H00 EN DÉCALAGE	20H00 ENNIO
14H00 SOUS LES FIGUES	15H50 UN JOUR SANS FIN	18H00 LA NUIT DU 12	20H15 AS BESTAS
14H00 EN DÉCALAGE	16H10 SUNDOWN	18H00 DÉDALES	20H20 ELVIS
14H00 Nicholson THE BORDER	16H10 De Seta (D) BANDITS À ORGOSOLO	18H00 PROMESSES D'HASAN	20H45 GODLAND
13H45 TEMPURA	16H15 Little Festival GROS-POIS ET PETIT-POINT	17H15 Ghibli (D) ARRIETTY	19H10 SOUS LES FIGUES
13H45 LA MAMAN ET LA PUTAIN		17H40 UN JOUR SANS FIN	19H40 RASHOMON
14H00 AS BESTAS	16H40 ZAHORI	18H45 AS BESTAS	21H15 UN JOUR SANS FIN
14H00 RASHOMON	15H40 Little Festival À DEUX C'EST MIEUX	16H40 GODLAND	19H20 SUNDOWN
14H00 Ghibli (D) KIKI LA SORCIÈRE	16H00 SOUS LES FIGUES	17H50 TEMPURA	20H20 DÉDALES
14H00 Nicholson CE PLAISIR QU'ON...	16H00 De Seta (D) LE MONDE PERDU	17H50 LA NUIT DU 12	20H10 PROMESSES D'HASAN
14H00 ZAHORI	16H10 ELVIS		19H10 UN JOUR SANS FIN
14H00 GODLAND	16H45 Little Festival ZIBILLA	17H50 RASHOMON	19H30 SUNDOWN
13H40 Ghibli (D) CHÂTEAU DANS LE CIEL	16H00 PROMESSES D'HASAN	18H50 SOUS LES FIGUES	20H45 AS BESTAS
13H30 DÉDALES	15H45 AS BESTAS	18H20 ENNIO	
14H00 AS BESTAS	16H40 DÉDALES		19H00 ZAHORI
14H00 UN JOUR SANS FIN	16H00 Little Festival LOUPS TENDRES...	17H10 PROMESSES D'HASAN	20H00 ELVIS
14H00 Ghibli (D) ROYAUME DES CHATS	15H30 SOUS LES FIGUES	17H20 Nicholson THE BORDER	19H30 RASHOMON
14H00 SUNDOWN	15H45 ENNIO	18H40 De Seta (D) BANDITS À ORGOSOLO	20H30 GODLAND
14H00 Ghibli (D) NAUSICAË	16H15 AS BESTAS	18H50 RASHOMON	20H30 Nicholson CE PLAISIR QU'ON DIT CHARNEL
14H00 PROMESSES D'HASAN	16H45 Little Festival LA CABANE À OISEAUX	17H45 SUNDOWN	19H30 (D) SOUS LES FIGUES
14H00 EN DÉCALAGE	16H10 UN JOUR SANS FIN	18H15 DÉDALES	20H30 (D) TEMPURA
14H00 EL BUEN PATRÓN	16H15 GODLAND		19H00 (D) ZAHORI

ROSMERTA Commission Scolarité

Rosmerta est un lieu d'hébergement pour mineurs non accompagnés (MNA) et familles. C'est une réquisition citoyenne qui a permis de mettre à l'abri plus de 200 personnes depuis Noël 2018. Grâce à l'engagement militant de plus de 100 bénévoles et le soutien de 1500 adhérents les habitants de Rosmerta sont pris en charge d'une manière globale (santé, aide juridique, éducation, formation professionnelle...).

Rien que pour l'année scolaire 2021/2022, la commission Scolarité de Rosmerta a scolarisé 66 jeunes mineurs en collège/lycée et 4 enfants en maternelle/primaire. Cette commission assure les inscriptions scolaires mais aussi les relations avec les 18 établissements d'accueil, tant pour le suivi scolaire que le règlement des frais de scolarité, cantine, internat, transports...

Les bénéfices du bal folk solidaire seront reversés à la commission scolarité de Rosmerta.



LA BANDE À KOUSTIK

Samedi 10 Septembre 2022
20h30

Jardin de la Mairie
ou Centre Culturel en cas de mauvais temps
Pernes Les Fontaines



18h30 Apprentissage des jeux de danse
18h30 Restauration, pizzas et boissons
20h30 bal

Entrée - plein tarif 10€ / tarif réduit 5€ de 12 à 16 ans / gratuit jusqu'à 12 ans

Contact - Miquelink 04 90 61 99 28

Logo
Miquelink

Logo
Pernes

Logo
Rosmerta



POUR SOUTENIR LA PRESSE INDÉPENDANTE, vous pouvez acheter *L'âge de faire*, le *Ravi* et *Fakir*. Les derniers numéros sont disponibles à la caisse du cinéma Utopia Manutention.



MANUTENTION
MER
17
AOUT

RÉPUBLIQUE

MANUTENTION
JEU
18
AOUT

RÉPUBLIQUE

MANUTENTION
VEN
19
AOUT

RÉPUBLIQUE

MANUTENTION
SAM
20
AOUT

RÉPUBLIQUE

MANUTENTION
DIM
21
AOUT

RÉPUBLIQUE

MANUTENTION
LUN
22
AOUT

RÉPUBLIQUE

MANUTENTION
MAR
23
AOUT

RÉPUBLIQUE

JUSQU'AU 23 AOÛT, LA PREMIÈRE SÉANCE EST À 4,5€ POUR TOUT LE MONDE

14H00 L'ANNÉE DU REQUIN	15H50 LA PETITE BANDE	18H00 AS BESTAS	20H40 DÉDALES	
13H45 THE TRUMAN SHOW	15H45 <i>Little Festival</i> ZIBILLA	16H50 NUIT DU 12	19H10 SUNDOWN	20H50 L'ANNÉE DU REQUIN
14H10 GERRY	16H10 RASHOMON	18H00 <i>Nicholson</i> LA DERNIÈRE CORVÉE	20H00 <i>Hitchcock</i> REBECCA	
14H00 JESÚS LÓPEZ	15H45 PROMESSES D'HASAN	18H30 EN DÉCALAGE	20H30 EN CORPS	
		18H00 SEULE LA TERRE...	20H10 UN JOUR SANS FIN	
14H00 UN JOUR SANS FIN	16H00 SUNDOWN	17H45 RASHOMON	19H30 JESÚS LÓPEZ	21H15 L'ANNÉE DU REQUIN
14H00 LA PETITE BANDE	16H00 ELVIS		19H00 <i>Hitchcock</i> LES ENCHAÎNÉS	21H00 EN DÉCALAGE
14H00 AS BESTAS	16H40 <i>Little Festival</i> LOUPS TENDRES...	18H00 PROMESSES D'HASAN		20H45 GODLAND
14H00 EL BUEN PATRÓN	16H15 DÉDALES	18H30 <i>Nicholson</i> THE BORDER		20H40 THE TRUMAN SHOW
		17H45 ENNIO	20H40 GERRY	
14H00 THE TRUMAN SHOW	16H00 <i>Hitchcock</i> REBECCA	18H30 JESÚS LÓPEZ	20H30 ELVIS	
14H00 PROMESSES D'HASAN	16H45 <i>Little Festival</i> LA CABANE À OISEAUX	18H00 EN DÉCALAGE	20H15 AS BESTAS	
14H00 LA PETITE BANDE	16H00 RASHOMON	17H45 L'ANNÉE DU REQUIN	19H30 <i>Nicholson</i> CE PLAISIR QU'ON...	21H30 LA NUIT DU 12
14H00 LA MAMAN ET LA PUTAIN		18H00 GODLAND	20H40 SEULE LA TERRE EST ÉTERNELLE	
		18H00 GERRY	20H00 DÉDALES	
14H00 L'ANNÉE DU REQUIN	15H50 AS BESTAS	18H30 DÉDALES	20H50 L'ANNÉE DU REQUIN	
14H00 <i>Hitchcock</i> LES ENCHAÎNÉS	16H00 GODLAND	18H45 UN JOUR SANS FIN	20H50 JESÚS LÓPEZ	
14H15 <i>Nicholson</i> LA DERNIÈRE CORVÉE	16H20 <i>Little Festival</i> GROS-POIS ET PETIT-POINT	17H20 PROMESSES D'HASAN	20H15 THE TRUMAN SHOW	
14H00 RASHOMON	15H45 EN CORPS	18H10 SEULE LA TERRE...	20H20 GERRY	
		18H00 LA NUIT DU 12	20H10 LA PETITE BANDE	
14H00 THE TRUMAN SHOW	16H00 LA PETITE BANDE	18H10 PROMESSES D'HASAN	21H00 EL BUEN PATRÓN	
14H00 JESÚS LÓPEZ	15H45 <i>Little Festival</i> MR RENARD	16H45 <i>Hitchcock</i> REBECCA	19H15 SUNDOWN	21H00 L'ANNÉE DU REQUIN
14H00 UN JOUR SANS FIN	16H00 GERRY	18H10 AS BESTAS	20H40 ENNIO	
14H00 DÉDALES	16H20 EN DÉCALAGE	18H30 RASHOMON	20H15 ELVIS	
		18H00 GODLAND	20H40 <i>Nicholson</i> THE BORDER	
14H00 LA PETITE BANDE	16H10 L'ANNÉE DU REQUIN	18H00 THE TRUMAN SHOW	20H00 AS BESTAS	
14H00 GERRY	16H00 <i>Little Festival</i> À DEUX C'EST MIEUX	17H00 DÉDALES	19H15 RASHOMON	21H00 L'ANNÉE DU REQUIN
14H00 SUNDOWN	15H45 PROMESSES D'HASAN	18H30 UN JOUR SANS FIN	20H30 SEULE LA TERRE EST ÉTERNELLE	
14H00 LA NUIT DU 12	16H15 JESÚS LÓPEZ	18H00 <i>Nicholson</i> CE PLAISIR QU'ON...	20H00 GODLAND	
		18H00 EL BUEN PATRÓN	20H15 <i>Hitchcock</i> LES ENCHAÎNÉS	
14H00 UN JOUR SANS FIN	16H00 ENNIO	19H00 (D) SUNDOWN	20H40 (D) GODLAND	
13H45 DÉDALES	16H00 <i>Little Festival</i> FABLES DE MR RENARD	17H00 THE TRUMAN SHOW	19H00 JESÚS LÓPEZ	20H45 (D) PROMESSES D'HASAN
13H45 RASHOMON	15H30 GERRY	17H30 L'ANNÉE DU REQUIN	19H10 <i>Nicholson</i> LA DERNIÈRE CORVÉE	21H10 (D) LA NUIT DU 12
14H00 SEULE LA TERRE...	16H10 <i>Hitchcock</i> REBECCA	18H40 LA PETITE BANDE	20H45 AS BESTAS	
		17H45 (D) ELVIS	20H45 (D) EN DÉCALAGE	

**SAMEDI 3 SEPTEMBRE À 18H00, EN COLLABORATION AVEC LES AMIS DU MONDE
DIPLOMATIQUE, PROJECTION DE *ROLAND GORI, UNE ÉPOQUE SANS ESPRIT.*
LA PROJECTION SERA SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC ROLAND GORI.**

MANUTENTION MER 24 AOÛT	RETOUR À LA NORMALE : SÉANCE D'AVANT 13H00 À 4,5€	12H10 L'ANNÉE DU REQUIN	14H00 TROIS MILLE ANS...	16H10 <i>Little Festival</i> (D) GROS-POIS ET PETIT-POINT	17H15 LEILA ET SES FRÈRES	20H20 LEILA ET SES FRÈRES	
		12H00 DÉDALES	14H20 LEILA ET SES FRÈRES		17H30 JESÚS LÓPEZ	19H15 L'ANNÉE DU REQUIN	21H00 WILD MEN
12H00 AS BESTAS		14H40 DÉRIVE DES CONTINENTS	16H30 RASHOMON	18H10 GERRY	20H15 TROIS MILLE ANS...		
12H00 SEULE LA TERRE...		14H10 WILD MEN	16H10 <i>Nicholson</i> THE BORDER	18H15 <i>Hitchcock</i> LES ENCHAÎNÉS	20H15 DÉRIVE DES CONTINENTS		
RÉPUBLIQUE			14H00 LA PETITE BANDE	16H00 UN JOUR SANS FIN	18H00 THE TRUMAN SHOW	20H00 MEMORIES	
MANUTENTION JEU 25 AOÛT			13H40 LEILA ET SES FRÈRES	16H45 <i>Little Festival</i> ZIBILLA	17H50 LEILA ET SES FRÈRES		21H00 UN JOUR SANS FIN
				16H20 RASHOMON	18H00 DÉRIVE DES CONTINENTS	19H40 L'ANNÉE DU REQUIN	21H20 THE TRUMAN SHOW
RÉPUBLIQUE			14H00 TROIS MILLE ANS...	16H10 LA PETITE BANDE	18H20 WILD MEN	20H30 AS BESTAS	
			14H00 MEMORIES	16H10 DÉDALES	18H30 TROIS MILLE ANS...	20H40 <i>Hitchcock</i> REBECCA	
MANUTENTION VEN 26 AOÛT			11H45 GERRY	13H45 TROIS MILLE ANS...	15H50 LEILA ET SES FRÈRES	19H00 DÉRIVE DES CONTINENTS	20H45 TROIS MILLE ANS...
	11H00 ENNIO	12H00 11H00 <i>Little Festival</i> (D) FABLES DE MR RENARD	12H00 JESÚS LÓPEZ	13H45 UN JOUR SANS FIN	17H45 LA PETITE BANDE	19H45 RASHOMON	21H30 L'ANNÉE DU REQUIN
RÉPUBLIQUE		11H45 DÉRIVE DES CONTINENTS	13H30 LA MAMAN ET LA PUTAIN	17H30 L'ANNÉE DU REQUIN	19H15 MEMORIES	21H20 EN CORPS	
			13H45 DÉDALES	16H00 <i>Nicholson</i> LA DERNIÈRE CORVÉE	18H00 AS BESTAS	20H40 THE TRUMAN SHOW	
MANUTENTION SAM 27 AOÛT		11H00 <i>Little Festival</i> GROSSE COLÈRE (D)	12H00 SEULE LA TERRE...	14H15 LEILA ET SES FRÈRES	17H30 LEILA ET SES FRÈRES	20H40 LEILA ET SES FRÈRES	
			12H00 DÉRIVE DES CONTINENTS	14H00 JESÚS LÓPEZ	15H45 TROIS MILLE ANS...	19H45 L'ANNÉE DU REQUIN	21H30 DÉDALES
RÉPUBLIQUE		11H50 <i>Nicholson</i> THE BORDER	14H00 LA PETITE BANDE	16H00 DÉRIVE DES CONTINENTS	17H45 UN JOUR SANS FIN	19H50 DÉRIVE DES CONTINENTS	21H30 GERRY
		11H45 EN CORPS	14H00 DÉDALES	16H15 <i>Hitchcock</i> REBECCA	18H45 MEMORIES	21H00 WILD MEN	
MANUTENTION DIM 28 AOÛT		12H00 JESÚS LÓPEZ	13H45 LEILA ET SES FRÈRES	16H50 <i>Little Festival</i> POMPON OURS (D)	17H50 LEILA ET SES FRÈRES	21H00 <i>Nicholson</i> (D) CE PLAISIR QU'ON DIT CHARNEL	
		12H00 RASHOMON	13H45 TROIS MILLE ANS...	15H50 DÉDALES	18H10 TROIS MILLE ANS...	20H15 AS BESTAS	
RÉPUBLIQUE		12H00 THE TRUMAN SHOW	14H00 UN JOUR SANS FIN	16H00 GERRY	18H10 L'ANNÉE DU REQUIN	20H00 ENNIO	
		12H00 EL BUEN PATRÓN	14H20 DÉRIVE DES CONTINENTS	16H00 MEMORIES	18H15 WILD MEN	20H15 SEULE LA TERRE EST ÉTERNELLE	
MANUTENTION LUN 29 AOÛT			14H00 WILD MEN	16H00 LA PETITE BANDE	18H00 DÉRIVE DES CONTINENTS	19H45 <i>Hitchcock</i> LES ENCHAÎNÉS	
			14H00 RASHOMON	15H40 LEILA ET SES FRÈRES	18H45 JESÚS LÓPEZ	20H30 LEILA ET SES FRÈRES	
RÉPUBLIQUE			14H00 LA PETITE BANDE	16H00 <i>Little Festival</i> (D) CABANE AUX OISEAUX	17H00 <i>Hitchcock</i> REBECCA	19H30 L'ANNÉE DU REQUIN	21H10 AS BESTAS
			14H15 MEMORIES	16H30 UN JOUR SANS FIN	18H30 DÉRIVE DES CONTINENTS	20H20 WILD MEN	
MANUTENTION MAR 30 AOÛT			14H10 THE TRUMAN SHOW	16H10 WILD MEN	18H10 GERRY	20H15 TROIS MILLE ANS...	
			14H00 SEULE LA TERRE...	16H10 TROIS MILLE ANS...	18H15 DÉDALES	20H30 <i>Nicholson</i> (D) LA DERNIÈRE CORVÉE	
RÉPUBLIQUE			13H50 LEILA ET SES FRÈRES	17H00 L'ANNÉE DU REQUIN	18H40 MEMORIES	20H50 (D) DÉDALES	
			14H00 TROIS MILLE ANS...	16H15 <i>Little Festival</i> LOUPS TENDRES...	17H30 LEILA ET SES FRÈRES	20H45 (D) GERRY	
MANUTENTION MAR 30 AOÛT			14H00 WILD MEN	16H00 AS BESTAS	18H40 TROIS MILLE ANS...	20H45 DÉRIVE DES CONTINENTS	
			13H50 <i>Hitchcock</i> LES ENCHAÎNÉS	15H45 DÉRIVE DES CONTINENTS	17H30 LA PETITE BANDE	19H30 (D) JESÚS LÓPEZ	21H10 THE TRUMAN SHOW
RÉPUBLIQUE			14H00 UN JOUR SANS FIN	16H00 ENNIO	18H50 RASHOMON	20H30 <i>Nicholson</i> (D) THE BORDER	



PROCHAINE GAZETTE :
SANS FILTRE, LA PALME D'OR DU FESTIVAL DE CANNES 2022,
SORT SUR NOS ÉCRANS LE 28 SEPTEMBRE.



MANUTENTION MER 31 AOUT		12H15 MEMORIES	14H45 LES CINQ DIABLES	16H45 Little Festival ZIBILLA (D)	18H00 TROIS MILLE ANS...	20H15 LEILA ET SES FRÈRES	
		12H10 ANNÉE DU REQUIN	14H10 AVEC AMOUR ET...	16H30 UN JOUR SANS FIN	18H40 THE TRUMAN SHOW	20H45 AVEC AMOUR ET...	
		12H00 ENNIO	15H00 SHABU	16H30 Hitchcock REBECCA	19H00 DÉRIVE DES CONTINENTS	20H45 LES CINQ DIABLES	
		12H00 RASHOMON	13H45 FLEE	15H30 LA PETITE BANDE	17H40 WILD MEN	19H40 FLEE	21H20 WILD MEN
RÉPUBLIQUE				15H00 LEILA ET SES FRÈRES	18H15 SEULE LA TERRE...	20H30 SHABU	
MANUTENTION JEU 1er SEPT			14H00 FLEE	15H40 TROIS MILLE ANS...	17H50 LEILA ET SES FRÈRES		21H00 AS BESTAS
			14H20 THE TRUMAN SHOW	16H30 EN CORPS	18H50 WILD MEN		20H50 TROIS MILLE ANS...
			14H00 LEILA ET SES FRÈRES	17H10 AVEC AMOUR ET...		19H30 DÉRIVE DES CONTINENTS	21H10 SHABU
			14H00 WILD MEN	16H00 MEMORIES	18H10 FLEE	19H50 ANNÉE DU REQUIN	21H30 LES CINQ DIABLES
RÉPUBLIQUE				15H00 LES CINQ DIABLES	17H00 Hitchcock LES ENCHAÎNÉS	19H00 AVEC AMOUR ET...	
MANUTENTION VEN 2 SEPT		12H00 LES CINQ DIABLES	14H00 AS BESTAS	16H30 SHABU	18H10 TROIS MILLE ANS...	20H15 LEILA ET SES FRÈRES	
		12H00 AVEC AMOUR ET...	14H20 TROIS MILLE ANS...	16H30 EL BUEN PATRON	18H50 ANNÉE DU REQUIN	20H40 LES CINQ DIABLES	
		12H15 FLEE	14H00 MEMORIES	16H10 SEULE LA TERRE...	18H30 UN JOUR SANS FIN	20H45 WILD MEN	
		12H00 (D) MAMAN ET LA PUTAIN		16H00 LEILA ET SES FRÈRES	19H10 FLEE	21H00 SHABU	
RÉPUBLIQUE			14H00 Hitchcock REBECCA	16H30 RASHOMON	18H15 AVEC AMOUR ET...	20H30 DÉRIVE DES CONTINENTS	
MANUTENTION SAM 3 SEPT		11H50 TROIS MILLE ANS...	14H00 DÉRIVE DES CONTINENTS	15H50 LES CINQ DIABLES	18H00 Rencontre ROLAND GORI	20H45 LES CINQ DIABLES	
	10H50 RASHOMON	12H30 MEMORIES	14H40 LEILA ET SES FRÈRES	17H45 ANNÉE DU REQUIN	19H30 SHABU	21H00 TROIS MILLE ANS...	
	11H00 Little Festival LOUPS TENDRES... (D)	12H10 UN JOUR SANS FIN	14H10 WILD MEN	16H10 LA PETITE BANDE	18H20 AS BESTAS	21H00 FLEE	
		11H50 Hitchcock LES ENCHAÎNÉS	13H50 ENNIO	16H50 AVEC AMOUR ET...	19H10 DÉRIVE DES CONTINENTS	21H00 AVEC AMOUR ET ACHARNEMENT	
RÉPUBLIQUE		14H00 FLEE	15H45 THE TRUMAN SHOW	17H45 WILD MEN	19H45 LEILA ET SES FRÈRES		
MANUTENTION DIM 4 SEPT	11H20 LEILA ET SES FRÈRES		14H30 (D) LA PETITE BANDE	16H40 DÉRIVE DES CONTINENTS	18H30 LES CINQ DIABLES	20H30 (D) SEULE LA TERRE ÉTERNELLE	
	11H00 Little Festival (D) À DEUX C'EST MIEUX	12H00 DÉRIVE DES CONTINENTS	13H45 ANNÉE DU REQUIN	15H30 LEILA ET SES FRÈRES	18H45 TROIS MILLE ANS...	20H50 THE TRUMAN SHOW	
		12H15 SHABU	14H00 LES CINQ DIABLES	16H00 WILD MEN	18H10 AVEC AMOUR ET...	20H20 AS BESTAS	
		12H00 FLEE	13H50 AVEC AMOUR ET...	16H10 FLEE	18H00 MEMORIES	20H15 Hitchcock REBECCA	
RÉPUBLIQUE		12H20 WILD MEN	14H20 TROIS MILLE ANS...	16H30 SHABU	18H00 RASHOMON	19H40 UN JOUR SANS FIN	
MANUTENTION LUN 5 SEPT			14H00 SHABU	15H40 LES CINQ DIABLES	17H40 LEILA ET SES FRÈRES	20H45 LES CINQ DIABLES	
			14H30 FLEE	16H15 AVEC AMOUR ET...	18H40 ANNÉE DU REQUIN	20H30 MEMORIES	
			14H30 WILD MEN	16H30 (D) EN CORPS	18H45 DÉRIVE DES CONTINENTS	20H30 AVEC AMOUR ET ACHARNEMENT	
			14H00 LEILA ET SES FRÈRES	17H10 (D) THE TRUMAN SHOW	19H10 FLEE	20H50 TROIS MILLE ANS...	
RÉPUBLIQUE			14H00 DÉRIVE DES CONTINENTS	15H45 Hitchcock (D) REBECCA	18H10 (D) EL BUEN PATRON	20H30 Hitchcock LES ENCHAÎNÉS	
MANUTENTION MAR 6 SEPT			14H00 TROIS MILLE ANS...	16H10 (D) ANNÉE DU REQUIN	18H00 AVEC AMOUR ET...	20H10 LEILA ET SES FRÈRES	
			14H00 LES CINQ DIABLES	16H00 (D) ENNIO	19H00 LES CINQ DIABLES	21H00 DÉRIVE DES CONTINENTS	
			14H00 (D) UN JOUR SANS FIN	16H00 LEILA ET SES FRÈRES	19H10 SHABU	20H45 FLEE	
			14H00 AVEC AMOUR ET...	16H15 (D) MEMORIES	18H30 Hitchcock (D) LES ENCHAÎNÉS	20H40 WILD MEN	
RÉPUBLIQUE		14H00 (D) AS BESTAS	16H40 FLEE	18H20 TROIS MILLE ANS...	20H30 (D) RASHOMON		

Flee



Film d'animation de
Jonas POHER RASMUSSEN
Danemark 2021 1h29 VOSTF
Scénario de Jonas Poher
Rasmussen et Amin Nawabi
(le protagoniste de l'histoire)

89 prix dans moult festivals du monde entier, on n'essaiera même pas de commencer à les citer...

Ce formidable, ce passionnant *Flee* prouve une fois de plus que l'animation est un merveilleux mode d'expression pour raconter la marche du monde et traduire au plus juste les comportements, et les sentiments de celles et ceux qu'elle emporte, qu'elle bouscule, souvent sans ménagement. Ces dernières années ont été riches en exemples de la force incomparable de ce qu'on n'appelle plus le « dessin animé », tant l'expression était limitative : on ne citera que *Valse avec Bachir* d'Ari Foldman, ou les tout récents et très remarquables *Josep* d'Aurel, succès bien mérité, et *La Traversée* de Florence Miailhe, à l'inverse injustement boudé. Autant de réussites incontestables qui créaient un univers, faisaient naître des émotions inaccessibles à des films en prises de vues réelles.

Flee du danois Jonas Poher Rasmussen s'inscrit dans la droite ligne de ces grandes réussites. Le réalisateur a demandé à son ami d'origine afghane Amin, désormais universitaire au Danemark, de se confier sur son passé : son enfance, son adolescence, la fuite de son pays natal, le long chemin qui l'a mené jusqu'en Europe. Se confier est bien le mot : il fait s'allonger Amin, sur un divan, tel un psychanalyste, pour que celui-ci, les yeux fermés, puisse se plonger dans ses souvenirs et commencer un récit qui renferme évidemment bien des souffrances enfouies.

Tout commence pourtant dans la joie et la couleur, au milieu des années 80,

alors que le jeune Amin, âgé d'à peine dix ans, parcourt insouciant Kaboul, walkman sur la tête, écoutant l'incontournable *Take on me* du groupe norvégien A-Ha. La guerre entre les moudjahidines et le gouvernement prosoviétique a commencé depuis quelques années mais n'a pas encore affecté les habitants de la capitale. Et Amin nage dans l'amour de ses parents, de sa mère qui sait si bien lui caresser les cheveux, et dans la passion très occidentale de la pop et des films de Jean Claude Van Damme... Puis tout va s'assombrir avec l'arrestation arbitraire du père, qui a déplu au régime, et rapidement la chute de Kaboul qui pousse la famille à fuir et à s'installer dans la Russie post-soviétique en plein effondrement, ravagée par la corruption et la violence de sa police. La suite raconte magnifiquement l'adolescence, le passage à l'âge adulte, la blessure de l'exil, les traumatismes inex-

tinguibles du passé, et la découverte de l'homosexualité au sein d'une culture familiale qui ne peut l'accepter que difficilement.

Le récit d'Amin, voix entêtante et omniprésente, est bouleversant, et les possibilités quasi-infinies qu'offre l'animation en traduisent merveilleusement les changements humeur et de ton. Aux couleurs chatoyantes de l'enfance sous le soleil de Kaboul vont succéder des aplats presque abstraits de noir, blanc et de gris dans la confusion de l'exil en Russie puis lors de la tentative de fuite vers la Suède. Auxquels se mêlent, en un contrepoint génialement absurde, les archives télévisuelles souvent totalement décalées par rapport aux réalités vécues par Amin.

Les jurys de nombreux festivals du monde entier ont été enthousiasmés puisqu'ils ont décerné, fait assez incroyable, pas moins de 89 prix au film !





SHABU

Shamira RAPHAËLA
Pays Bas 2022 1h16 VOSTF

Tout commence par une hilarante scène où un adolescent débonnaire se retrouve convoqué dans le salon familial. Devant une télé XXL, ses parents, frère et sœur sont là, de même que, par écran interposé depuis le lointain Surinam où elle est en vacances (la famille est originaire de ce petit pays du Nord-Est de l'Amérique du Sud, autrefois Guyane hollandaise, coïncé entre le Guyana anciennement britannique et la Guyane toujours française), la grand-mère qui, forte d'une autorité incontestée, mène les débats. Shabu, ado de 14 ans qui a grandi et grossi trop vite, est là tout penaud parce qu'il a emprunté la voiture de mamie et l'a emboutie au bout de quelques centaines de mètre d'une conduite calamiteuse... Et pour grand-mère, il n'y a pas à transiger : « elle aime plus que tout son bébé », mais il va devoir passer l'été à trouver les moyens de rembourser rubis sur l'ongle le petit millier d'euros de réparations. Enfoncé dans le canapé, Shabu semble un peu perdu, répondant pour le moins évasivement aux ques-

tions de ses proches qui tentent de lui faire comprendre la gravité de son geste. Le film va donc suivre les tribulations de Shabu pour parvenir à son objectif, tout en nous faisant découvrir sa personnalité et son environnement. L'ado, toujours tout sourire et fort en gueule, est un peu le caïd sympathique, non violent et blagueur, de son quartier de Peperclip, dans la banlieue populaire et colorée de Rotterdam. Un garçon prêt à rendre service à ses voisins, tout en ronchonnant (parce que Shabu aime flemmarder et dormir comme tout ado qui se respecte), taquinant les plus petits et coulant le parfait amour avec une jeune élue toute menue – qui semble disparaître dans ses bras d'hercule –, quand il ne s'imagine pas se lancer dans une carrière de futur chanteur de hip hop.

Le truc qui étonne, voire vous laisse baba (certains d'ailleurs ont du mal à y croire), c'est que *Shabu* est bel et bien un film documentaire, parfaite illustration de la maxime passe-partout qui veut que la réalité dépasse la fiction. Il faut dire que le travail de mise en scène de Shamira Raphaëla s'apparente à ce-

lui d'une réalisatrice de fiction, utilisant les grands espaces circulaires des immeubles de ce quartier périphérique de Rotterdam, s'attachant aux looks incroyables de Shabu, qui ne jure que par les stars du rap californien, donnant au film des tonalités pop et sucrées aux couleurs des Mister Freeze que Shabu vend pour gagner quelques piécettes. Des sceptiques, des grincheux ont douté de la véracité de certaines scènes mais tout est bien réel, à ceci près que certaines situations souvent cocasses ont été rejouées pour être plus efficacement filmées. Toujours est-il que cette pratique de tournage insuffle une dynamique jubilatoire au film, qui pourrait évoquer les premiers « joints » de Spike Lee. Tant pis pour les puristes du genre documentaire...

L'essentiel, c'est le regard tendre que Shamira Raphaëla porte sur ces quartiers populaires dont elle ne gomme pas la dureté et la violence mais dont elle préfère avec empathie retenir les aspects positifs : la solidarité des habitants, le sens du collectif et, à travers Shabu et ses amis, le formidable optimisme porté par une irréductible capacité d'initiative. En ces temps de repli sur soi, de morosité, de pessimisme politique, *Shabu* – parfait exemple de feel good movie comme on dit dans le métier – redonne une patate dont on a bien besoin.



LES CINQ DIABLES

Léa MYSIUS

France 2022 1h35

avec Adèle Exarchopoulos,
Sally Dramé, Swala Emati,
Moustapha Mbengue, Daphné
Patakia, Patrick Bouchitey...

**Scénario de Léa Mysius
et Paul Guilhaume**

Vicky a le regard perçant de ses 11 ans, l'air d'en piger bien plus sur le monde qui l'entoure que ce que les adultes s'imaginent – et un caractère singulier, secret et tenace, forgé par une petite somme de choses vues et vécues, pas toujours agréables : de ces expériences qui vous façonnent une certaine conception de la vie, par exemple la certitude qu'il doit être possible d'en modifier à son gré le cours et la teneur. À condition bien sûr d'avoir, en plus de la volonté, une conscience aiguë de sa différence et foi en la puissance de ses sens. Vicky est une petite sorcière pas comme les autres. Enfant métisse en butte au racisme de cour de récréation, elle vit une relation fusionnelle avec une maman elle aussi hors du commun : ancienne reine de beauté, sportive reconvenue en maître-nageuse à la piscine municipale, Joanna s'astreint en effet rituellement à nager, sous la surveillance de sa fille, dans les eaux glacées d'un

lac de montagne, frôlant les limites de sa résistance physique au froid. Cette forte complicité a permis à la mère de découvrir en retour que sa fille a développé, dans ses longues plages de solitude, au contact de la nature, un odorat d'une finesse extraordinaire. Sensibilité exacerbée que la petite Vicky cultive secrètement en prélevant et collectionnant en flacons les odeurs de son quotidien, fragrances, senteurs et autres parfums de son entourage. Porte olfactive pour pénétrer par effraction les pensées, les souvenirs et les secrets des autres...

L'air, la terre, l'eau et le feu : le très beau et très troublant film de Léa Mysius joue subtilement avec les codes du fantastique moderne mâtiné de contes et de légendes anciennes, tout en restant solidement ancré dans une réalité sociale, régionale. La petite station bien nommée les Cinq Diables, vallée perdue au cœur des Alpes, est hors-saison touristique un microcosme replié sur lui-même. La vie s'y écoule avec une parfaite monotonie. Dans cette petite société sans histoires, tout le monde se connaît, se juge, s'apprécie ou s'évite – l'essentiel étant de ne pas faire de vagues ou provoquer d'avalanches. On n'est pas loin des zones grises et péri-urbaines qui servent de décor aux romans de

Stephen King, avec un soupçon de *Twin Peaks* pour le climat d'étrangeté qui affleure à la surface du quotidien. De fait, les protagonistes ne sont pas tout à fait ce qu'ils semblent au premier abord, leurs liens et leurs sentiments sont plus tortueux qu'ils paraissent : les parents de la petite fille qui ont si peu d'affection l'un pour l'autre (son pompier de père, d'origine sénégalaise, est aimant mais très pris et distant), le grand-père maternel bonhomme mais pas si bienveillant que ça avec sa fille, la collègue de travail de Joanna à la piscine, défigurée, murée dans le silence et la douleur – et pour ne rien arranger, le retour de Julia, la tante paternelle de Vicky, qui s'installe chez eux en cachette du village, au risque de faire ressurgir une histoire commune que tous ou presque veulent oublier...

Les incursions « magiques » de la petite apprentie-sorcière autodidacte – qui va peu à peu débusquer ce passé tumultueux, douloureux, que les adultes s'efforcent de garder secret – ont un petit air enchanteur rarement vu dans le cinéma français. Très naturellement filmées, ces séquences surnaturelles s'imposent avec douceur comme allant de soi, comme si elles n'étaient qu'une rêverie enfantine. *Les Cinq diables*, qui confirme après *Ava* le talent de Léa Mysius, doit beaucoup à ses comédiens, au premier rang desquels la jeune Sally Dramé : étonnante de charisme et de spontanéité, sans « jouer » à la sorcière, elle rend instantanément crédible, sensible, le merveilleux d'un film qui ne parle de rien d'autre que du droit au bonheur.

LA DÉRIVE DES CONTINENTS (AU SUD)



Lionel BAIER

Suisse / France 2022 1h25
avec Isabelle Carré, Théodore Pellerin,
Ursina Lardi, Tom Villa...

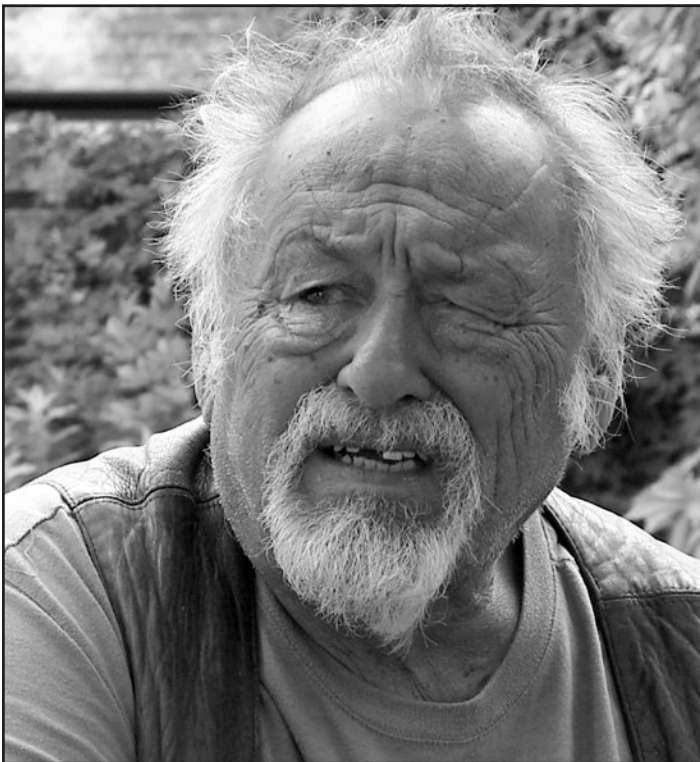
L'impromptu, ça se prépare. En marge d'un sommet européen, Angela Merkel et Emmanuel Macron ont convenu de visiter ensemble, « à l'improviste », un centre d'accueil pour réfugiés situé en Sicile, aux portes de l'Europe. Haute fonctionnaire mandatée par l'Union Européenne pour superviser la gestion des demandes d'asile, Nathalie Adler voit sa mission un brin contrariée par l'arrivée des représentants des deux chefs d'États, chargés chacun de mettre en scène cet événement « spontané » de manière à ce que « son » chef d'État puisse en tirer le minimum de gloire pour contribuer à écrire sa petite légende politique personnelle. On se figure assez bien comment sont ces communicants : naviguant dans les hautes sphères du pouvoir, imbus du prestige que leur confère par ricochet celui de leur mentor, méprisants caméléonesques, et finalement moins malveillants que ridicules. Ute, la belle Allemande, efficace sans autoritarisme, correspond assez bien à l'idéal merkelien, avant tout fait de pragmatisme et de sobriété. Le français Charlan est quant à lui une jubilatoire caricature de Macron-boy, affairé comme un chihuahua cocaï-

nomane, totalement hors-sol, étranger aux réalités qui l'entourent comme aux individus qui ne sont, au mieux, que des éléments de décor plus ou moins utiles à mettre en valeur la stature de son héros. Les joutes à fleurets à peine mouchetées auxquelles donne lieu la mise en place de ces protocoles diplomatiques, Nathalie en ferait encore son affaire – d'autant que ses retrouvailles avec la blonde Ute seraient l'occasion de reprendre momentanément le cours d'une romance à épisodes. Non, le vrai problème, c'est Albert, son grand échalas de fils, déjà presque adulte, qu'elle n'a pas vu grandir. Albert, en rébellion ouverte contre sa mère, coupable de tous les maux – au premier rang desquels l'impardonnable responsabilité d'avoir fait voler en éclat la cellule familiale. Coupable donc, par ricochet et vu sa fonction, de l'inhumanité de la gestion toute comptable et administrative des situations individuelles des migrants qui viennent s'échouer sur les plages siciliennes. Militant « No border » des plus actifs, anar humanitaire radical, forte-tête-à-claques mais tellement craquant, Albert s'invite dans la vie de sa mère avec la ferme intention de régler tous les comptes à la fois – les siens propres et ceux de l'humanité.

Troisième opus de la tétralogie caustique et sentimentale de Lionel Baier sur la construction européenne, démarrée en

2006 en Pologne avec *Comme des voleurs (à l'est)*, suivi en 2013 au Portugal par *Les Grandes ondes (à l'ouest)* – on attend avec curiosité son incursion au nord, vraisemblablement en Écosse –, *La Dérive des continents (au sud)* fait mouche grâce à son humour imparable. Tant il est vrai que la comédie est l'expression cinématographique de la politesse du désespoir, le film tient tout du long un ton d'une gracieuse légèreté, qu'il s'agisse pourtant de politique migratoire, de mélodrame familial ou, tiens donc, de pandémie. Amusant, narquois, parfois franchement drôle, il vous garde aux lèvres un sourire salvateur.

Jusque dans ce moment presque hors du film, emprunt de gravité : la traversée – réellement impromptue, elle – de Gibellina. Les ruines de ce village sicilien, détruit par un tremblement de terre, ont été enfermées par un artiste sous un sarcophage de béton qui dessine le contour des rues. « Bouleversante de solennité et de tranquillité, cette œuvre dit la fragilité de nos constructions, que ce soient des maisons ou des nations, face au tragique de l'Histoire. Le rapprochement des plaques tectoniques africaines et européennes produit des tremblements de terre capables de créer la misère des deux côtés de la mer. Gibellina nous rappelle notre fragilité face à la dérive des continents ». (LIONEL BAIER)



Projection unique, samedi 3 septembre à 18h00, suivie d'une discussion avec Roland Gori. En collaboration avec les Amis du Monde diplomatique.

ROLAND GORI, UNE ÉPOQUE SANS ESPRIT

Xavier GAYAN France 2022 1h10

La psychanalyse n'a pas de but, annonce d'emblée Roland Gori depuis son fauteuil de chercheur et de thérapeute. Tout le reste du propos consiste à éclairer le spectateur sur ce qui fait l'essentiel de la matière de la vie. Le psychanalyste égrène dans une voix délicate et apaisante les enjeux de cet art, mais surtout il éveille aux dimensions plus larges que l'accompagnement psychologique infère. Gori refuse le déterminisme, l'obsession rationnelle qui induiraient sur chaque être humain l'obligation d'une performance, ce qui, à son avis, conduit au pire.

De temps en temps, des images du périphérique parisien, de Marseille, de New York apparaissent, comme une pause salvatrice dans une longue et belle conférence où chaque mot est pesé, et surtout rempli d'intelligibilité. Le réalisateur, Xavier Gayan, amène le psychanalyste à développer des thèmes nombreux qui, en réalité, interrogent la vacuité de la modernité. Sa parole est humaniste, au sens d'une expérience de la vie dégagée du démon de l'efficacité qui ramène chaque individu à son enfance, son désir, son manque et son identité multiple.

Le propos est d'autant plus important que le réalisateur convoque aux côtés de Roland Gori des philosophes, éditeurs ou directeurs de théâtre. Cela a pour effet de rendre concrète l'approche psychanalytique, de l'inscrire dans la réalité de la vie, là où souvent elle est perçue comme perchée et trop éloignée des gens. *Roland Gori, une époque sans esprit* s'affirme comme un film nécessaire, au cœur du rythme fou de l'existence contemporaine. Le psychanalyste emprunte un langage métaphorique, parfois poétique, parfois drôle, en tous les cas au plus près des préoccupations des spectateurs. (LAURENT CAMBON, *Avoir à Lire*)

SEULE LA TERRE EST ÉTERNELLE

Film de François BUSNEL et Adrien SOLAND
France / USA 2021 1h52 VOSTF
avec Jim HARRISON

Jim Harrison a mené une existence « bigger than life », laissant une œuvre romanesque et poétique essentielle, de *Légendes d'automne* (son premier succès, en 1979, après plusieurs récits et recueils de poèmes) à son titre le plus célèbre, *Dalva*. « Big Jim » était le grand romancier de la nature américaine, et de l'homme face à elle. Toute son œuvre est irriguée par ses deux passions : la vie sauvage et les cultures autochtones, une exploration de l'Amérique comme territoire et identité. Dans les forêts et les déserts qui lui étaient si chers, il élançait sa soif de solitude et son besoin essentiel de fusion avec la nature sauvage.

François Busnel (journaliste, producteur du magazine littéraire *La Grande librairie* sur France 5, codirecteur avec Éric Fottorino de la revue *America*) a rencontré Jim Harrison en 1999, puis les rencontres et les entretiens se sont multipliés. En 2015, l'écrivain accepte l'idée qu'un film lui soit consacré. François Busnel : « Le tournage de ce film a commencé en juillet 2015, chez Jim Harrison, à Livingston, Montana. Entretiens, parties de pêche sur la Yellowstone River, marches dans les collines de bois brûlé d'Emigrant Peak, dîners entre amis...

Mais Jim Harrison est décédé en mars 2016. Après sa disparition, François Busnel et Adrien Soland s'interrogent un instant : doivent-ils continuer ? La réponse est évidemment positive. Se plongeant alors dans des dizaines d'heures de rushes et refaisant le voyage du Montana à l'Arizona, ils signent le portrait d'un écrivain indispensable, un vibrant hommage à un homme entier, et une réflexion sur la ruralité, l'altérité et la perte.



TROIS MILLE ANS À T'ATTENDRE



George MILLER

Australie 2022 1h49 **VOSTF**
avec Tilda Swinton, Idris Elba,
Aamito Lagum, Nicolas Mouawad,
Ece Yüksel, Matteo Bocelli...

Scénario de George Miller et Augusta Gore (sa fille), d'après la nouvelle d'Antonia Susan Byatt, *Le Djinn dans l'œil-de-rossignol* (Editions Denoël, collection D'ailleurs)

Sept ans après le stupéfiant *Fury road*, le sommet de sa saga *Mad Max* – sommet peut-être provisoire puisqu'on annonce la sortie prochaine (2024 ?) de *Furiosa*, retraçant la jeunesse de l'héroïne impériale qui vole la vedette à Max –, George Miller s'offre – et nous offre – une parenthèse enchantée avec *Trois mille ans à t'attendre*, une sorte de conte des mille et une nuits que le réalisateur australien présente comme un « anti-Mad Max ». Il est vrai qu'on est loin du néo-western furibard et pétaradant. Si le récit est constitué d'un millefeuille de vertigineux flashbacks à travers des mil-

liers d'années d'histoire, le présent de sa narration se déroule presque entièrement dans le confort d'une chambre d'hôtel stambouliote. Celle-ci est occupée par Alitheia (Tilda Swinton), une universitaire introvertie, experte en mythologie. Un jour, elle achète une fiole dans laquelle est emprisonné un Djinn millénaire (Idris Elba) qui lui offre de réaliser ses trois vœux les plus chers. Mais Alitheia a lu suffisamment de récits issus de toutes les mythologies pour savoir que la concrétisation de ses souhaits risquerait bien de n'entraîner que le malheur : elle repousse donc au maximum l'échéance, pressant le génie de lui conter son histoire.

Le film se détourne donc dans un premier temps de l'enjeu que représentent ces vœux pour se concentrer sur un récit, façon Shéhérazade, des mésaventures passées du Djinn. Ce qui jaillit de cette lampe à fictions, c'est dans un premier temps davantage le plaisir ludique du conte que celui de la réalisation des

désirs. La rencontre entre le génie et l'universitaire est aussi celle d'un corps gorgé de muscles et de fantasmagories kitsch et bigarrées, avec celui asséché par la solitude et la disparition de la magie au profit de la science.

Evoquant au passage l'irruption du Covid et la façon dont l'épidémie a donné à la science les pleins pouvoirs pour gouverner nos vies, le film est un plaidoyer pour la puissance des mythes et leur infinie séduction.

Adapté d'une nouvelle de la grande écrivaine britannique A.S. Byatt, *Trois mille ans à t'attendre* nous entraîne dans une suite débridée d'images surréalistes, entre Dali et Magritte, et d'hypothèses philosophiques autour de trois mille ans de civilisations, orientales plutôt qu'occidentales. Ce qui s'y joue a profondément à voir avec la croyance dans les histoires qu'on se raconte pour surmonter la grisaille du réel.

(merci à lesinrocks.com et à *Positif*)

La Petite Bande



Pierre SALVADORI

France 2022 1h46
avec Aymé Medeville, Paul Belhoste,
Mathys Clodion-Gines, Colombe
Schmidt, Redwan Sellam, Laurent
Capelluto, Pio Marmai...

**Scénario de Pierre Salvadori
et Benoît Graffin**

À VOIR EN FAMILLE, DÈS 10 ANS

Au départ, il y a Fouad, Sami, Antoine et Cat. À peine 12 ans et toutes leurs dents, ils usent leurs fonds de culottes sur les bancs de la même école et sont taraudés par les graves préoccupations de leur âge : Sami est secrètement amoureux de Cat, mais Sami ne voit pas que Cat est très, très, vraiment très amie avec Fouad – et réciproquement (évidemment ils ne s'en rendent tout aussi réciproquement pas compte). Antoine, le grand copain et confident de Sami, s'ingénie à faire en sorte que Cat s'intéresse à son pote – ou aide son pote à faire en sorte que Cat s'intéresse à lui, ce qui revient au même. Il y a aussi Aimé, la tête de turc (frisée) de la cour de récré, qui n'est ostensiblement aimé par personne – mais qui va incidemment se faire une place au milieu du quatuor. Quand à Cat, elle se contrefiche comme d'une guigne de ces enfantillages sentimentaux pré-adolescents. Cat est guidée par la colère et partage avec Fouad

une indignation sincère : toute la vie de leur village, niché sur le versant ensoleillé d'un massif corse, dépend de la santé économique d'une petite usine plantée là, et qui déverse à jet continu ses résidus toxique dans la rivière. Tellement empoisonnés, les rejets, qu'il est interdit de se baigner en aval et que personne ne s'aventurerait à taquiner le goujon dans des eaux de toutes façons depuis longtemps désertées par les poissons. Si Cat partage avec Greta Thunberg une forte capacité d'indignation face au désastre écologique à l'œuvre sous ses yeux, elle n'a pas du tout l'intention de s'en tenir à la manifestation outrée de son refus de participer au massacre. Faire un sit-in ? Distribuer des tracts sur le parking du supermarché ? Mais pour alerter qui ? Quel responsable politique aurait le courage de faire fermer les robinets de type Seveso pour rendre la rivière aux poissons et aux enfants ? Même le maire du village travaille à l'usine... Déterminée à passer à l'action, fût-elle violente, Cat entraîne dans son sillage Fouad, Sami, Antoine et Aimé – soit toute la petite bande qui, pour les diverses raisons que nous avons vues, s'est constituée autour d'elle.

Un petit fond de polar, quelques errements amoureux dans un labyrinthe de tendresse, un sens parfait de la comédie, un vent de folie douce et généreuse

qui souffle sur un film en totale liberté : *La Petite bande*, c'est en modèle réduit, à hauteur de mioches, ce qu'on aime depuis toujours dans le cinéma (si peu adulte) de Pierre Salvadori. Et, bienheureuse surprise, servi par un casting impeccable de gamins plus épatants les uns que les autres. Dans cette Petite bande, pas l'ombre d'un bambin tête-à-claque pris en flagrant-délit de cabotinage ; mais un joli panel de caractères bien trempés, qui font vivre avec simplicité et naturel toute la complexité, les enthousiasmes, les lâchetés, les contradictions – pas toujours marrantes – de leurs personnages. Rien n'est caricatural du côté des enfants : pas plus leur théorique corsitude que leur supposée candeur.

Petit détail qui n'en est pas un, c'est Aimé le mal-aimé qui nous conte, à la première personne, toute l'histoire. Celui qui cristallise la réalité violente de la micro-société de la cour de récréation. Celui qui a le plus de raisons de vouloir s'attribuer des pouvoirs de super-héros. Comme un Salvadori miniature. Pour peu alors qu'on soit prêt à mettre de côté le cartésianisme qui nous anime, on se laisse voluptueusement aller à partager la rêverie solaire du réalisateur, et à s'enthousiasmer aux aventures drôlement sérieuses, à peine invraisemblables, de nos éco-warriors en culottes courtes.



WILD MEN

Thomas DANESKOV
Danemark 2022 1h42 **VOSTF**
Avec Rasmus Bjerg, Zaki Youssef,
Bjørn Sundquist, Sofie Grabol...
**Scénario de Thomas Daneskov
et Morten Pape.**

Ah le retour à la nature, aux sensations vraies, aux réflexes archaïques de chasse, de cueillette et de pêche... que ne donnerait-on pas pour avoir une journée, une semaine, un m... (heu non, faut pas pousser quand même) pour se reconnecter avec les éléments. Ressentir le souffle du vent dans ses cheveux, humer le parfum de la terre de bruyère, éprouver dans sa chair le froid glacé de l'eau vive d'un ruisseau. Et oublier, enfin et en vrac : les factures à payer, ses milliers d'amis virtuels, son chargeur de téléphone portable, son insupportable collègue de bureau, son conjoint, ses gosses...

Oublier aussi qu'il faut faire de l'exercice pour rester en forme, ne pas manger trop sucré trop salé et se laver les

mains 52 fois par jour. Oublier qu'il faut boire l'alcool avec modération et ne pas fumer, prendre soin de ses artères coronaires et surtout aller au resto pour la Saint-Valentin. Et si, en plus, on est un homme, on partira aussi pour oublier qu'il faut rester fort et fier, ne pas montrer ses fragilités, ne pas pleurer.

En route pour un séminaire de cohésion d'équipe, Martin, quadragénaire en surpoids physique et psychologique en profite pour prendre la tangente et s'enfuir loin de la civilisation. Affublé d'un costume de viking, il est bien décidé à reprendre le contrôle de son existence. Car à force d'injonctions, d'obligations, de responsabilités, il s'est peu à peu éteint. À force de ne pas oser dire non ou merde, il s'est totalement coupé de ses émotions, de ses envies et n'est plus que la vague réplique anesthésiée de celui qu'il aurait aimé être. Mais les habitudes ont la vie dure, et le décalage entre le concept séduisant d'autosuffisance alimentaire et la chasse au tir à

l'arc est abyssal. Et si l'homme apprécie le calme apaisant de la nature, la « grandiosité » des paysages (bah oui, c'est très très beau ici) et cette solitude, il n'en demeure pas moins complètement paumé, sur la carte, dans sa tête, dans son cœur. Mais Martin ne va pas rester seul très longtemps : sa route va croiser celle de Musa, un fugitif blessé, recherché par les autorités mais aussi par ses anciens complices, écopés mais très très motivés.

Leur odyssee les mènera aux confins de la forêt norvégienne, à la rencontre de policiers désœuvrés et totalement à côté de leurs pompes eux aussi, de vikings plus vrais que nature, d'un lapin épris de liberté et d'un couple au bord de la crise. Pour un mec qui voulait être peinard, ça fait beaucoup de monde quand même.

Comédie nordique qui coche tous les codes, déjantée, décalée avec des personnages drôles malgré eux, maladroits et terriblement humains, *Wild Men* n'est pas sans rappeler *Fargo* (comparaison un peu usée jusqu'à la corde mais qui fait sens) pour l'humour un peu saignant. Les amateurs de polar retrouveront dans le personnage du vieux flic en pré-retraite une figure emblématique du genre. Allez, il ne vous reste plus qu'à couper votre téléphone et enfiler votre peau de bête.



AFIVI



L'Association d'Amitié Franco-Italienne
de Villeneuve-lès-Avignon
vous propose

- Cours de langue (parkings gratuits)
- Voyages et visites
- Conférences & Rencontres festives
- Comité de lecture
- Accès libre à la médiathèque St-Pons

Reprise des activités mi-septembre 2022

Contactez-nous : 06.16.84.27.50

www.afivi.fr

L'AUTRE RIVE

Action deuil

Vous traversez un deuil,

Les bénévoles formés à

l'accompagnement du deuil

vous proposent :

- Des entretiens individuels,
- Un groupe de paroles pour vous exprimer

Pour se sentir moins seul et
dire sa souffrance, partager
ses émotions, s'entraider ...

Contactez-nous au :

06 38 77 30 89

ou sur le mail

deuillautrerive84@gmail.com



VOUS DORMEZ OÙ PENDANT L'ÉTÉ?

Avignon et alentours

festivalocation.com

Locations saisonnières entre particuliers ☎ 04 32 40 09 26

LITTLE GHIBLI

Une sélection estivale de films d'aventures magnifiquement dessinés et réalisés, un peu moins connus que les grands classiques de la firme à la silhouette de Totoro, accessibles aux plus jeunes spectateurs (dès 6/7 ans) et proposés en version française.



**jeudi 28/07, mardi 9/08
et samedi 13/08**

KIKI LA PETITE SORCIÈRE

Hayao MIYAZAKI

Japon 1989 1h42 VF

Il existe des pays où il est tout à fait normal qu'une fille de 13 ans, débordante de joie et d'impatience, écoute les prévisions météo sur la radio de son papa, en attendant la bonne lune pour se lancer dans un voyage initiatique... Car c'est bien connu : une apprentie sorcière doit à cette âge-là vivre seule et indépendante, un an durant, dans le lieu de son choix. Nous plongeons dans une histoire qui se déroule dans une Europe alternative pendant les années 50, où la seconde guerre mondiale n'aurait jamais eu lieu. Selon Miyazaki, la ville imaginaire où se situe l'action du film « est un mélange de plusieurs villes comme Naples, Lisbonne, Stockholm, Paris et même San Francisco... Donc un côté est comme les bords de la Méditerranée mais l'autre côté semble border la mer Baltique. » Kiki fait partie de ses personnages extraordinaires qui utilisent la magie, le fantastique, pour nourrir leur force de vie et renverser des montagnes... Ce film est riche pour les petits comme pour les grands, le pouvoir de l'imaginaire appartient à tous les âges.

**mercredi 27/07, lundi 8/08
et vendredi 12/08**

ARRIETTY, LE PETIT MONDE DES CHAPARDEURS

Hiromasa YONEBAYASHI

Japon 2010 1h34 VF

Une nouvelle petite merveille, sur un scénario imaginé par le maître Miyazaki, d'après un classique de la littérature enfantine anglaise : *Le Petit monde des Borrowers*.

Dans la banlieue de Tokyo, sous le plancher d'une vieille maison perdue au cœur d'un immense jardin, la minuscule Arrietty vit en secret avec sa famille. Ce sont des Chapardeurs.

Arrietty connaît les règles : on n'emprunte que ce dont on a besoin, en tellement petite quantité que les habitants de la maison ne s'en aperçoivent pas. Plus important encore : on se méfie du chat, des rats, et interdiction absolue d'être vus par les humains sous peine d'être obligés de déménager et de perdre cet univers miniature fascinant fait d'objets détournés. Arrietty sait tout cela. Pourtant, lorsqu'un jeune garçon, Sho, arrive à la maison pour se reposer avant une grave opération, elle sent que tout sera différent. Entre la jeune fille et celui qu'elle voit comme un géant, commence une aventure et une amitié que personne ne pourra oublier.

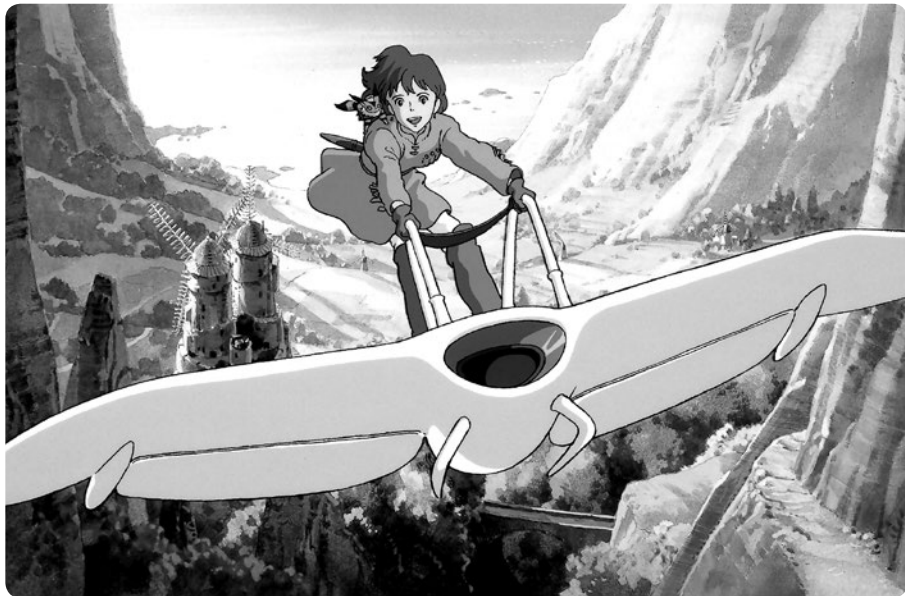
**dimanche 31/07,
vendredi 5/08 et mardi 16/08**

NAUSICŒA DE LA VALLÉE DU VENT

Hayao MIYAZAKI

Japon 1984 1h56 VF

Dans un futur lointain, la Terre est devenue stérile, peuplée d'énormes insectes mutants, couverte de champignons géants venimeux, envahie par la toxique Mer de la Corruption. La Vallée du Vent, un petit royaume, est protégée des vapeurs nocives de la Mer grâce aux brises de



l'océan. Nausicaä est la fille unique de Jihl, le roi de la Vallée. Parce que son père est tombé malade, elle doit prendre soin de son peuple. D'une incroyable souplesse, experte en pilotage aérien, elle vole avec son planeur comme un oiseau. Mais l'extraordinaire est ailleurs : elle possède une affinité mystérieuse avec la nature, montre un respect instinctif pour son environnement, et a ainsi développé la capacité de communiquer avec les redoutables insectes géants, les Oomu, qui surveillent les terres intoxiquées à l'abandon. On retrouve ici tout l'univers de Miyazaki : une jeune héroïne féminine, la virtuosité des scènes aériennes, la préoccupation écologique omniprésente. Une aventure pleine de questionnements et d'épaisseur, qui pose la question du devenir de l'homme au sein d'un environnement dont il croit pouvoir tout s'approprier.

**lundi 1^{er}, samedi 6
et mercredi 10/08**

PONYO SUR LA FALAISE

Hayao MIYAZAKI
Japon 2008 1h55 VF

Avec *Ponyo sur la falaise*, le magicien Miyazaki nous offre une plongée sous-marine virtuose où deux mondes s'entrechoquent pour donner naissance à une magnifique histoire d'amour enfantine. Ponyo, étrange créature échappée de l'océan, déboule un matin dans la vie de Sosuke. Le petit garçon est fasciné par ce minuscule poisson rouge au visage étonnamment humain et l'adopte immédiatement. Mais le père de Ponyo, un savant fou devenu allergique à la vie sur terre, tient le reste de sa famille en captivité dans les profondeurs sous-marines. Bien décidé à récupérer sa fille, il pourchasse Ponyo entre terre et mer. Et quand celle-ci, métamorphosée en petite fille, refait surface pour retrouver Sosuke, l'équilibre des éléments est bouleversé... Comment ne pas être subjugué par cette course-poursuite spectaculaire, où des vagues-poissons déchainées menacent

d'engloutir une voiture lancée à toute blinde sur la falaise ? Comment ne pas trembler pour Ponyo, courant sur une mer survoltée dans l'espoir de rejoindre son ami Sosuke ? Film d'aventure visuellement époustoufflant, *Ponyo* renouvelle l'art du conte du grand Miyazaki.

**samedi 30/07, jeudi 4
et lundi 15/08**

LE ROYAUME DES CHATS

Hiroiyuki MORITA
Japon 2002 1h15 VF

Tout va mal pour Haru, jeune lycéenne de 17 ans. D'abord, ce matin, elle a oublié de se réveiller et s'est présentée en retard en classe. Ensuite, elle s'est offert la honte de sa vie devant Machida, le beau garçon dont elle est amoureuse... Pauvre Haru !

Mais sur le chemin du retour, elle sauve la vie d'un chat qui manque d'un poil de moustache d'être écrasé par un camion... Et cette bonne action accomplie d'instinct, sans réfléchir, va faire basculer sa triste journée dans le merveilleux... Car le miraculé n'est autre que le Prince du Royaume des Chats ! Par son geste, Haru s'est assurée la gratitude éternelle des félins, qui l'entraînent dans leur Royaume... A travers son voyage, Haru va apprendre à grandir, à distinguer le rêve de la réalité, à comprendre que le bonheur peut être fait de mille choses, et qu'une vie réussie ne se résume pas à être aimée par le plus beau garçon du lycée...

**vendredi 29/07, mercredi 3
et dimanche 14/08**

LE CHATEAU DANS LE CIEL

réalisé par Hayao Miyazaki
Japon 1986 2h04 VF

La jeune Sheeta est séquestrée par Muska, élégant et mystérieux personnage, à bord d'un dirigeable. Mais aussi traquée par une bande de pirates des airs qui tente de l'enlever lors d'une vrombissante attaque volante. Tous convoitent

la pierre bleue magique qu'elle porte au cou... Lorsque Sheeta tombe dans le vide, en tentant d'échapper à ses ravisseurs, le bijou soudain s'illumine et ralentit la chute. L'enfant luciole tombe, tombe encore, littéralement dans les bras de Pazu, un jeune mineur qui la prend sous sa protection. Commence la quête d'un royaume mythique et oublié dont le cristal azuréen serait l'unique souvenir.

La découverte de Laputa, morceau de monde flottant dans le ciel et inspiré d'un passage des Voyages de Gulliver, de Swift, est l'un des grands moments oniriques de cet éblouissant dessin animé. Un concentré de merveilleux façon Miyazaki : on y retrouve la fascination de l'artiste pour les machines volantes, l'opposition entre l'avidité destructrice des hommes et la glorieuse plénitude de la nature... Etayé par un scénario d'une stupéfiante richesse, peuplé de personnages aussi complexes qu'attachants, ce *Château dans le ciel* est un grand moment d'apesanteur. (Cécile Mury, *Télérama*)

**mardi 2, dimanche 7
et en VO le jeudi 11/08**

PORCO ROSSO

Hayao Miyazaki
Japon 1992 1h33 VF

Porco Rosso, c'est sans doute l'œuvre la plus européenne et la plus transgénérationnelle du Maître japonais, le retour de la vraie, belle, grande aventure au cinéma ! Cette alchimie parfaite d'action trépidante, de magie, d'émotion, de farce et de douce mélancolie, que le cinéma hollywoodien de série B avait porté à sa perfection et dont la recette semble aujourd'hui égarée, ressurgit avec vigueur, portée par une animation de toute beauté. *Porco Rosso*, par la grâce du cinéma, semble ressusciter Errol Flynn et Steward Granger, Lauren Bacall et Olivia de Havilland, nous fait retrouver nos sensations d'enfants, et cet étrange aviateur lunatique à tête de cochon vient de plein droit ranger son hydravion rouge héroïque, pour l'éternité, aux côtés des inoubliables Corsaire rouge, Zorro, Robin des bois, et autres Ivanohé. Bon décollage !



LITTLE FILM FESTIVAL

Séances au Tarif unique 4,5€



AU FOND DES BOIS POMPON OURS et LA CABANE AUX OISEAUX

Avant-premières
samedi 6 et dimanche 28/08

POMPON OURS

Matthieu Gaillard France 35 min
À partir de 4 ans

Une nouvelle journée se lève sur la forêt et Pompon s'interroge... Que va-t-il bien pouvoir faire aujourd'hui ? Écrire un poème, fabriquer une constellation, partir à la recherche d'un petit frère ou bien sur les traces du mystérieux Zarbidule... ? La truffe au vent et la tête pleine d'idées, Pompon est prêt à vivre des aventures pleines de joie et de poésie avec tous ses amis.

Un trésor de maman

Pompon en est sûr, les arcs-en-ciel c'est un peu magique ! Sa maman lui a même dit qu'à leur pied on trouvait des trésors ! Quand les jolis faisceaux colorés apparaissent, Pompon bondit sur l'occasion de partir à l'aventure, sa carte au trésor sous le bras !

La constellation du raton

Pompon et son amie Rita la raton-laveur adorent les veillées et regarder les étoiles au coin du feu. Quelle chance, Pompon et sa maman ont même leurs propres constellations dans le ciel : la grande ourse et la petite ! Mais où est donc celle de Rita ?

Tout un poème

Aujourd'hui c'est le jour préféré du papa de Pompon ! Et non ce n'est pas le premier jour de l'hibernation... c'est la fête des pères ! Pompon décide de lui écrire un poème, un vrai, avec des rimes et des vers. La forêt sera t-elle bonne conseillère ?

J'veux un petit frère

Les voisins de Pompon attendent un bébé. Lui aussi aimerait bien un petit frère avec qui jouer. Qui pourrait bien donc faire l'affaire ?

La chasse au Zarbidule

Pompon et ses amis partent à la chasse au Zarbidule, une étrange créature qui protège la forêt mais mais personne ne sait à quoi elle ressemble..

LA CABANE AUX OISEAUX

Célia RIVIÈRE
France 2018 42 minutes
À partir de 3 ans

Moineaux, hirondelles, corneilles, oiseaux multicolores... Un oiseau lumineux - il a avalé une étoile - les invite tous dans la cabane pour découvrir et lire des albums merveilleux. Avec délicatesse, l'oiseau blanc nous emporte dans des histoires magiques : parfois drôles, parfois aventureuses, toujours tendres, dans lesquelles les enfants se reconnaissent.

Neuf albums composés par de très talentueux artistes comme Charlotte

Gastaut, Marc Boutavant, Germano Zullo et Albertine, ou encore la grande Beatrice Alemagna nous offrent une envolée poétique dans les campagnes de l'imaginaire : un beau voyage qui fait rêver et grandir en douceur. Rêvez-vous que vous volez ?... On dit que ce rêve appartient aux nuits de l'enfance... et un peu aussi à ceux qui sont restés des enfants... Cela paraît si facile quand on est un oiseau !

RAYÉ OU TACHETÉ GROS-POIS ET PETIT-POINT et ZIBILLA OU LA VIE ZÉBRÉE

GROS-POIS ET PETIT-POINT

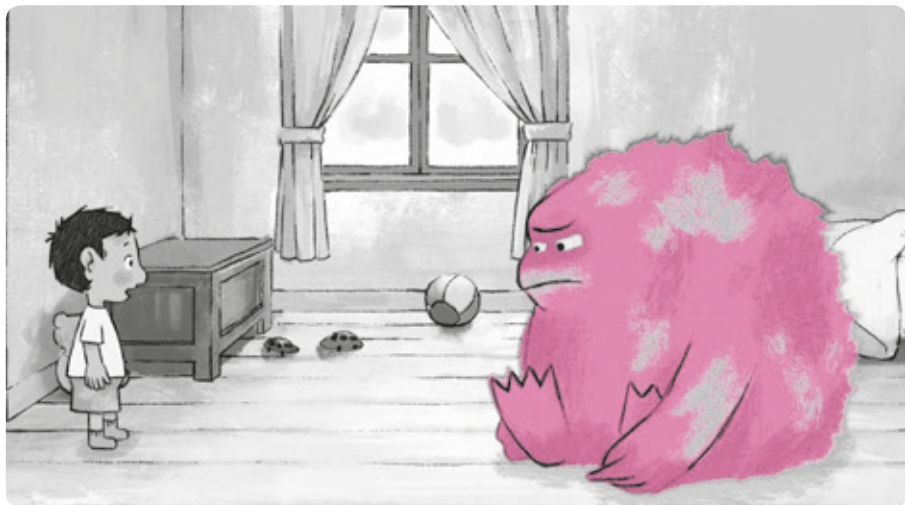
Uzi et Lotta Geffendblad
Suède 2011 43 minutes.
À partir de 2 ans

Le premier est couvert de pois, tandis que l'autre est parsemé de points. Et ils sont très heureux comme ça. Mais vous n'êtes pas au bout de vos surprises car les aventures de Gros-pois et Petit-point riment avec imagination, observation...

ZIBILLA OU LA VIE ZÉBRÉE

Isabelle FAVEZ
Belgique France Suisse 2019 26mn
Précédé de **TOUT LÀ-HAUT** de
Martina Svojkova (13 min) et **LE
DERNIER JOUR D'AUTOMNE** de
Marjolaine Perreten (7 min).
À partir de 4 ans





Zibilla s'inscrit dans la tradition du conte où des animaux incarnent des êtres humains et reproduisent leurs comportements, bons ou mauvais. Elle est une cousine éloignée du vilain petit canard d'Andersen. Zibilla est une petite zèbre adoptée par des parents chevaux qui malgré tout leur amour ne pourront pas lui éviter les affres de la différence. Zibilla n'aime pas ses rayures qui la stigmatisent : c'est une enfant qui ne ressemble ni à ses parents ni aux autres membres de la société. Les rayures révèlent l'adoption, les origines différentes, les rayures génèrent rejet et discriminations.

Robert a passé une très mauvaise journée. Il n'est pas de bonne humeur et en plus, son papa l'a envoyé dans sa chambre. Alors Robert sent tout à coup monter une chose terrible : la colère...

À DEUX C'EST MIEUX

Allemagne/Pays-Bas/Russie 2016 40mn
À partir de 2 ans

Pas de doute : à deux, c'est tellement mieux ! Pour partager ses jeux, ses joies, ses peines, ses expériences... Tel est le fil rouge de ce très doux et très joli programme spécialement conçu pour les tout jeunes spectateurs, balade vagabonde en sept films sur le thème de l'amitié.

Les Deux moutons : les deux moutons ne s'entendent pas vraiment comme larons en foire, mais ils devront oublier vite fait leurs chicaneries pour échapper au loup qui veut les manger !

La Taupe et le ver de terre : un jour la taupe découvre que toutes les créatures qui l'entourent ont un ami alors qu'elle, même en cherchant bien, n'en a aucun...

Pas facile d'être un moineau : un moineau frigorifié entreprend de se faire ami avec un jeune garçon pour se réchauffer.

L'Heure des chauves-souris : la nuit tombe sur la ferme et comme tous les soirs, c'est le moment où la chauve-souris se réveille, il n'y a plus grand monde pour lui tenir compagnie...

Une histoire au zoo : une fillette intrépide est en visite au zoo et figurez-vous que, parmi tous les animaux, c'est le gorille qu'elle choisit pour faire amie-ami.

Mais où est Ronald ? Ralph a reçu un drôle de cadeau pour son anniversaire : un lapin nommé Ronald. Mais voilà que rapidement l'animal disparaît...

Pawo : l'aventure magique d'une petite

fillette qui, d'un coup de baguette, fait apparaître d'étranges compagnons...

IL ÉTAIT UNE FOIS LES FABLES DE MONSIEUR RENARD et LOUPS TENDRES ET LOUFOQUES

LES FABLES DE MONSIEUR RENARD

Programme de six films d'animation
2015 40mn
Pour les enfants à partir de 3 ans

Chaque histoire explore l'univers des bois ou des villes, avec comme fil conducteur six renards qui partent en quête de nourriture, d'amis et d'aventures. Six fables cocasses et rigolotes empruntées de délicatesse. Un régal poétique et sonore pour les tout-petits.

LOUPS TENDRES ET LOUFOQUES

Programme de six films d'animation
France 2017-2019 53 mn
Pour les enfants à partir de 3 ans

C'est moi le plus fort : le loup a bien mangé. Rassasié, il part se promener dans la forêt, histoire de se faire confirmer par tout le monde que c'est bien lui le plus fort ! Jusqu'à ce qu'il rencontre un petit crapaud de rien du tout...

C'est moi le plus beau : un beau matin, l'incorrigible loup se lève de très bonne humeur. Il se fait beau, et part faire un tour pour que tout le monde puisse l'admirer, et affirmer que c'est le plus beau !

Trop petit loup : un louveteau décide un beau jour qu'il est assez grand pour chasser tout seul...

Le Retour du grand méchant loup : Le Grand Méchant Loup est de retour, et a bien l'intention de reprendre ses bonnes habitudes ! Il déchanté lorsqu'il croise le Petit Chaperon rouge en route vers la maison de sa Mère-Grand...

Grand Loup et Petit Loup : Grand Loup vit seul et bienheureux au pied de son arbre quand il voit surgir un matin un Petit Loup décidé à lui tenir compagnie...

Promenons-nous : dans les bois, cinq louveteaux jouent et taquent Papa Loup qui se prépare à sortir pour les « croquer » ...

MES PETITES ÉMOTIONS

GROSSE COLÈRE & FANTAISIE et À DEUX C'EST MIEUX

Avant-premières
dimanche 7 et samedi 27/08

GROSSE COLÈRE & FANTAISIES

France Belgique 41 minutes
À partir de 3 ans





ZAHORÍ

Écrit et réalisé par Marí ALESSANDRINI
Argentine / Chili 2021 1h45 **VOSTF**
avec Lara Tortosa, Santos Curapil,
Cirilo Wesley, Sabine Timoteo...

Entre le 40^e « hurlant » et le 50^e « rugissant » s'étend une des terres les plus venteuses, les moins peuplées du monde. Mi-chilienne, mi-argentine, même l'origine de son nom, amputé de ses racines amérindiennes, reste mystérieuse : la Patagonie. Il est étrange que ce territoire inhospitalier ait de tous temps attiré les aventuriers, avant même que ses richesses cachées ne soient décelées. Ici gisent en effet d'immenses réserves d'or noir et d'eau potable secrètement enfouies depuis des millénaires. Ô combien de marins et de conquistadores avides partirent à leur conquête ! Le plus étonnant d'entre eux fut peut-être un Périgourdin, Antoine Tounens, qui s'en déclara roi avant d'être balayé d'un revers de main et réexpédié en France par le Chili qui le décréta fou. Et si on avait suivi l'idée de Theodor Herzl, théoricien du sionisme, qui y voyait la terre promise et rêvait d'y créer au début du siècle dernier l'État d'Israël ? Peut-être la face de la Palestine en eût-elle été changée... On peut toujours rêver !? Rêver... C'est ce que fait avec assiduité Mora (incarnée par Lara Tortosa, à la présence magnétique). Ses rêves, elle

ne les partage avec personne, comme absente à son entourage, à ce quotidien qui ne la comble pas. Prise en tenaille entre une vie familiale dont l'ambiance dérape furieusement au fur et à mesure que s'effondre le projet d'autonomie alimentaire de ses parents écologistes italo-suisse et une école qui n'enseigne que des choses lointaines.

Ici tous sont scolarisés dans un unique pensionnat de fortune perdu au milieu de la pampa. Malgré le grand air, malgré la lumière dorée de ces vastes steppes dignes d'un western, Mora étouffe. Coupée des autres filles trop dociles. Pas intégrée aux jeux des gars qui lui rappellent constamment qu'elle n'est pas des leurs : jouer au foot, être un gaucho, c'est réservé aux mâles ! Du haut de ses treize ans, sa féminité qui pousse lui semble un carcan, dresse une barrière invisible devant tout ce à quoi elle aspire. Sans compter une innovable forme d'exclusion sociale qui plane : « Les Mexicains descendent des Aztèques, les Péruviens des Incas et les Argentins... du bateau ! »... Or notre adolescente n'est rien de tout cela. Comment faire son trou dans ce monde qui ne l'accepte pas ? Elle se mure dans une forme de résistance silencieuse. Ce sera pour mieux s'en affranchir. C'est l'histoire d'une éclosion dans un

univers sec et organique, sous les yeux d'un petit frère qui aimerait comprendre cette grande sœur mutique et un peu androgyne qui le dépasse d'une longueur. Tout autant capable de l'aimer que de l'oublier dans la pampa, lui pourtant si complice, si solidaire. Mais Mora garde précieusement son jardin secret, peuplé de vie qui grouille, de tatous qui trottent, de galops frénétiques, d'un bestiaire tout aussi concret que fabuleux tout droit venu de la mythologie Mapuche, comme son seul grand ami, Nazareno. Seul ce vieux gaucho semble accepter la jeune fille, la comprendre comme il comprend et observe chaque chose, à demi-mot. C'est la même soif viscérale d'indépendance, leur rattachement profond à la nature qui relie ces deux-là, ainsi qu'à tous les êtres d'un cosmos aux mystères indicibles.

Pour sa première fiction, la réalisatrice Marí Alessandrini nous entraîne dans un voyage initiatique non dénué d'humour et nous plonge dans un métissage somptueux, une hybridation des cultures où fraient ensemble les enracinés autochtones, les déracinés expatriés, tout un petit monde que les missionnaires de tous poils tentent de s'accaparer. Sans oublier Zahori, un cheval à la robe immaculée qui va venir bousculer l'ordre des choses.

JESÚS LÓPEZ



Maximiliano SCHONFELD
Argentine 2021 1h27 **VOSTF**
avec Lucas Schell, Joaquin Spahn,
Sofía Palomino, Alfredo Zenobi...
Scénario de Selva Almada
et Maximiliano Schonfeld

**GRAND PRIX DU MEILLEUR
FILM DE FICTION
FESTIVAL DES CINÉMAS LATINO-
AMÉRICAINS DE BIARRITZ 2021**

L'adolescence est, on le sait, une étape de recherche et une période de transition parfois chaotique. On ne sait pas encore qui on est, ni qui on voudrait devenir. On cherche alors des modèles, des pistes, parfois parmi nos proches mais curieusement aussi parmi des personnes fictives, inaccessibles ou disparues...

Abel est un adolescent timide et discret qui vit dans un village de la province d'Entre Ríos, en Argentine. C'est une région particulière où pèsent encore de tout leur poids les héritages de la dernière grande vague migratoire européenne du début du xx^e siècle, et particulièrement celle des Allemands de la région de la Volga. La communauté au centre du film vit dans de petits hameaux voués à l'agriculture et à l'élevage, et conserve un mode de fonctionnement endogamique, imposant à

ses membres l'obligation de choisir leur conjoint à l'intérieur du groupe. Pour Abel, c'est donc un futur sans illusion qui se dessine, au milieu de ce décor fait de petites fermes et de granges en ruine. Il est pour l'instant un jeune homme résigné, qui regarde tourner le monde sans ambition d'en faire partie, préférant passer du temps à s'occuper de sa sœur Sonia, enceinte, plutôt que de travailler à l'exploitation familiale.

Quand son cousin, Jesús López, jeune homme charismatique, beau comme un dieu et héros des courses automobiles locales, meurt soudainement dans un accident de moto, le village entier est bouleversé. Chez Abel, le décès de Jesús va déclencher quelque chose d'étrange : insensiblement, il se rapproche de la bande d'amis de Jesús, il commence à participer aux sorties en moto le week-end et aux balades du groupe aux bords de la rivière. Puis il dort chez Cacho et Irène, les parents de Jesús, qui voient en lui une forme de présence reconfortante après le choc terrible de la mort de leur fils. Quant à Azul, l'ex-petite amie de Jesús, elle va jusqu'à développer une attirance pour Abel. Ainsi, tandis que le jeune homme prend petit à petit la place de son cousin disparu, on sent que cette appropriation n'est pas seulement de son fait : elle permet aussi aux proches

du défunt de maintenir en vie le souvenir de Jesús, même si cela doit passer par une autre enveloppe corporelle que la sienne.

De son côté, poussé par une nouvelle confiance intérieure dont il ignorait même l'existence, Abel commence à se sentir à l'aise dans ce rôle qui lui permet d'être enfin quelqu'un qui compte dans la communauté. Mais de jour en jour, la ressemblance avec son cousin devient de plus en plus troublante et dévorante, comme si la personnalité de l'adolescent s'effaçait petit à petit, comme si Jesús, en colère, furieux de l'injustice de sa propre mort, voulait revenir à la vie, reprendre la place qui lui a été arrachée...

Écrit en collaboration avec Selva Almada, romancière argentine considérée comme l'une des voix les plus puissantes de la littérature latino-américaine, *Jesús López* se dilate comme un couché de soleil, dans une sorte de rêve fantastique, donnant chair à un indicible mystère existentiel. Un naturalisme magique filmé avec beaucoup d'élégance dans cette magnifique campagne argentine propice au mystère et au sacré. Une œuvre troublante et pertinente, qui rappelle par moments le cinéma de Pasolini dans son étude des forces de la vie et de la mort.

EN DÉCALAGE

(TRÈS)

Juanjo GIMÉNEZ

Espagne 2021 1h45 **VOSTF**

avec Marta Nieto, Miki Esparbé, Fran Lareu, Luisa Merelas...

Scénario de Juanjo Giménez et Pere Altamira

De l'héroïne de ce film troublant, nous ne connaissons que l'initiale de son prénom : C. Rien d'autre, cette femme est un mystère. Solitaire, taiseuse, impénétrable. Et pourtant quel charme ! Grâce évidemment à son interprète, la magnifique Marta Nieto, déjà admirée dans *Madre* de Rodrigo Sorogoyen – dont il ne faut surtout pas rater le formidable *As Bestas*, également au programme de cette gazette. Elle est de tous les plans, elle est magnétique.

C. est ingénieure du son, une conceptrice sonore talentueuse et reconnue, passionnée sinon obsédée par son travail. Elle découvre un jour qu'elle commence à se désynchroniser, si tant est qu'on puisse utiliser ce verbe en la circonstance. On sait bien qu'entre l'instant où un son est émis et celui où il est perçu par notre cerveau, du temps s'écoule. Mais il est infinitésimal, en-deça de notre conscience. Ici le décalage est palpable, mesurable. C. en est évidemment décontenancée, bouleversée. Et pour cause : dans son métier, cette courte suspension du temps est réhibitoire, elle va être contrainte d'arrêter son activité. D'autant que, au fil des jours, le décalage grandit, devient un handicap... mais ouvre aussi des perspectives inattendues...

À partir de cette très intrigante idée de scénario, le film nous immerge avec finesse et sensibilité dans l'intimité de sa protagoniste principale, dont nous suivons avec empathie, au plus près de ses interrogations, de ses angoisses, de sa douleur, le lent cheminement vers la compréhension et peut-être l'acceptation de ce qui lui arrive.

On pense évidemment à quelques films dont l'intrigue tourne autour du son, de ses manifestations, de ses utilisations : *Conversation secrète* de Coppola, *Blow out* de De Palma ou le beaucoup moins connu *Berberian sound studio* de Peter Strickland. Mais *En décalage* impose en douceur un ton et une personnalité qui lui appartiennent, en cultivant l'intimité et l'approche psychologique de plus en plus approfondie de son personnage, ce qui nous ramène tout naturellement à la performance remarquable de Marta Nieto.



TEMPURA

Écrit et réalisé par Akiko OHKU

Japon 2020 2h13 **VOSTF**

avec Non (c'est bien son nom), Kento Hayashi, Ai Hashimoto, Asami Usuea, Hairi Katagiri...

D'après la nouvelle de Risa Wataya

À 31 ans, Mitsuko, employée de bureau consciencieuse, vit dans sa bulle. Au cœur d'un Tokyo trop grand pour elle, elle suit avec passion des cours de cuisine, dont elle tire des recettes qu'elle peaufine à l'abri de son petit appartement douillet. En célibataire somme toute épanouie, elle se fixe chaque jour de nouveaux défis jusqu'à celui, inédit... d'inviter un garçon à dîner !

Mitsuko réfléchit trop, beaucoup trop. Ses pensées n'ont de cesse de converser à travers des échanges pas toujours simples avec une voix (d'homme) intérieure, qui est rarement d'accord avec elles. Si bien que si Mitsuko arrive par son raisonnement personnel à une vérité, il n'est pas rare que, la minute d'après, elle soit amenée par la voix volontiers influençable à penser exactement le contraire ! La jeune femme peine à s'émanciper de cette peur universellement répandue : celle de la connexion avec l'Autre. Mais avant de s'ouvrir à l'autre, il faut d'abord qu'elle s'ouvre à elle-même, à ses désirs, à ses aspirations, à ses convictions... Dans un Tokyo pourtant surpeuplé d'âmes aussi solitaires que la sienne, Mitsuko, quoique belle, intelligente, inspirante, est totalement livrée à elle-même. Jusqu'à sa rencontre avec Tada, un collègue de bureau qu'elle n'avait jamais remarqué, sans doute parce qu'il est assez nettement plus jeune qu'elle...

Tempura est une comédie au potentiel imaginaire aussi exalté que celui de sa protagoniste, échappant ainsi au formatage, aux stéréotypes. Akiko Ohku donne ici autant d'importance à l'introspection qu'à l'expression, incitant ses personnages à résoudre leurs mutines équations intérieures pour mieux s'épanouir... Un film touchant, sans cynisme, vivifiant, alliant romance et film conceptuel. La réalisatrice donne à son récit un ton d'une absolue liberté, qui fait de *Tempura* une fable touchante et toujours savoureuse... Avec son humour décalé, elle rappelle que nous pouvons être à la fois notre pire ennemi et notre meilleur allié. (merci à O.J. des *Saisons Hanabi*)



L'ANNÉE DU REQUIN



Écrit et réalisé par Ludovic et Zoran BOUKHERMA

France 2022 1h27

avec Marina Foïs, Kad Merad, Jean-Pascal Zadi, Christine Gautier...

C'est le début de de la saison estivale à La Pointe, petite station balnéaire des Landes avec sa plage, son camping, son aquapark et sa brigade de la gendarmerie nationale qui, comme d'habitude, n'est pas franchement débordée par la grande délinquance ou les faits divers sortant de l'ordinaire. Ici cohabitent somme toute paisiblement l'autochtone et le touriste venu des contrées exotiques du Nord de la Loire. Pour l'un comme pour l'autre, l'aspiration première est d'affronter en douceur la moitié de l'après-midi, les fesses bien ancrées dans le sable chaud, à regarder les vagues. Oui mais voilà, cette année, un élément va perturber la tranquillité de la bourgade. Les forces de l'ordre sont sur le pied de guerre, il faut alerter les habitants, boucler la plage, interdire la baignade, au grand dam des commerçants locaux et des estivants empêchés, une fois de plus, de profiter pleinement – et selon leurs intérêts respectifs – des vacances. Oui, parce que cette année, c'est l'année du requin !

Les forces de l'ordre en question sont menées par Maja Bordenave (excellente Marina Foïs) qui semble littéralement faire corps avec son uniforme de gendarme. Maja est sur le point de devoir prendre sa retraite anticipée. D'ailleurs son mari, Thierry (Kad Merad tout en décontraction et chemises à fleurs), a déjà tout prévu : le mobile-home est prêt dans le camping voisin, de quoi condamner son épouse aux vacances à perpétuité. Cette perspective terrifie Maja, femme d'action dévouée corps et âme à sa mission. Alors, avant de raccrocher définitivement le képi, elle va mettre un point d'honneur à mener à bien sa dernière affaire. Et quelle affaire !

La disparition d'un vacancier fait courir une invraisemblable rumeur : un requin tueur rôderait dans la baie. Épaulée par deux jeunes collègues, Maja se met en tête d'affronter le monstre des mers.

Aux manettes de cette comédie mordante, on retrouve Ludovic et Zoran Boukherma, frères jumeaux originaires de Marmande qui continuent d'explorer le bestiaire des monstres de cinéma. Après *Teddy*, leur film de loup-garou sorti l'an dernier, ils s'attaquent cette année au film de requin avec en guise de référence indépassable *Les Dents de la mer*, le cultissime film de Steven Spielberg. Plutôt hommage décalé que remake, *L'Année du requin* reprend les codes gravés dans le marbre en 1975 par Spielberg, le tout à la sauce landaise : le film a été tourné non loin de Biscarrosse, en partie avec des acteurs non professionnels et « avé l'accent » ! Le film esquisse avec humour toute une galerie de personnages ar-

chétypaux, du maire déconnecté de ses concitoyens au gérant de parc de loisirs allergique aux touristes parisiens, en passant par le vacancier gaulois réfractaire aux injonctions d'une gendarmerie un peu Pieds nickelés. *L'Année du requin* est un film littéralement coupé en deux, entre franche comédie et thriller prenant. Avec son second degré omniprésent, le film ne plonge jamais dans l'horreur. Dans *Teddy*, le précédent opus des frères Boukherma, on retrouvait déjà le pitch de *L'Année du requin*. Qui sait, peut-être que des indices de leur prochain film de monstre se cachent dans celui-ci. Les paris sont ouverts pour l'année prochaine.

Quoi qu'il en soit, cet été, si vous êtes en mal de sensations fortes, que vous recherchez beaucoup de rires et un peu de frissons, venez prendre vos vacances à La Pointe et savourer éventuellement en famille (le film est pour tous publics) *L'Année du requin* bien au frais dans nos salles.



LA NUIT DU 12



Dominik MOLL

France 2022 1h55
avec Bastien Bouillon, Bouli Lanners,
Anouk Grinberg, Théo Cholbi,
Mouna Soualem...

**Scénario de Gilles Marchand
et Dominik Moll, inspiré du livre
de Pauline Guéna, 18.3 – Une
année à la PJ (Denoël)**

Ne pas connaître la vérité. Risquer de ne jamais la connaître. C'est comme un poison qui s'imisce dans les pensées, dans les rêves. Une addiction larvée qui ronge de l'intérieur. « Chaque enquêteur tombe un jour sur un crime qui fait plus mal que les autres, qui, pour une raison mystérieuse, se plante en lui comme une écharde, et la plaie n'en finit pas de s'infecter. ». C'est cette phrase qui plane sur cette nuit du 12, à jamais suspendue, entêtante avec ses parts de mystères non élucidées. Un « cold case » comme les appellent les Américains, une enquête frustrante qui ne permet pas de mettre la main sur « le » coupable. Nous tenir en haleine en annonçant d'emblée que l'affaire ne sera pas résolue, c'est tout le pari audacieux et réussi de Dominik Moll. À l'instar des protagonistes et contre toute attente, on se met à espérer un dénouement, à guetter, spéculer, scruter les indices pour transformer notre intime conviction en preuves tangibles.

Premières images ? Dans une luminosité entre chien et loup, un cycliste seul sur une piste tourne en rond comme son enquête... Yohann (subtilement interprété par Bastien Bouillon) est un flic sportif et svelte qui a l'élégance de ne pas rouler des mécaniques, celle de se mettre à l'écoute, de se remettre en question. Deuxième scène, une jeune femme marche sans crainte sous la lune tranquille d'un quartier pavillonnaire paisible après avoir quitté sagement ses copines pour rentrer se coucher. Clara envoie un dernier selfie à sa meilleure copine Nanie pour lui dire combien elle l'aime ; heureuse de l'avoir à ses côtés. Nul ne sait ni le jour ni l'heure... L'action se situe quelque part dans la photogénique vallée de la Maurienne, au climax tiraillé entre paysages montagneux et industriels, stations de skis, barres d'immeubles et résidences coquettes. Après coup, on saura que c'est la nuit du 12 que Clara a été assassinée. Le lendemain ce sera le branle-bas de combat, zone cernée par la gendarmerie locale puis par la PJ de Grenoble, mise d'emblée sur l'enquête par peur qu'elle piétine. Et pour piétiner, elle piétinera...

Banalité du mal, banalité des préjugés chez certains mâles, même ceux du côté lumineux de la force, qui, quelle que soit la violence d'un féminicide, ne peuvent s'empêcher de faire une en-

quête de moralité à charge contre la victime. Sa tenue ce soir-là n'était-elle pas aussi légère que ses mœurs, une sorte de pouce au crime ? Cela va devenir une vertigineuse mise en abyme, une enquête sur les démons intérieurs de notre société, une affaire qui va irrémédiablement hanter Yohann et son acolyte Martial, un grand « sentimental » comme l'appellent ses collègues. Et qui d'autre aurait pu mieux incarner ce personnage traversé de doutes, d'un irrésistible courant de compassion et de révolte rentrées que l'extraordinaire Bouli Lanners ? Pourtant, malgré l'acharnement de ce duo particulièrement motivé et tenace, nulle piste sérieuse ne semble se dégager. Le doute s'imisce, la frustration de la lourdeur institutionnelle, de ses paperasses, le besoin de décompresser à coup de blagues potaches... Nous voilà en immersion dans le microcosme policier, brut de décoffrage... Et progressivement une question affleure : et si l'enquête initiale avait été conduite par un regard de femme, cela aurait-il changé le cours des choses et amené un autre dénouement ? La présence des grandes absentes de l'histoire s'impose progressivement...

Nourri de toutes ces mises en perspective, de toutes ces interrogations, *La Nuit du 12* s'impose comme un thriller passionnant, profondément humain et lucide.



SUNDOWN

Écrit et réalisé par Michel FRANCO
Mexique / France / Suède 2022 1h23
VOSTF (anglais et espagnol)
avec Tim Roth, Charlotte Gainsbourg,
Izabela Larios, Henry Goodman, Monica
Del Carmen...

Alors que *Nouvel ordre*, son film précédent, pourtant Lion d'Argent à la Mostra de Venise en 2020, n'a toujours pas eu les honneurs d'une sortie en salles en France, le réalisateur mexicain Michel Franco nous « revient » avec une nouvelle variation, à peine moins pessimiste, sur le thème de l'explosion en plein vol de la cellule familiale – prétexte à une évocation au scalpel des rapports complexes, ambigus, qu'entretiennent les plus riches avec la réalité sociale sur laquelle ils prospèrent. Le prologue, radical et percutant, installe un malaise qui baigne de bout en bout, de façon diffuse, ce film énigmatique. Soit donc une famille anglaise en vacances : un homme, une femme et deux grands enfants ; chacun se prélasser sur la terrasse idyllique d'un hôtel de luxe au bord du Pacifique. Bienvenue dans le monde des ultra-riches en cure de bien-être à Acapulco – la vie rêvée dans cet océan

de luxe que vendent aux pauvres les magazines de Bolloré-Lagardère, mais de laquelle s'exhale pourtant une ambiance d'étouffement et d'incommunicabilité. Ce « bel » ordonnancement se lézarde lorsqu'un coup de fil annonçant un décès contraint la famille à rentrer d'urgence à Londres. Au moment d'embarquer, Neil, l'homme, ne part pas, prétextant l'oubli de son passeport. En rentrant de l'aéroport, au lieu de retourner à l'hôtel, son taxi le dépose dans une modeste « pension » d'Acapulco... Pourquoi Neil décide-t-il de ne pas rentrer en Angleterre ? *Sundown* s'inscrit dans la veine de ces films qui racontent comment, à la faveur d'un événement en apparence anodin, un individu peut prendre un chemin de traverse inattendu, qui fait basculer l'histoire dans une autre dimension. Cet imprévu sert alors de catalyseur pour explorer en profondeur les mécanismes des relations humaines.

On est instantanément happé par ce personnage à la dérive, plombé par une inertie mystérieuse, somptueusement interprété par Tim Roth dans un rôle d'anti-héros lymphatique et dérou-

tant. Sur les pas de Neil, on glisse d'un monde fortuné aux quartiers populaires d'Acapulco. Le mythe de « la perle du Pacifique », cité balnéaire prisée par les stars d'Hollywood dans les années 50, s'est bien effrité : c'est aujourd'hui l'une des villes les plus dangereuses du Mexique, en raison de la guerre des Cartels pour le contrôle de son port stratégique. De la splendeur passée ne reste aujourd'hui que quelques bribes, dont les fameux plongeurs des rochers qui perpétuent leurs sauts de l'ange.

Dans un premier temps, Neil donne la sensation de tituber, de se laisser porter et redresser par les rencontres de hasard dans ce nouvel environnement. Les scènes où il se replie sur la plage populaire au cœur d'Acapulco, tournées sans figurants, les acteurs se mêlant simplement à la foule réelle, ont un aspect quasi documentaire. Plus le film avance, plus on est fasciné en même temps que perplexe devant ce personnage aux motivations insaisissables, accro à la bière et aux rayons solaires, témoin impassible de la violence environnante... Lorsque Neil renoue les liens avec sa famille, la psyché énigmatique du personnage se révèle davantage, dessinant des pistes d'explication.

La caméra de Michel Franco capte avec force l'intériorité des personnages. Le film raconte l'histoire particulière d'une famille dans laquelle le poids de l'héritage est énorme, mais il parle aussi, surtout, des inégalités économiques, de l'incommunicabilité, des diverses formes que peut prendre la violence, qui s'installe progressivement dans le film et qui lui donne jusqu'à la fin son rythme soutenu.

LEILA ET SES FRÈRES



Une usine qui ferme, le patron corrompu qui part en cavale avec la caisse, des ouvriers qui hésitent entre espoir, peur et colère. Un débrayage forcé, la violence qui monte, tension intenable, captivante. Alireza, l'un des frères de Leila, hésite au milieu de tout ça, sans savoir quel camp choisir : la résignation ou la révolte... Désormais il ne pourra plus payer son loyer, il doit renoncer à l'espoir d'une vie digne...

En parallèle, son père Ismaël, à son grand dam, recueille un à un ses grands enfants, échoués d'un système qui se durcit, renforce les inégalités sociales. Le retraité tantôt geint ou pétarade dans son minuscule appartement qui fait office d'arche de Noé sans en avoir la capacité d'accueil. Pourquoi avoir fait tant de gosses ? La mère, elle, se tait. Qui lui demande son avis ? Qui le lui a jamais demandé ?

On n'imagine plus guère le goût âcre de la promiscuité, de cette solidarité de tribu subie quand on n'a d'autre choix pour survivre, quand le travail ne paie plus. Progressivement le ton se fait plus rude, moins bienveillant. On oublie le respect dû aux aînés, l'amour qu'on s'est porté, qu'on se porte sans doute encore un peu quand on oublie de se maudire. Il ne reste à chacun que l'illusion de faux espoirs. Pour l'un c'est un salaire, pour l'autre la réussite dans des combines pas très musulmanes, pour le troisième la fuite vers un eldorado étranger... pour le patriarce c'est d'obtenir enfin la reconnaissance de ses pairs, de sa communauté. Chacun s'accroche à ce qu'il

peut, prêt à ramer en solitaire sans se demander s'il ne le fait pas dans le sens opposé de ceux auxquels son sort est lié, risquant ainsi d'encalminer la galère familiale.

Seule Leila, la seule fille de la famille, tente de prendre de la hauteur. Puisqu'elle est celle qui s'en sort le mieux, puisque chaque jour, dans le temple de la consommation où elle bosse, elle voit des bourgeois dilapider des fortunes en gadgets futiles et inutiles, pourquoi ses quatre frères et elle ne s'allieraient-ils pas pour ouvrir une jolie boutique et, qui sait, ambitionner de vivre de façon plus décente ? Dans le fond, Leila c'est la voix de la raison qui n'a d'autre tort que celui d'être née femme. Mais malgré tout, à force d'arguments, de pugnacité, voilà que progressivement sa proposition l'emporte, même auprès de son frère le plus radin. C'est compter sans l'égoïsme d'Ismaël, tout aussi bourreau que victime des autres, sans la pression séculaire des conventions qui l'emportent sur la raison.

Tout va basculer dans un dilemme tragique quand le titre honorifique auquel le vieil homme aspirait va lui sembler à portée de main : « Parrain ». Et l'on trouvera étrange qu'être couché sur un testament pour endosser cette charge puisse coûter tant d'argent. Dieu nous préserve d'un tel héritage ! Mais en Iran, il en est ainsi, aussi vrai que les femmes se voilent. Il ne reste plus qu'à espérer que le bon sens triomphe et guide Ismaël dans le choix cornélien qui s'offre à lui : assurer l'avenir de sa famille ou jouir d'une gloire illusoire...



VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON

Cave à vins, champagnes, spiritueux...

- > Vins bio, biodynamiques, natures ou conventionnels
- > Bières artisanales & locales
- > Soirées dégustations
- > Rencontres vigneronnes
- > Cadeaux & accessoires du vin

Cave Les 3 bouteilles

29 boulevard Frédéric Mistral
30400 Villeneuve-lès-Avignon

Tél. : 04 90 39 68 18

Mail : les3bouteilles@gmail.com

Facebook : [CaveLes3bouteilles](https://www.facebook.com/CaveLes3bouteilles)

Instagram : [les3bouteilles](https://www.instagram.com/les3bouteilles)

Ouvert du mardi au samedi

9h30-12h30 / 15h-19h30

Parking privé



L'AUTRE RIVE
ASP Vacluse 84

*Vous souhaitez vous engager
dans le bénévolat ?*

**L'association L'Autre Rive ASP 84
recherche des bénévoles
pour accompagner
des personnes en fin de vie,
hospitalisées, à domicile
ou résidant en EHPAD.**

*Les futurs accompagnants
reçoivent une formation
spécifique
dont la prochaine session
débutera en novembre*

**Pour plus de renseignements
Contactez-nous!**

**Et suivez-nous sur Facebook:
L'Autre Rive ASP Vacluse**

Tel: 06 21 02 50 09
lautrerieasp84@gmail.com
www.lautrerie.net
Rubrique - Les actions de L'Autre Rive - onglet - Formation initiale.

GODLAND



SORTIE EN AVANT-PREMIÈRE – DANS LES SALLES UTOPIA
(la sortie nationale du film est prévue le 21 décembre)

Écrit et réalisé par Hlynur PALMASON
Islande / Danemark 2022 2h23 **VOSTF**
avec Elliott Crosset Hove, Ingvar Eggert Sigurðsson, Victoria Carmen Sonne, Ida Mekkín Hlynisdóttir...

**SÉLECTION UN CERTAIN REGARD,
FESTIVAL DE CANNES 2022**

Je vous en fiche mon billet : si les programmeurs du Festival de Cannes 2022 avaient osé pousser un peu plus avant leur intuition première, géniale, de retenir *Godland* dans leur sélection en le mettant dans la case « compétition officielle », on tenait là à coup sûr un sacré prétendant à la Palme d'Or. Ceci précisé non pour contester le palmarès final du concours de breloques (on y a trouvé notre content de grandes réussites), mais bien pour vous donner une idée du niveau d'enthousiasme auquel ce film nous porte. Sa vision nous a laissés sans voix, émerveillés devant tant de beauté et de puissance. Émerveillés mais guère surpris : le film précédent de l'Islandais Hlynur Palmason, montré chez nous début 2020, laissait présager le meilleur : *Un Jour si blanc*, polar étrange où un flic veuf, obsédé par l'accident mortel de son épouse, enquêtait en vain dans un paysage noyé dans la brume hivernale. Changement, sinon de décor, du moins d'époque et de style avec *Godland*. Nous sommes à la fin du XIX^e siècle, et Hlynur Palmason convoque cette fois les influences de John Ford et de David Lynch (nous assumons le grand écart) pour nous livrer une sublime épopée arctique, minimaliste, étrange, organique, qui utilise mer-

veilleusement la nature tellurique des paysages désolés de la côte orientale de l'Islande. Une région que le réalisateur connaît bien puisqu'il y vit.

À la fin du siècle qui a vu naître la modernité et la révolution industrielle, l'Islande n'est qu'une colonie inhospitalière fort peu peuplée, qui appartient au Royaume du Danemark – ce sera le cas jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale ! Lucas est un jeune prêtre danois luthérien qui se voit confier la difficile double tâche d'achever, avant l'hiver qui sera forcément glacial, la construction d'une église en contrée en partie païenne et de photographe pour les documenter les autochtones et leur mode de vie. Et notre curé un peu frêle de débarquer en pleine tempête, avec force malles et encombrant matériel de photographie, sur une plage déserte, prêt à attaquer la traversée de l'île qui le mènera jusqu'à sa destination. Avec une petite équipe de porteurs, on lui a attribué un guide rustre et bourru, Ragnar (le génial Ingvar Sigurðsson, figure incontournable du cinéma islandais qui incarnait déjà le héros d'*Un Jour si blanc*). Ragnar ne comprenant pas le danois et le prêtre ne parlant pas un traître mot d'islandais, c'est peu dire que la communication est réduite au strict nécessaire. Et lorsque le prêtre s'obstine à vouloir traverser un cours d'eau en crue, causant la noyade du seul interprète de la troupe, le périple se transforme en calvaire.

La force de *Godland* doit beaucoup à la confrontation des deux personnages que tout oppose, magnifiquement incarnés par deux acteurs qui en imposent

par leur seule présence. Nous avons été particulièrement impressionnés par le Danois Elliott Crosset Hove, dont la silhouette hantée et fantomatique habite le film. Au point qu'on hésite à voir une quelconque pointe d'humour lorsque le réalisateur déclare : « Mon acteur principal a perdu douze kilos je crois, il a vraiment pris son rôle au sérieux ; j'étais vraiment heureux de voir à quel point il se dégradait physiquement. » Le film est aussi une réflexion sur une forme de colonialisme absurde, qui s'appliquait autant à la conquête de l'Ouest qu'à celle de l'Islande par le Danemark. Dans une deuxième partie, une fois la troupe arrivée au village et la construction de l'église entreprise, le film s'attache à décrire la métamorphose du prêtre, confronté pour le meilleur ou le pire à l'amour après sa rencontre avec la fille du seul propriétaire danois du coin.

Outre la symbiose entre les sentiments et les paysages, Hlynur Palmason a une manière unique de filmer le temps qui passe, les effets des saisons sur les éléments. Dans *Un jour si blanc*, une splendide scène introductive montrait les saisons défilant sur une maison en construction, échappatoire du veuf pour oublier le drame qu'il venait de vivre. Un procédé qu'il reprend dans *Godland*, où la neige puis la végétation viennent peu à peu recouvrir et absorber les effets de la bestialité humaine.

Un grand, très grand film, qu'on est très heureux de vous faire découvrir en avant-première dans nos salles, grâce à la confiance et à l'audace tranquille du distributeur Jour 2 Fête.



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

LEILA ET SES FRÈRES



Écrit et réalisé par **Saeed ROUSTAEI**
Iran 2022 2h49 **VOSTF**
avec Taraneh Alidoosti, Navid,
Mohammadzadeh, Payman Maadi,
Farhad Aslani...

Voici Leila, la grande oubliée du palma-

rès cannois, comme le sont les femmes dans certaines sociétés patriarcales. Cette fable grinçante sur la vanité des hommes aurait mérité de figurer non loin de la Palme d'Or ! Le réalisateur de l'époustouffant thriller *La loi de Téhéran* met ici toute la force de frappe de sa

mise en scène dans une fresque familiale tout autant que sociale où les destinées individuelles se trouvent inextricablement liées aux destinées collectives. Le portrait sans concession de toute une société, de toute une époque se reflète dans le regard de Leila.

N°419 du 27 juillet au 6 septembre 2022 / Entrée : 7€ / le midi : 4,50€ / Abonnement : 50€ les dix places